

L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs?

Enquête québécoise sur le tabagisme
chez les élèves du secondaire (2000)

Volume 2

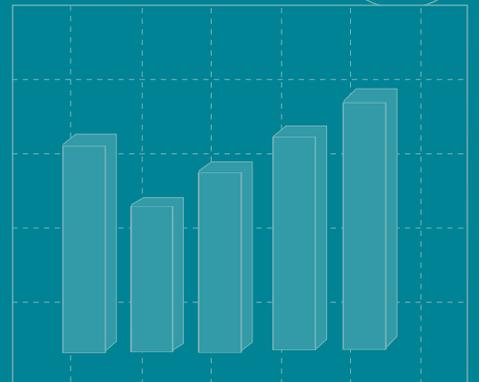
COLLECTION
la santé et
le bien-être

9

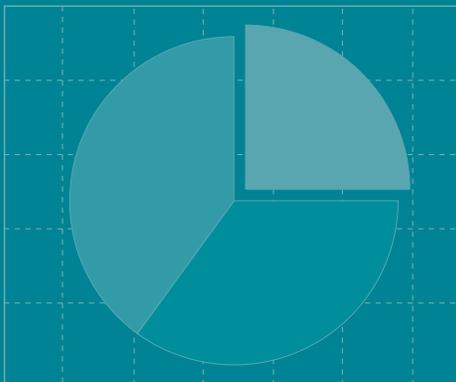


4

0



8



6

5

2

Pour tout renseignement concernant l'ISQ
et les données statistiques qui y sont disponibles,
s'adresser à :

Institut de la statistique du Québec
200, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec)
G1R 5T4
Téléphone : (418) 691-2401
ou
Téléphone : 1 800 463-4090
(aucuns frais d'appel)

Site WEB : <http://www.stat.gouv.qc.ca>

Cette publication a été réalisée et produite
par l'Institut de la statistique du Québec.

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Deuxième trimestre 2002
ISBN 2-551-21583-8

© Gouvernement du Québec

Toute reproduction est interdite
sans l'autorisation expresse
de l'Institut de la statistique du Québec.

Juin 2002

Avant-propos

En 1998, le ministère de la Santé et des Services sociaux a mandaté l'Institut de la statistique, par l'entremise de sa direction Santé Québec, pour mettre en place un mécanisme de surveillance des habitudes tabagiques des adolescents québécois.

L'Institut a donc relevé ce défi en instaurant une enquête biennale d'envergure nationale auprès d'un vaste échantillon d'élèves du secondaire. S'appuyant sur les travaux des grandes agences statistiques et d'équipes de recherche spécialisées dans les comportements à risque chez les adolescents, cette enquête de surveillance est régie par deux grands principes : la constance des méthodes employées et la fréquence régulière des enquêtes, ces deux conditions étant à la base d'un suivi de qualité. Étant donné que la population touchée est particulièrement sensible à la confidentialité de l'information recueillie, l'enquête a été conçue pour favoriser un climat de confiance lors de sa tenue et ainsi minimiser les problèmes de sous-déclaration. Cette enquête est donc un véhicule privilégié pour collecter des données fiables sur des problématiques connexes au tabagisme, ce qui permet de porter un regard global sur les différents comportements à risque adoptés par les jeunes.

C'est dans cette perspective que la seconde édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* s'est vu greffer un volet sur la consommation d'alcool, de drogues illicites et sur la participation aux jeux de hasard et d'argent, trois problématiques considérées prioritaires pour la santé publique. Les données contenues dans ce rapport sont à maints égards novatrices, qu'il s'agisse de la population visée (les jeunes du secondaire âgés entre 12 et 16 ans), de l'instrument utilisé pour documenter la consommation de l'alcool et des drogues (une grille de dépistage de la consommation problématique), de la thématique même du jeu chez les jeunes ou des données nationales sur la consommation de psychotropes chez les adolescents québécois. Ce rapport, fort attendu, est le fruit d'une collaboration entre des chercheurs, le ministère de la Santé et des Services sociaux et l'Institut de la statistique du Québec.

Cette publication se veut la preuve qu'un véhicule de surveillance telle *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* constitue un outil précieux tant pour les instances gouvernementales que pour les intervenants travaillant auprès des adolescents. En instaurant cette mécanique d'enquêtes répétées, le Québec atteint le rang de chef de file dans l'étude du tabagisme et d'autres comportements à risque chez les jeunes.

Le directeur général,

Yvon Fortin

Cette publication a été réalisée sous la direction de :

Jacynthe Loiselle, Direction Santé Québec, ISQ
Bertrand Perron, Direction Santé Québec, ISQ

Avec la collaboration de :

Paul Berthiaume, Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, ISQ
Nathalie Vachon, Direction Santé Québec, ISQ

Avec l'assistance technique de:

France Lozeau, Direction Santé Québec, ISQ

Révision linguistique:

Pierrette Dionne, pigiste
Geneviève Laplante, pigiste

Enquête coordonnée par :

Jacynthe Loiselle

L'enquête est subventionnée par :

Le ministère de la Santé et des Services sociaux

Pour tout renseignement concernant le contenu de cette publication :

Direction Santé Québec
Institut de la statistique du Québec
1200, avenue McGill College
Montréal (Québec) H3B 4J8
Téléphone : (514) 873-4749
Télécopieur : (514) 864-9919

ou

Téléphone : 1 800 463-4090 (aucun frais d'appel)
Site WEB : <http://www.stat.gouv.qc.ca>

Citation suggérée pour le rapport :

LOISELLE, J. et B. PERRON (2002). *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 volume 2*. Québec, Institut de la statistique du Québec.

Citation suggérée pour un chapitre :

GUYON, L. et L. DESJARDINS (2002). « La consommation d'alcool et drogues » dans *L'alcool, les drogues, le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 volume 2*. Québec, Institut de la statistique du Québec.

Avertissement :

En raison de l'arrondissement des données, le total ne correspond pas nécessairement à la somme des parties.

Signes conventionnels

.. Donnée non disponible
-- Néant ou zéro

Abréviations

'000 En milliers
Pe Population estimée
n.s. Non significatif
CV Coefficient de variation

Remerciements

Les publications de la Direction Santé Québec sont toujours le fruit d'une précieuse collaboration entre différents partenaires du milieu de la santé, de la recherche et des ministères. Le présent rapport ne fait pas exception à la règle. Cette excellente collaboration mérite d'être soulignée.

En premier lieu, nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux d'avoir permis la mise en place et le financement de cette mécanique de surveillance qu'est l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*. Soulignons la collaboration des principaux intervenants du ministère concernés dans cette enquête, soit l'équipe du service de la lutte contre le tabagisme, qui a accepté l'insertion d'un volet sur les substances psychoactives et sur le jeu dans le contexte de la seconde édition de l'enquête sur le tabagisme.

Un merci particulier aux auteurs qui, malgré un emploi du temps particulièrement chargé, ont accepté la responsabilité de l'analyse et de la rédaction des chapitres sur les substances psychoactives et sur les jeux de hasard et d'argent.

Nous sommes reconnaissants aux lecteurs externes qui, par leur expertise, ont contribué à l'amélioration de la qualité des textes présentés dans ce rapport. Merci donc à messieurs Michel Landry du RISQ, Joël Tremblay de l'UQTR, Robert Arcand de la DSP Montréal-Centre et Christian Jacques de l'Université Laval.

Il nous faut souligner l'expertise et le soutien apportés par les collègues de la Direction Santé Québec. En espérant n'omettre personne, un très sincère merci à Nathalie Vachon, Bertrand Perron, Nadia Tremblay, France Lozeau, Nathalie Audet et, bien sûr, au directeur Daniel Tremblay. Nos remerciements vont également à Paul Berthiaume, de la Direction de la méthodologie, de la démographie et des enquêtes spéciales, avec qui nous travaillons de concert depuis déjà quatre ans.

Les auteurs du chapitre sur le jeu tiennent à remercier Christiane Poulin, de l'Université Dalhousie ainsi que Robert Ladouceur et Christian Jacques du Centre québécois d'excellence pour la prévention et le traitement du jeu pour avoir produit des tableaux spéciaux ayant servi à l'analyse des données et à la construction des indices.

Aucune enquête ne verrait le jour sans un travail de fond réalisé par l'équipe de la collecte. Un merci à Johanne Thérout qui a su dynamiser son équipe d'intervieweurs pour atteindre des taux de réponse exceptionnels.

Évidemment, la qualité de cette enquête repose en grande partie sur l'extraordinaire participation du milieu de l'éducation, tant des commissions scolaires, des directions d'école et des professeurs que des 4 730 élèves qui ont répondu au questionnaire. Nous espérons que ces données pourront contribuer à mieux comprendre et saisir la portée des comportements des élèves du secondaire à l'égard des substances psychoactives et des activités de jeux de hasard.

Table des matières

Faits saillants.....	15
-----------------------------	-----------

Chapitre 1 ✧ Introduction

Introduction.....	19
-------------------	----

Chapitre 2 ✧ Méthodologie

Introduction.....	23
2.1 Procédure d'enquête.....	23
2.2 Plan de sondage.....	24
2.2.1 Population visée.....	24
2.2.2 Bases de sondage.....	24
2.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification.....	24
2.3 Taille et répartition de l'échantillon.....	25
2.4 Modifications entre les enquêtes de 1998 et de 2000.....	26
2.5 Taux de réponse.....	26
2.5.1 Taux de réponse des classes.....	26
2.5.2 Taux de réponse des élèves.....	26
2.5.3 Taux de réponse combiné.....	27
2.6 Traitement et analyse des données.....	27
2.6.1 Pondération.....	27
2.6.2 Estimations.....	27
2.6.3 Tests statistiques.....	28
2.7 Évaluation méthodologique de l'enquête.....	28
2.7.1 Non-réponse partielle.....	28
2.7.2 Erreur d'échantillonnage.....	28
2.7.3 Portée et limites.....	29

Chapitre 3 ✧ Les caractéristiques de la population

3.1 Description selon l'année du secondaire, le sexe et l'âge.....	31
3.2 Milieu de vie.....	32
3.3 Quelques données de type socioéconomique.....	33

Chapitre 4 ✧ L'usage du tabac

4.1 État de situation.....	35
4.1.1 Aux États-Unis.....	35
4.1.2 Au Canada.....	35
4.1.3 Au Québec.....	35
4.1.4 Un bilan inquiétant?.....	36
4.2 Mesure de la consommation problématique de substances psychoactives.....	37
4.2.1 Qu'entend-on par substance psychoactive?.....	37
4.2.2 La grille de dépistage de consommation problématique (DEP-ADO).....	38
4.2.3 Principales mesures utilisées.....	39

4.3 Résultats	41
4.3.1 Prévalence de la consommation d'alcool	41
4.3.2 Prévalence de la consommation de drogues	42
4.3.3 Fréquence de consommation d'alcool	43
4.3.4 Consommation excessive d'alcool	44
4.3.5 Fréquence de consommation de cannabis	46
4.3.6 Fréquence de consommation d'hallucinogènes	46
4.3.7 Consommation de stéroïdes	47
4.3.8 Polyconsommation de substances psychoactives	48
4.3.9 Perception des risques liés aux substances	50
4.3.10 Précocité de la consommation régulière de substances psychoactives	52
4.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)	52
4.4.1 Prévalence de consommation problématique	53
4.4.2 Consommation problématique et type de substances	53
4.4.3 Consommation problématique et réussite scolaire	53
4.4.4 Consommation problématique et milieu familial	55
4.4.5 Consommation problématique et estime de soi	56
4.4.6 Impact de la consommation problématique sur divers domaines de vie	56
4.5 Discussion	56
4.5.1 Les prévalences devraient-elles nous préoccuper?	56
4.5.2 Les jeunes consomment-ils plus qu'avant?	57
4.5.3 Des jeunes informés et qui se posent des questions	58
4.5.4 Les consommateurs problématiques	58
4.5.5 Comment les atteindre	59
4.5.6 Un appel à l'aide pour un petit nombre	60
4.6 Conclusion	60
Annexe	63

Chapitre 5 ✧ Les influences sociales

Introduction	67
5.1 Les jeux de hasard et d'argent	67
5.2 Bénéfices et problèmes associés aux jeux de hasard et d'argent	68
5.2.1 Définitions	68
5.2.2 Participer ou non	68
5.2.3 Les types de problèmes associés au jeu	69
5.3 Déterminants et variables associés à la participation aux jeux de hasard et d'argent	70
5.4 La prévalence des problèmes avec le jeu	71
5.5 Méthode	72
5.5.1 Les variables	72
5.5.2 Non-réponse partielle	73
5.5.3 Analyses et capacité de comparer avec les autres enquêtes	73
5.6 Résultats	74
5.6.1 Qui joue et à quelle fréquence?	74
5.6.2 Problème potentiel avec le jeu	75
5.6.3 Le jeu et l'estime de soi	77
5.6.4 Le jeu et la réussite scolaire	77
5.6.5 Risque perçu du jeu	78

5.7 Discussion	78
5.7.1 <i>Prévalence de participation au jeu</i>	78
5.7.2 <i>Problème de jeu</i>	80
5.7.3 <i>Limites de la recherche</i>	81
Conclusion	82

Chapitre 6 ✧ Discussion

Retour sur l'ampleur des phénomènes observés	91
La situation est-elle différente au Québec?	92
Le cumul des comportements à risque	92
Portées et limites	95
Conclusion	95

Questionnaire	97
----------------------------	-----------

Liste des tableaux et figures

Tableaux

Chapitre 2

2.1 Stratification des écoles pour chaque année d'études	25
2.2 Répartition des tailles d'échantillon des enquêtes de 1998 et de 2000	26
2.3 Nombre de répondants et taux de réponse selon l'année d'études, 1998 et 2000	27

Chapitre 3

3.1 Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études	31
3.2 Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe	32
3.3 Âge des élèves dans chaque année d'études	32
3.4 Répartition de la population visée par l'enquête selon le milieu de vie, la langue d'usage à la maison et le lieu de naissance	33
3.5 Argent disponible pour les dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe	34
3.6 Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe	34

Chapitre 4

4.1 Catégories définissant le profil de consommation de substances psychoactives	40
4.2 Catégories définissant la polyconsommation	40
4.3 Catégories définissant la précocité de la consommation régulière pour la grille DEP-ADO	41
4.4 Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe	41
4.5 Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études	42
4.6 Typologie de consommateurs d'alcool selon le sexe	43
4.7 Typologie de consommateurs d'alcool selon l'année d'études	44
4.8 Boire excessif au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool	46
4.9 Typologie de consommateurs de cannabis selon le sexe	47

4.10 Typologie de consommateurs de cannabis selon l'année d'études	47
4.11 Typologie de consommateurs d'hallucinogènes selon l'année d'études	49
4.12 Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études	50
4.13 Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs et le sexe	51
4.14 Perception du risque lié à la prise de certaines substances selon les substances psychoactives consommées au cours des 12 mois précédant l'enquête	52
4.15 Âge du début de la consommation régulière d'alcool et de drogues selon le sexe	54
4.16 Indice de consommation problématique selon le type de substances consommées	54
4.17 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études	55
4.18 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon les résultats scolaires en français/anglais et le sexe	55
4.19 Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes qui ont obtenu des feux jaunes et rouges, selon le sexe	57
C.4.1 Consommation d'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête parmi les élèves qui ont consommé dans la dernière année	65
C.4.2 Polyconsommation de substances psychoactives selon le type de famille	65
C.4.3 Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues et indice d'estime de soi (ROSENBERG), selon le sexe	65

Chapitre 5

5.1 Tableau synoptique des résultats de prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes obtenus dans les études recensées	71
5.2 Types de joueurs selon plusieurs variables, population totale	75
5.3 Problème avec le jeu (12 mois précédant l'enquête) selon plusieurs variables, population totale	76

5.4	Participation au jeu et problème avec le jeu selon l'estime de soi, population totale.....	77
5.5	Participation au jeu et problème de jeu selon la perception des résultats scolaires en français, population totale.....	77
5.6	Participation au jeu et problème de jeu selon la perception de la durée des études, population totale.....	78
5.7	Participation au jeu et problème de jeu selon la perception du risque pour la santé à jouer régulièrement à des jeux de hasard et d'argent, population totale.....	78
5.8	Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes du secondaire au Québec.....	79
5.9	Prévalence des problèmes avec les jeux de hasard et d'argent chez les jeunes du secondaire au Québec.....	80
C.5.1	Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes (fréquentant l'école ou non) au Canada.....	87
C.5.2	Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent au Québec (primaire, cégep, université et adulte de la population générale)....	89
C.5.3	Prévalence des problèmes avec les jeux de hasard et d'argent chez les jeunes (fréquentant l'école ou non) au Canada.....	89
C.5.4	Prévalence des problèmes avec les jeux de hasard et d'argent au Québec (primaire, cégep, université et adulte de la population générale, détenus et personnes sans domicile fixe).....	90

Chapitre 6

6.1	Prévalence de la participation à un ou à plusieurs comportements à risque (%) – Population totale.....	93
6.2	Prévalence des associations de comportements dont le niveau de risque est plus élevé parce qu'ayant une fréquence régulière (%) – Population totale.....	94

Figures

Chapitre 2

2.1	Stratification des écoles pour chaque année d'études.....	25
-----	---	----

Chapitre 3

3.1	Argent disponible selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré.....	34
-----	--	----

Chapitre 4

4.1	Intensité de consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe.....	43
4.2	Boire excessif au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool.....	45
4.3	Boire excessif au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études ¹ parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool.....	45
4.4	Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe.....	46
4.5	Fréquence de la consommation de stéroïdes au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe.....	48
4.6	Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe.....	49
4.7	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe.....	53
4.8	Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de famille.....	56

Chapitre 5

C.5.1	Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes Canadiens (%).....	88
C.5.2	Prévalence d'un problème de jeu potentiel au Québec et du jeu pathologique probable ailleurs au Canada (%).....	88

**L'alcool, les drogues, le jeu :
les jeunes sont-ils preneurs?**

Faits saillants

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 a été réalisée à l'automne 2000 par l'Institut de la statistique du Québec auprès de 4 730 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement, répartis dans 156 écoles francophones et anglophones, publiques et privées. Outre les résultats concernant l'usage du tabac, présentés dans le volume I du rapport de recherche, l'enquête 2000 fournit aussi des données sur la consommation d'alcool et de drogues ainsi que sur la pratique des jeux de hasard et d'argent chez les élèves.

Concernant la CONSOMMATION D'ALCOOL, l'étude nous a appris qu'à l'automne 2000...

Un pourcentage de 71 % des élèves de niveau secondaire ont révélé avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête. Un peu plus de la moitié (51 %) consomment de l'alcool de façon expérimentale (une fois pour essayer) ou occasionnelle (environ une fois par mois ou moins), tandis que 20 % sont des consommateurs réguliers (fréquence hebdomadaire). La consommation quotidienne d'alcool est un phénomène quasi inexistant chez les élèves québécois (0,4 %).

Une proportion de 22 % des élèves ayant indiqué avoir bu de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête ont mentionné avoir consommé de façon excessive (cinq consommations ou plus en une seule occasion) au moins cinq fois durant cette période, ce qui est considéré comme un comportement de boire excessif répétitif.

La consommation d'alcool selon l'année d'études

La proportion de buveurs réguliers augmente constamment, passant d'un peu moins de 6 % en 1^{re} secondaire à 40 % en 5^e secondaire.

En 1^{re} secondaire, 7 % des élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête ont reconnu s'être comportés en buveurs excessifs répétitifs

durant cette période; en 5^e secondaire, cette proportion atteint 36 %.

La consommation d'alcool selon le sexe

Les garçons (22 %) sont significativement plus nombreux que les filles (18 %) à consommer de l'alcool à une fréquence hebdomadaire. Parmi ceux qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, ils sont aussi proportionnellement plus nombreux (27 % des garçons contre 16 % des filles) à avoir eu un comportement de boire excessif répétitif.

Concernant la CONSOMMATION DE DROGUES, l'étude nous a appris qu'à l'automne 2000...

Une proportion de 42 % des élèves ont indiqué avoir consommé de la drogue au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et plus des deux tiers d'entre eux (72 %) en ont pris pendant les 30 jours précédant l'enquête. On constate aussi que 47 % de ceux ayant pris de la drogue au cours des 12 mois précédant l'enquête le font au moins une fois par semaine. Dans la majorité des cas, il s'agit de cannabis.

Les drogues les plus populaires sont le cannabis (marijuana, hachish) et les hallucinogènes (LSD, PCP, mescaline, champignon, acide, ecstasy, etc.). La proportion d'élèves ayant consommé du cannabis durant les 12 mois précédant l'enquête s'élève à 41 %, tandis qu'elle se situe à 16 % pour les hallucinogènes. Les prévalences sont nettement plus faibles pour les autres drogues : 7 % pour les amphétamines, 5 % pour la cocaïne, 2,9 % pour les solvants, 1,2 % pour l'héroïne et 2,3 % pour les autres types de drogues ou les médicaments sans ordonnance. Quant aux stéroïdes, l'enquête montre que 2,4 % des élèves en ont consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête.

La consommation de cannabis

Un élève sur cinq consomme fréquemment du cannabis, que ce soit sur une base hebdomadaire (15 %) ou quotidienne (4,8 %), tandis que 14 % consomment plutôt de façon occasionnelle. Sept pour cent (7 %) ont tenté l'expérience une seule fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et 59 % n'ont pas fait usage de cannabis.

En 1^{re} secondaire, 15 % des élèves rapportent avoir consommé du cannabis au cours des 12 mois précédant l'enquête, comparativement à 36 % en 2^e secondaire. La proportion de consommateurs de cannabis se stabilise ensuite à près de 50 % en 3^e et 4^e secondaire pour finalement atteindre 61 % en 5^e secondaire.

La part de consommateurs réguliers (fréquence hebdomadaire) de cannabis augmente aussi selon l'année d'études. Alors que 5,0 % des élèves de la 1^{re} secondaire déclarent prendre du cannabis à une telle fréquence, en 5^e secondaire, cette proportion s'établit à 22 %.

La proportion de consommateurs de cannabis est significativement plus élevée chez les garçons que chez les filles (43 % contre 38 %) et les garçons sont également plus nombreux, en proportion, à en faire un usage quotidien (7 % contre 3 %).

La consommation d'hallucinogènes

On constate que 14 % des élèves ont pris des hallucinogènes une fois par mois ou moins, alors que 1,8 % s'y sont adonnés plus d'une fois par mois au cours des 12 mois précédant l'enquête.

La proportion de consommateurs d'hallucinogènes se situe à près de 5 % en 1^{re} secondaire, à 14 % en 2^e secondaire, à près de 20 % en 3^e et 4^e secondaire, et elle atteint 25 % en 5^e secondaire.

La proportion de consommateurs d'hallucinogènes est la même pour les garçons et les filles (environ 15 %).

Concernant LA CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE D'ALCOOL ET DE DROGUES...

Les données de l'enquête permettent de typer les élèves selon trois catégories de consommateurs en utilisant un *indice de consommation problématique pour adolescents*. Ces catégories, dont la nomenclature est directement inspirée des codes de conduite automobile (feux vert, jaune ou rouge), tiennent compte à la fois des substances consommées, de même que de la fréquence et des effets de celles-ci sur divers aspects de la vie des jeunes.

Ainsi, un peu plus de huit élèves sur dix (82 %) font partie de la catégorie Feu vert. Ces élèves ne présentent pas de problème évident de consommation. Il s'agit principalement d'élèves qui ont consommé de l'alcool ou du cannabis sur une base expérimentale ou occasionnelle.

Une proportion de 13 % des élèves se retrouvent dans la catégorie Feu jaune, ce qui signifie qu'ils font preuve d'une consommation susceptible d'induire un problème. Généralement, les élèves de ce groupe présentent des prévalences de consommation d'alcool et de cannabis plutôt élevées. L'appartenance à cette catégorie suggère une intervention légère auprès de ces élèves.

Finalement, 6 % des élèves du secondaire présentent une consommation problématique et sont classés dans la catégorie Feu rouge. Ils se démarquent notamment par une consommation de drogues dures. Ces jeunes pourraient nécessiter une intervention spécialisée en toxicomanie.

Les garçons se retrouvent plus souvent dans les catégories Feu rouge (7 %) et Feu jaune (14 %) que les filles (4,8 % et 11 % respectivement).

La consommation problématique d'alcool et de drogues engendre des situations de vie troublantes pour les jeunes. Par exemple, 61 % des élèves associés aux feux jaune ou rouge admettent avoir dépensé trop d'argent ou en avoir perdu à cause de leur consommation, 37 % ont dit avoir commis un geste délinquant alors qu'ils avaient consommé,

et 33 % admettent que leur consommation perturbe leurs relations avec leur famille.

Concernant les JEUX DE HASARD ET D'ARGENT, l'étude nous a appris qu'à l'automne 2000...

On estime que 7 élèves sur 10 du secondaire ont déjà participé à des jeux de hasard et d'argent au cours de leur vie. Près des deux tiers des élèves (63 %) sont des joueurs occasionnels et environ 7 % sont des joueurs assidus, c'est-à-dire qui s'adonnent au jeu au moins une fois par semaine. Autrement dit, 12 % des élèves ayant déclaré s'être adonnés à des jeux de hasard et d'argent pratiquent cette activité au moins une fois chaque semaine. On entend par jeux de hasard et d'argent la loterie, les « gratteux », les appareils de loterie vidéo, le casino, les cartes, les dés, le bingo, les paris sportifs, etc.

Problèmes associés aux jeux de hasard et d'argent

Cette enquête révèle que 3,5 % des élèves ont potentiellement un problème de jeu. Ces élèves ont eu, au cours des 12 mois précédant l'enquête, des discussions ou des disputes avec leur famille ou leurs amis relativement à leurs habitudes de jeu et/ou ont emprunté ou volé quelque chose en vue de jouer ou pour payer des dettes de jeu.

Le jeu selon l'année d'études

La proportion d'élèves ayant participé à des jeux de hasard et d'argent augmente avec l'année d'études. Environ 60 % des élèves de 1^{re} et 2^e secondaire ont joué à de tels jeux. Cette proportion s'élève à 76 % en 3^e secondaire pour atteindre 80 % en 4^e et 5^e secondaire.

Le jeu selon le sexe

La proportion d'élèves n'ayant jamais participé à des jeux de hasard et d'argent est équivalente pour les garçons et les filles (environ 30 %). Par contre, la proportion de joueurs occasionnels chez les filles se révèle supérieure à celle mesurée chez les garçons (66 % contre 60 %). Inversement, la proportion de joueurs assidus chez

les garçons surpasse celle observée chez les filles (8 % contre 6 %).

Toutes proportions gardées, les garçons déclarent plus souvent avoir connu un ou des problèmes relativement à leur pratique du jeu que les filles (4,4 % contre 2,6 %).

Le jeu, l'emploi et l'argent de poche

Les élèves ayant déclaré occuper un emploi sont proportionnellement plus nombreux à jouer à l'occasion (66 %) ou assidûment (8 %) que ceux qui n'ont pas d'emploi (respectivement 59 % et 5 %).

Plus les jeunes disposent d'argent (obtenu d'un emploi ou non), plus ils ont tendance à jouer, et aussi plus souvent. La proportion de joueurs assidus passe de 4,3 % chez ceux qui disposent de 10 \$ ou moins à 13 % chez ceux qui ont plus de 50 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles.

Les données de l'enquête indiquent que les élèves qui bénéficient de plus de 50 \$ par semaine s'avèrent plus à risque de développer un problème relativement au jeu.

Le jeu et la réussite scolaire

On remarque que plus les élèves évaluent leurs résultats scolaires en français comme étant bons, moins ils sont susceptibles de connaître un ou des problèmes relativement au jeu. Dans la même veine, les résultats laissent voir que plus un élève prévoit poursuivre des études à long terme, moins il a tendance à jouer de façon assidue et moins il présente de problèmes associés à la pratique du jeu.

La perception du risque pour la santé relativement au fait de jouer régulièrement

Une proportion de 40 % des élèves jugent que le fait de jouer régulièrement à des jeux de hasard et d'argent comporte un risque élevé pour la santé. Plus un élève estime que jouer régulièrement représente un risque pour la santé, moins il a tendance à jouer et à déclarer avoir eu des problèmes associés au jeu.

Quelques résultats complémentaires concernant les COMBINAISONS DE COMPORTEMENTS À RISQUE ...

Globalement, on constate que 83 % des élèves du secondaire ont eu au moins un comportement à risque au cours des 12 mois précédant l'enquête, qu'il ait été pratiqué de façon régulière ou occasionnelle. La pratique d'au moins deux comportements à risque concerne 63 % des élèves. Par ailleurs, si l'on tient compte de l'intensité à laquelle les élèves pratiquent ces activités risquées, on remarque que 36 % d'entre eux s'engagent de façon régulière dans au moins un des quatre comportements à risque étudiés (fumer la cigarette, boire de l'alcool, prendre de la drogue ou participer à des jeux de hasard).

Trois combinaisons de comportements à risque prévalent : 1) 17 % des élèves ont déclaré avoir consommé de l'alcool et avoir participé à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 mois précédant l'enquête; 2) 16 % ont indiqué avoir eu les quatre comportements à risque; 3) 12 % ont bu de l'alcool, ont consommé de la drogue et ont participé à des jeux de hasard et d'argent.

Il s'avère que la consommation unique de tabac ou de drogue est pratiquement inexistante (moins de 1 % des élèves dans chaque cas). C'est donc dire que la consommation d'une de ces deux substances est presque toujours combinée à au moins un autre comportement à risque.

Chapitre 1

Introduction

Jacynthye Loiseau
Direction Santé Québec – ISQ

L'adolescence est une étape de vie caractérisée par la quête d'identité, d'indépendance, d'autonomie. Durant cette transition de l'enfance à la vie adulte, les adolescents ressentent le besoin de découvrir le monde qui les entoure, de faire leurs propres expériences. L'adolescence, c'est pour plusieurs la période des premières : premier amour et première déception amoureuse, premier *party*, première ivresse, première cigarette, premier contact avec les drogues illicites. Certaines de ces expériences comportent un élément de risque pour la santé et le bien-être de la personne. C'est ce qu'il est convenu d'appeler des « comportements à risque ». La consommation de substances psychoactives (tabac, alcool, drogues), les jeux de hasard et d'argent, les relations sexuelles non protégées, la conduite automobile non sécuritaire sont les comportements à risque les plus prévalents chez les adolescents.

L'expérimentation de telles activités à l'adolescence ne conduit pas d'emblée à l'adoption d'habitudes de vie potentiellement néfastes pour la santé. En fait, la majorité des jeunes vont essayer l'un ou l'autre de ces comportements à risque pour satisfaire leur curiosité, par défi ou pour suivre l'exemple des autres. Ces expérimentations seront pour la plupart brèves et sans conséquences sur leur bien-être. Cependant, une certaine proportion des jeunes renouvelleront plusieurs fois l'expérience. L'intensité avec laquelle ils s'engageront dans ces activités à risque peut avoir des répercussions sur diverses facettes de leur vie, notamment sur leur rendement scolaire, leurs relations familiales et amicales ainsi que sur leur santé physique et psychologique.

Fait préoccupant, au milieu des années 1990, plusieurs sources de données canadiennes et américaines ont noté une augmentation de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes (Vitaro et autres, 2002; Johnston

et autres 2001; Chevalier et Lemoyne, 2000; Adlaf et Paglia, 2001). Dans la mesure où la précocité de la consommation de substances psychoactives est un des indicateurs de l'intensité et de la durée de la consommation future (Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 2001), on peut s'inquiéter des conséquences de ce nouvel engouement pour l'alcool et les drogues manifesté par les jeunes.

Le phénomène récent, ou du moins récemment documenté, du jeu pathologique nous amène à nous questionner sur la prévalence de ce comportement à risque chez les jeunes. En effet, la popularité croissante des jeux de hasard légalisés a fait poindre les méfaits associés au jeu non seulement chez l'adulte mais aussi chez les jeunes. La littérature scientifique récente montre des associations entre le fait de jouer à des jeux de hasard et d'argent et la présence d'autres comportements à risque, dont la consommation de tabac, d'alcool et de drogues. Or, on sait que les gens qui cumulent plusieurs comportements à risque présentent plus de problèmes que ceux qui n'ont qu'un seul de ces comportements.

Toutefois, que savons-nous des habitudes de consommation d'alcool, de drogues et de jeux de hasard chez les adolescents québécois ? Contrairement à certaines provinces canadiennes dont l'Ontario, les provinces Maritimes et les Territoires du Nord-Ouest, le Québec ne mène pas d'enquêtes récurrentes sur les comportements à risque chez les adolescents.

Plusieurs sources de données ont documenté les habitudes de consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes. Toutefois, ces études diffèrent substantiellement tant dans leur mode de collecte (questionnaire postal ou autoadministré, entrevues face à face), dans la population visée (élèves du secondaire, jeunes de 14 à 17 ans, jeunes

de 15 à 24 ans) que dans la représentativité (provinciale, régionale). Il est donc difficile de suivre l'évolution des profils de consommation de substances psychoactives chez les jeunes Québécois. Malgré ces difficultés de comparaison, le phénomène d'augmentation des buveurs d'alcool a été observé (Cloutier et autres, 1994; Chevalier et Lemoyne, 2000) ainsi que la hausse de la consommation de marijuana (Vitaro, 2002). On constate également que les jeunes ont tendance à s'initier à différents comportements à risque tels que la consommation d'alcool, de drogues illicites ou de cigarettes dès leur arrivée au secondaire, et parfois même avant. En plus, entre le début et la fin des études secondaires, les proportions de jeunes qui déclarent avoir eu de tels comportements passent du simple au triple (Bellerose et autres, 2001; Loiselle, 2001; Veillette et autres, 1998). En ce qui concerne les habitudes de jeu, les travaux menés au Québec ont principalement porté sur des populations adultes (Chevalier et Allard, 2001; Ladouceur et autres, 1999) ou sur des étudiants de niveau collégial ou universitaire (Ladouceur et autres, 1994; Derevensky et Gupta, 2000). Les habitudes de jeu des élèves québécois du secondaire sont méconnues.

Dans une optique de santé publique, il est important de disposer de données fiables sur les habitudes des adolescents en matière de comportements à risque de façon à identifier les problèmes en émergence et à orienter les actions de prévention.

C'est dans cette perspective que deux sections ont été greffées au questionnaire de la 2^e édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*, la première documentant la consommation d'alcool et de drogues et la seconde traitant spécifiquement des habitudes de jeux de hasard et d'argent. Cette étude, financée par le ministère de la Santé et des Services sociaux, a pour objectif de suivre l'évolution du tabagisme chez les jeunes. Menée aux deux ans, elle permet de recueillir des données auprès d'un vaste échantillon de jeunes Québécois fréquentant une institution d'enseignement du secondaire. En tant que mécanique de surveillance d'un comportement à risque, l'enquête a été conçue afin de minimiser les biais possibles de sous-déclaration : l'étude se fait en milieu scolaire à l'aide d'un questionnaire autoadministré complètement anonyme et

rempli sous la surveillance d'un intervieweur professionnel indépendant de l'école. Le mode de collecte est donc propice à l'obtention de données fiables et valides sur des sujets aussi délicats que l'alcool, les drogues et les jeux d'argent auprès des adolescents.

Le présent rapport a donc pour objectif de dresser un portrait détaillé des habitudes de consommation d'alcool et de drogues illicites et de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez la population des élèves québécois du secondaire.

L'organisation du rapport

Les deux premiers chapitres de ce rapport détaillent respectivement les aspects méthodologiques de l'enquête et les données sociodémographiques des quelque 4 700 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement qui ont accepté de participer à l'enquête. Ces chapitres sont tirés du rapport intitulé *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, volume 1*, publié à l'automne 2001 (Loiselle, 2001).

Le chapitre suivant décrit les habitudes de consommation d'alcool et de drogues. Il commence par des données globales de prévalence. Les sections suivantes détaillent la consommation d'alcool (fréquence, boire excessif, précocité de l'habitude, etc.) et la consommation des drogues les plus prévalentes selon différentes caractéristiques des répondants. Suit un portrait de la polyconsommation, soit la consommation concomitante de plusieurs substances psychoactives au cours d'une même période. Enfin, la dernière section présente une mesure de la gravité des problèmes associés à la consommation de substances psychoactives chez la population étudiée. Cette mesure, basée sur la grille de dépistage DEP-ADO, permet d'obtenir une mesure de la consommation problématique d'alcool et de drogues des élèves du secondaire.

Le phénomène des jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire fait l'objet du cinquième chapitre. On y trouvera d'abord une recension exhaustive des études ayant documenté cette problématique chez les adolescents. Les deux sections suivantes détaillent respectivement la prévalence des jeux de hasard en fonction de différentes

caractéristiques des élèves et les problèmes potentiels occasionnés par ces activités de jeux.

Le rapport se termine par une conclusion générale qui intègre les éléments apparaissant les plus utiles pour la surveillance et la connaissance des comportements à risque chez les adolescents.

Bibliographie

ADLAF, E.M et E.M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001, Findings from the OSDUS*, CAMH research document series n°. 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

BELLEROSE, C., J. BEAUDRY et S. BÉLANGER (2001). *Expériences de vie des élèves de niveau secondaire de la Montérégie, rapport abrégé*, Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie, Direction de la santé publique, 95 p.

CHEVALIER, S., et O. LEMOINE (2000). « Consommation d'alcool », *Enquête sociale et de Santé 1998*, Institut de la statistique du Québec, chapitre 4, p. 117-135.

CHEVALIER, S., et D. ALLARD (2000). *Jeu pathologique et joueurs problématiques. Le jeu à Montréal*, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique, 124 p.

CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES et C. LANCOP (1994). *Nos ados et les autres, Étude comparative des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 124 p.

COMITÉ PERMANENT DE LUTTE À LA TOXICOMANIE (2001). *Drogues. Savoir plus Risquer moins*, Québec, Les éditions internationales Alain Stanké, 157 p.

DEREVENSKY, J., et R. GUPTA (2000). « Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the

SOGS-RA, DSM-IV-J, and the GA 20 questions », *Journal of gambling studies*, vol. 16: (2/3), p. 227-251.

JOHNSTON, L.D., P.M. O'MALLEY et J.G. BACHMAN (2001). *Monitoring the Future national results on adolescent drug use: overview of key findings, 2000* (NIH Publication n°. 01-4923), Bethesda, MD, National Institute on Drug Abuse, 39 p.

LADOUCEUR, R., D. DUBÉ, et A. BUJOLD (1994). « Prevalence of pathological gambling and related problems among college students in the Quebec metropolitan area », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 39, p. 289-293

LADOUCEUR, R., N. BOUDREAU, C. JACQUES, et F. VITARO (1999). « Pathological gambling and related problems among adolescents », *Journal of Child & Adolescent Substance Abuse*, vol. 8, n° 4, p. 55-68.

LOISELLE, J. (2001). *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000, volume 1* Québec, Institut de la statistique du Québec, octobre, 123 p.

VEILLETTE, S., M. PERRON, M. GAUDREAU, L. RICHARD et R. LAPIERRE (1998). *Habitudes de vie et comportements à risque pour la santé des jeunes du secondaire*, série Enquête régionale : Aujourd'hui, les jeunes du Saguenay-Lac-St-Jean, 2^e édition, Jonquière, Groupe ECOBES, Cegep de Jonquière, 184 p.

VITARO, F., C. GOSSELIN, et A. GIRARD (2002). *Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1988 : constatations, comparaisons et pistes d'explication*. Comité permanent de lutte à la toxicomanie. Montréal, 58 p.

Chapitre 2

Méthodologie

Paul Berthiaume

Direction de la méthodologie et des enquêtes spéciales – ISQ

Introduction

L'objectif de la présente enquête est de fournir un portrait fiable et détaillé des comportements des adolescents québécois en matière de tabagisme. Cet objectif s'inscrit dans un contexte plus global de surveillance du tabagisme. Ce dernier aspect a grandement influencé la méthodologie préconisée en ce qui a trait tant au devis qu'aux indicateurs utilisés, afin que l'enquête soit conforme aux standards nationaux et internationaux de surveillance du tabagisme chez les adolescents.

À cet égard, la méthodologie la plus fréquemment utilisée pour documenter les comportements à risque pour la santé chez les adolescents, tels la consommation d'alcool et de drogues, dont le tabac, est l'enquête par questionnaire autoadministré en milieu scolaire. Il s'agit avant tout d'un contexte qui permet de minimiser les biais possibles de sous-déclaration en garantissant l'anonymat des répondants et, par conséquent, de leurs réponses. Ainsi, les jeunes qui expérimentent ou adoptent la cigarette à l'insu de leurs parents peuvent répondre sans craindre que ces derniers ne soient mis au courant de leurs réponses. C'est également une méthodologie qui favorise l'obtention de très bons taux de réponse, essentiels pour la précision des estimations, et qui permet la réalisation de l'enquête à moindre coût. En contrepartie, ce choix nécessite le recours à un plan de sondage complexe entraînant une certaine perte de précision des résultats.

2.1 Procédure d'enquête

L'enquête en milieu scolaire a la particularité d'exiger l'approbation de nombreux paliers décisionnels, soit les commissions scolaires, les directions d'école, les parents – lorsque l'établissement scolaire le requiert – et enfin les élèves. Un consentement a été demandé à chacun de ces groupes d'acteurs en spécifiant le caractère volontaire de

leur participation. Le processus d'obtention des autorisations s'est échelonné sur trois mois.

Dès le mois de mai 2000, des démarches ont été entreprises auprès des commissions scolaires¹ afin d'obtenir la permission de prendre contact avec les écoles sélectionnées. Certaines ont préféré communiquer elles-mêmes avec leurs écoles mais aucune commission scolaire ne s'est opposée à la réalisation de l'étude. Les 159 directions d'école ont ensuite été informées de la nature du projet au moyen d'une lettre d'introduction. Dix jours plus tard, un contact téléphonique était effectué auprès de la direction de chacune des écoles afin de s'assurer de leur participation et de convenir des modalités de réalisation de la collecte des données.

La décision relative à l'approbation parentale relevait de la direction de l'école. Un établissement seulement s'est prévalu de cette prérogative. Dix jours avant la collecte, les parents ont reçu une lettre détaillant la nature du projet et spécifiant le caractère anonyme de l'enquête. Cette lettre était accompagnée d'un formulaire devant être dûment signé par le parent lorsque ce dernier refusait que son enfant participe à l'étude. Le comité d'éthique de la direction Santé Québec avait donné son aval, lors de la première édition de l'enquête en 1998, à l'utilisation d'un consentement passif compte tenu des mesures prises pour garantir l'anonymat des réponses. Seulement cinq parents ont refusé que leur enfant participe à l'étude.

La collecte des données a été menée par le service des activités de collecte de l'Institut de la Statistique du Québec. Elle s'est déroulée entre le 30 octobre et le 1^{er} décembre 2000. L'instrument de collecte consistait en un questionnaire autoadministré distribué aux élèves

1. Pour obtenir la permission de réaliser l'enquête dans les 159 écoles choisies, il a fallu prendre contact avec 53 commissions scolaires.

durant la première demi-heure d'un cours de sciences humaines. Le questionnaire ne comportait aucun code permettant d'identifier l'élève. Un intervieweur se présentait en classe pour distribuer et faire remplir le questionnaire aux élèves. La participation de ceux-ci était libre et volontaire. Les enseignants étaient conviés à demeurer en classe pour maintenir la discipline sans toutefois pouvoir circuler parmi les élèves. Cette mesure visait à garantir la confidentialité des réponses et à minimiser un biais potentiel de sous-déclaration. La plupart des enseignants sont demeurés en classe pendant que les élèves répondaient au questionnaire, ce qui prenait en moyenne 30 minutes. Une fois les questionnaires remplis, l'intervieweur les glissait dans une enveloppe qu'il scellait devant les élèves.

2.2 Plan de sondage

2.2.1 Population visée

La population visée par l'enquête est constituée de tous les élèves de la 1^{re} à la 5^e année du secondaire inclusivement, inscrits dans les écoles québécoises publiques et privées, francophones et anglophones, à l'automne 2000. Sont exclus de la population visée les jeunes qui fréquentent :

- des établissements hors réseau (relevant du gouvernement fédéral ou d'autres ministères provinciaux);
- des écoles autochtones;
- des écoles situées dans des villes de régions éloignées (Parent, Beaucanton, Natashquan, Baie Johan-Beetz, la région Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Laurent, l'Île d'Anticosti et les Îles-de-la-Madeleine);
- des écoles composées d'au moins 30 % de jeunes handicapés (les élèves qui fréquentent ces écoles représentent moins de 3 % des élèves de niveau secondaire au Québec);
- les écoles de la région Nord-du-Québec.

À la suite de ces exclusions, l'enquête vise 96 % de la population des élèves qui fréquentent les établissements d'enseignement secondaire québécois. En raison de facteurs logistiques et financiers, les écoles comptant moins de 25 élèves par année d'études ont été exclues de la population échantillonnée, ce qui constitue 1 % des

élèves du secondaire. Ainsi, la population qui a fait l'objet de l'enquête représente 99 % de la population visée. Ces quelque 1 % d'élèves peuvent présenter des comportements tabagiques différents des répondants, mais on présume que leur petit nombre aurait peu d'influence sur les estimations qui seront faites.

2.2.2 Bases de sondage

Deux bases de sondage sont utilisées pour créer l'échantillon. La première, utilisée pour sélectionner de façon aléatoire les écoles pour chaque année d'études, est constituée des fichiers des clientèles scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année scolaire 1999-2000. Les fichiers comprennent entre autres les coordonnées de l'établissement scolaire, le nombre d'étudiants inscrits dans chacune des années du secondaire, le réseau d'enseignement ainsi que la langue d'enseignement.

La seconde base de sondage correspond à la liste des classes pour chacune des années d'études dans les écoles sélectionnées. Les classes appelées à participer sont choisies de façon aléatoire dans cette liste.

2.2.3 Plan d'échantillonnage et stratification

L'échantillon a été construit selon un plan de sondage par grappes² stratifié à deux degrés. Les cinq années du niveau scolaire secondaire constituant des populations indépendantes, la sélection de l'échantillon s'est faite de la façon suivante :

Pour chacune des années d'études :

1. La population des écoles est stratifiée selon la langue d'enseignement (anglais ou français), le réseau d'enseignement (privé ou public) et un découpage géographique en régions métropolitaines de recensement de 1996, lorsque la taille de la population le permettait, tel que le présente la figure 2.1. À l'intérieur de chacune des strates, les écoles ont été sélectionnées de façon aléatoire avec probabilité proportionnelle à leur taille (la probabilité pour une

2. Les personnes échantillonnées sont concentrées dans un endroit précis, en l'occurrence dans une classe, créant ainsi un effet d'agglomération, d'où l'appellation « grappe »

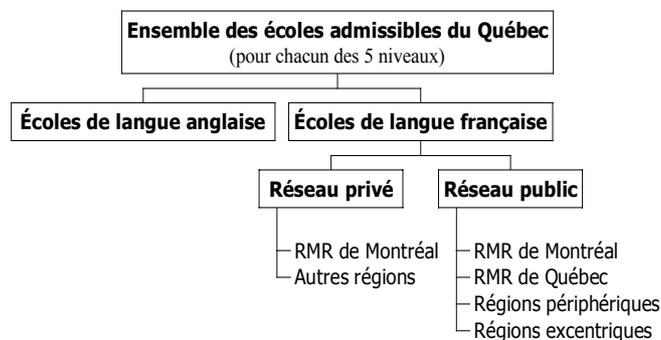
école d'être choisie augmentant avec le nombre d'élèves inscrits dans l'année d'études visée).

2. Ensuite, dans chacune des écoles sélectionnées, une liste des classes de sciences humaines³ a été établie. Une fois les classes d'une école répertoriées, une seule était sélectionnée de façon aléatoire : même probabilité pour toutes les classes d'être choisies. Enfin, tous les élèves de la classe choisie étaient appelés à participer à l'enquête.

On a donc échantillonné une école par année d'études, puis une classe par école. Ainsi, puisque les échantillons par année d'études sont construits de façon indépendante, il est possible qu'une même école ait été sélectionnée dans différentes strates (années d'études).

Figure 2.1

Stratification des écoles pour chaque année d'études



Le plan de sondage de 1998 comprenait un degré d'échantillonnage supplémentaire, correspondant à la sélection de deux régions parmi quatre dites excentriques. Pour l'enquête de 2000, ce premier degré d'échantillonnage a été éliminé dans le but d'améliorer la précision des résultats.

3. Deux raisons justifiaient le choix de cette discipline. Le cours devait être obligatoire pour donner à chaque élève une probabilité non nulle d'être sélectionné. Ensuite, l'échantillon devant être représentatif de l'ensemble des élèves québécois, il fallait éviter les matières soumises à des programmes de performance, telles les mathématiques ou le français. Le bloc des sciences humaines répondait à ces deux critères.

2.3 Taille et répartition de l'échantillon

La taille d'un échantillon est établie en fonction de la précision statistique désirée. Ainsi, pour chacune des années d'études, la taille de l'échantillon devait être suffisamment grande pour produire des estimations d'une précision fiable, c'est-à-dire dont le coefficient de variation (C.V.) est inférieur à 15 % (la notion de coefficient de variation est définie à la section 2.6.2), pour une proportion estimée de 15 % selon le sexe et l'année d'études.

Par ailleurs, le plan de sondage par grappes entraîne une diminution de la précision des estimations obtenues par rapport à un plan de sondage aléatoire simple; en effet, parce que les élèves sélectionnés appartiennent tous à une même classe, ils peuvent présenter une certaine homogénéité au niveau des comportements, d'où la perte de précision encourue. La taille de l'échantillon doit donc être augmentée pour tenir compte de cette perte d'efficacité qui se mesure à l'aide de l'effet de plan. Finalement, un dernier élément à considérer pour déterminer la taille de l'échantillon est le taux de réponse attendu.

Afin d'atteindre les objectifs de précision et considérant les contraintes énumérées ci-dessus, les tailles d'échantillon ont été fixées à environ 1 068 élèves par année d'études (environ 5 340 élèves de niveau secondaire). Cette taille est déterminée selon les hypothèses utilisées pour la planification de l'enquête de 1998, soit un effet de plan inférieur à 1,8 et un taux de réponse combiné, des classes et des élèves, de 85 %. Pour déterminer le nombre d'écoles à sélectionner pour chacune des cinq années d'études, on a utilisé le nombre moyen d'élèves par classe, soit 30 pour les écoles francophones et 27 pour les écoles anglophones⁴. Par conséquent, le nombre d'écoles par année d'études en 2000 est établi à 36, soit 180 pour l'ensemble du secondaire.

4. L'information relative au nombre moyen d'élèves par classe provient des données de l'enquête québécoise sur le tabagisme menée en 1998.

Tableau 2.1

Répartition des tailles d'échantillon des enquêtes de 1998 et de 2000

	1998	2000
Nombre de classes par année d'études	36 (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 28 (4 ^e et 5 ^e sec.)	36
Nombre total de classes	164	180
Nombre d'écoles différentes ¹	137	159
Nombre d'élèves possible	4 920	5 340
Nombre d'élèves répondants attendu	3 980	4 540
Proportion minimale estimée pour obtenir un C.V. < 15 %		
• Par année d'études et par sexe	15 % (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 20 % (4 ^e et 5 ^e sec.)	15 %
• Par année d'études	12 % (1 ^{re} à 3 ^e sec.) 16 % (4 ^e et 5 ^e sec.)	10 %
• Pour les cinq années d'études et par sexe	6 %	4 %
• Pour les cinq années d'études	3 %	3 %

1. Certaines écoles ont été sélectionnées pour différentes années d'études de façon indépendante.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*

2.4 Modifications entre les enquêtes de 1998 et de 2000

Outre la modification au plan de sondage consistant à éliminer un degré d'échantillonnage (voir section 2.1), un deuxième ajustement a été apporté au nombre de classes sélectionnées en 4^e et 5^e secondaire. En effet, dans l'enquête de 1998, le nombre de classes de 4^e et 5^e secondaire avait été diminué à 28 au profit des classes de 1^{re} à 3^e secondaire qui en comptaient 36 par niveau. Afin d'améliorer la précision des résultats pour l'enquête de 2000, le nombre de classes de 4^e et 5^e secondaire est passé à 36, comme pour chacune des autres années d'études.

Le tableau 2.1 résume les répartitions échantillonnelles des enquêtes de 1998 et de 2000.

2.5 Taux de réponse

Le taux de réponse est défini comme le rapport entre le nombre d'unités répondantes et le nombre d'unités admissibles à l'enquête. Pour la présente enquête, trois taux de réponse ont été calculés : celui des classes, celui des élèves et le taux de réponse combiné des classes et des élèves. Ces taux ont été calculés sur les données pondérées, permettant entre autres la comparaison avec l'enquête de 1998.

2.5.1 Taux de réponse des classes

Des 180 classes sélectionnées initialement, 172 ont accepté de participer à l'enquête, 5 ont refusé de collaborer et 3 n'étaient pas admissibles (école de raccrocheurs, changement de statut de l'école, année d'études n'existant plus). Parce que 3 des 5 classes ayant refusé provenaient du réseau privé, et pour contrer la perte de précision occasionnée par ces refus, il a été décidé de sélectionner 3 classes supplémentaires de façon aléatoire dans ce réseau. Finalement, 175 classes réparties dans 156 écoles ont participé à l'enquête. Ainsi, le taux de réponse des classes s'élève à 97,1 % (voir tableau 2) alors qu'il était en 1998 de 95,4 % (cette dernière valeur a été recalculée afin que les taux de réponse des deux enquêtes soient comparables).

2.5.2 Taux de réponse des élèves

Parmi les écoles visitées, 4 730 élèves ont répondu au questionnaire, ce qui porte leur taux de réponse à 95,2 % (tableau 2). Lors de l'enquête de 1998, 4 238 élèves avaient participé, pour un taux de réponse de 94,1 % (cette dernière valeur a été recalculée afin que les taux de réponse des deux enquêtes soient comparables). Les mêmes raisons qu'en 1998 expliquent la non-réponse globale, soit l'absentéisme et les retardataires.

Tableau 2.2

Nombre de répondants et taux de réponse selon l'année d'études, 1998 et 2000

	1998				2000			
	Classes		Élèves		Classes		Élèves	
	n	taux %	n	taux %	n	taux %	n	Taux %
1 ^{re} secondaire*	34	94,0	944	95,5	36	97,4	1 000	95,2
2 ^e secondaire	36	100,0	984	94,5	34	97,4	949	99,1
3 ^e secondaire*	35	97,9	965	94,8	35	93,8	928	95,6
4 ^e secondaire	27	97,4	763	92,5	35	100,0	948	97,2
5 ^e secondaire*	22	87,7	582	93,0	35	97,1	905	87,8
Total	154	95,4	4 238	94,1	175	97,1	4 730	95,2

* Années d'études pour lesquelles une classe supplémentaire a été échantillonnée en 2000.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.

2.5.3 Taux de réponse combiné

Le taux de réponse combiné correspond au produit du taux de réponse des classes et de celui des élèves; il s'établit à 92,4 % pour la présente enquête alors qu'il était de 89,8 % en 1998.

2.6 Traitement et analyse des données

2.6.1 Pondération

La pondération consiste à attribuer à chaque répondant une valeur (un poids) qui correspond au nombre d'individus, incluant lui-même, qu'il représente dans la population visée. Le calcul du poids d'un élève répondant à l'enquête s'effectue selon les étapes suivantes : 1) on détermine la probabilité de sélection de sa classe; 2) on ajuste pour la non-réponse des classes et des élèves; et 3) on ajuste à la population.

De façon plus détaillée, la démarche consiste dans un premier temps à attribuer un poids initial à chaque élève ayant répondu au questionnaire afin de tenir compte de la non-proportionnalité de l'échantillon par rapport à la population visée. Ce poids initial est défini par l'inverse de la probabilité de sélection de sa classe.

Ce poids initial est ensuite ajusté en fonction de la non-réponse des classes et de la non-réponse des élèves. C'est donc dire que le poids initial a été multiplié par l'inverse du taux de réponse des classes par strate ou par

regroupement de strates et par l'inverse du taux de réponse des élèves par classe. Les ajustements pour la non-réponse ont pour conséquence d'augmenter la part de représentativité des élèves répondants, ce qui se traduit par une augmentation des poids initiaux.

Le dernier ajustement apporté au poids correspond à la post-stratification. Cette procédure permet d'ajuster la pondération afin de s'assurer que la distribution pondérée des répondants est conforme à celle de la population visée selon l'année d'études et le sexe. Les données utilisées pour procéder à cet ajustement proviennent du fichier des déclarations scolaires du ministère de l'Éducation du Québec pour l'année 2000-2001.

2.6.2 Estimations

Toutes les estimations fournies dans le présent rapport ont été effectuées en utilisant la pondération et les particularités du plan de sondage. Les estimations de variance ou relatives à la variance (coefficient de variation et intervalles de confiance) ont été calculées à l'aide du logiciel SUDAAN. Pour l'enquête de 1998, des effets de plan moyens avaient été utilisés dans le calcul des estimations relatives à la précision des résultats, selon le type d'estimation et le niveau d'analyse.

L'effet de plan sert à évaluer la perte ou le gain en précision imputable au fait d'avoir eu recours à un plan de sondage complexe (plan de sondage utilisant la notion de degrés d'échantillonnage et/ou de grappes). Il est défini

comme le quotient de la variance estimée avec le plan de sondage complexe par la variance estimée avec un plan de sondage aléatoire simple basé sur le même nombre de personnes.

Pour fins de comparaisons avec l'enquête de 1998, l'effet de plan global pour la présente enquête a été estimé à environ 1,7 alors qu'il était de 1,9 en 1998. Cette amélioration peut s'expliquer par les modifications apportées au plan de sondage (l'élimination d'un degré d'échantillonnage) ainsi que par une meilleure répartition du nombre de classes dans chacune des strates.

2.6.3 Tests statistiques

Les relations entre deux variables, ainsi que les comparaisons de certains résultats avec l'enquête de 1998, ont été étudiées à l'aide de tests du Khi carré (tests d'indépendance et tests d'homogénéité respectivement). Si tous les résultats présentant des différences significatives ne sont pas commentés, toutes les différences mentionnées sont significatives à un seuil de 5 % à moins d'avis contraire. Lorsque les tests d'indépendance ou d'homogénéité, le cas échéant, entre les deux variables à l'étude étaient significatifs, des tests d'égalité entre deux proportions ont été réalisés à l'aide de tests *t* de Student.

2.7 Évaluation méthodologique de l'enquête

2.7.1 Non-réponse partielle

La non-réponse partielle est un phénomène que l'on rencontre dans toute enquête. Elle correspond à la non-réponse, intentionnelle ou non, à une question donnée. Elle peut entraîner des biais dans les estimations si les non-répondants présentent des caractéristiques différentes de celles des répondants. Il est donc important d'analyser la non-réponse partielle à chacune des questions pour évaluer les risques de biais potentiels.

Le taux de non-réponse partielle est défini comme le rapport entre le nombre de personnes ne fournissant pas de réponse à une question et celles qui devaient y répondre. On doit cependant mentionner que les réponses de type « Ne sait pas » peuvent avoir une valeur

informatrice; elles ne sont donc pas traitées en données manquantes et figurent dans les résultats.

De façon générale, on porte une attention particulière aux questions et indices pour lesquels le taux de non-réponse partielle est supérieur à 10 %. Cependant, lorsque le taux de non-réponse partielle est supérieur à 5 % et que le nombre de répondants potentiels est non négligeable, les résultats font également l'objet d'une analyse comparative des caractéristiques des répondants et des non-répondants. Dans la présente enquête, la majorité des résultats présentés ont des taux de non-réponse partielle inférieurs à 5 %. Sinon, ces taux fluctuent entre 5 % et 10 % et les non-répondants ne présentent pas de caractéristiques différentes des répondants.

2.7.2 Erreur d'échantillonnage

Les estimations basées sur un échantillon comportent toujours un certain degré d'erreur lié au fait que l'enquête n'est pas menée auprès de l'ensemble de la population visée. L'ampleur de cette erreur d'échantillonnage est en partie liée au nombre de répondants. La précision des estimations est donc fonction du nombre de répondants à partir duquel elles sont établies. Dans une enquête comme celle-ci, il est important de caractériser la qualité des estimations produites. La marge d'erreur et le coefficient de variation sont deux mesures de précision fréquemment utilisées.

Dans le présent rapport, la mesure principale utilisée pour caractériser la précision des estimations est le coefficient de variation (C.V.). Il permet de mesurer la précision relative des estimations. Il s'exprime comme le rapport, en pourcentage, de l'erreur-type de la proportion estimée sur la proportion estimée elle-même. Pour deux estimations faites sur la même population ou sous-population, la plus petite estimation aura un coefficient de variation plus grand, car plus le phénomène étudié est rare, moins bonne est la qualité de l'estimation produite.

Parce qu'elles sont suffisamment précises, les estimations dont le C.V. est inférieur à 15 % sont présentées dans le rapport sans commentaire; celles dont le C.V. se situe entre 15 % et 25 % sont marquées d'un astérisque (*) et doivent être interprétées avec prudence. Les estimations

dont le C.V. est supérieur à 25 % sont marquées d'un double astérisque (**) pour en signaler l'imprécision et ne sont fournies qu'à titre indicatif.

2.7.3 Portée et limites

La présente enquête est représentative des adolescents québécois inscrits dans un établissement d'enseignement secondaire. Cependant, elle ne peut prétendre à une représentativité de tous les adolescents québécois puisque tous les âges ne sont pas dûment représentés dans la population étudiante de niveau secondaire. La majorité des élèves débutent la 1^{re} secondaire à l'âge de 12 ans, prennent en général un an pour compléter chacune des cinq années et terminent leur secondaire à 16 ou 17 ans selon leur date d'anniversaire. Cependant, le fichier des déclarations scolaires indique qu'en septembre 2000, 19,5 % des élèves de 12 ans sont au primaire, 78 % sont à la 1^{re} secondaire et 2,4 % sont à la 2^e secondaire. La population visée par cette enquête n'est pas la population des jeunes d'un certain groupe d'âge mais plutôt les élèves de niveau scolaire secondaire. Ainsi, les groupes d'âge extrêmes, 12 ans et moins et 17 ans et plus, sont les moins bien représentés.

À l'instar de toutes les enquêtes s'appuyant sur le principe de l'autodéclaration, il est impossible de garantir l'exactitude des réponses fournies par les répondants. Néanmoins, tous les éléments susceptibles d'entraîner un biais de sous-déclaration ont été examinés afin de réduire les risques au minimum. Les précautions suivantes ont été prises pour assurer la validité des données :

- le questionnaire était anonyme;
- le questionnaire était rempli en classe;
- un enquêteur professionnel indépendant de l'école distribuait et récupérait les questionnaires;
- les enseignants ne pouvaient circuler dans la classe pendant que les élèves remplissaient le questionnaire.

Comme on peut le constater, tout a été mis en œuvre pour rassurer les jeunes quant à l'impossibilité pour leurs parents ou l'enseignant de connaître leurs réponses, réduisant ainsi le biais de sous-déclaration. On ne peut cependant exclure la possibilité inverse, soit une

surdéclaration liée à la présence des pairs au moment de remplir le questionnaire.

En terminant, il importe de préciser que le devis transversal de l'enquête permet d'établir des liens ou des associations entre deux variables ainsi que des différences entre des sous-groupes de la population. Toutefois, il ne permet pas l'établissement de relations causales entre les variables.

Les caractéristiques de la population

Le présent chapitre vise à décrire la population de l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 selon certaines caractéristiques sociodémographiques. Ces résultats portent sur des données pondérées afin que l'échantillon soit représentatif de la population dont il est issu. Pour des fins de comparaison, le présent chapitre reprend essentiellement les variables retenues dans le rapport de la première édition de cette enquête (Loiselle, 1999).

Le chapitre débute avec la présentation de l'échantillon selon l'année d'études, le sexe et l'âge. L'entourage familial dans lequel le jeune évolue fait l'objet de la seconde section. Y sont présentés la structure familiale, la langue d'usage à la maison et le lieu de naissance. La dernière section aborde pour sa part quelques caractéristiques socioéconomiques.

3.1 Description selon l'année du secondaire, le sexe et l'âge

Les données présentées dans ce rapport sont tirées d'un échantillon de 4 730 élèves fréquentant un établissement d'enseignement secondaire québécois. La population visée par l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire représente 430 228 jeunes inscrits dans une école secondaire. L'enquête représente les élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement.

Le tableau 3.1 montre que le nombre d'élèves décroît selon les années d'études. On observe cependant une baisse plus importante à la 4^e secondaire et une légère recrudescence à la 5^e secondaire. Cette distribution n'épouse pas exactement le profil de décroissance réel. En effet, comme il a été précisé dans la section méthodologique, la collecte des données a eu lieu durant un cours de sciences humaines, soit les cours de géographie (pour la 1^{re} et la 3^e secondaire), d'histoire (pour la 2^e et la 4^e secondaire) et d'éducation économique (pour la 5^e secondaire). Même si ces matières sont obligatoires, il arrive que la séquence de ces cours soit modifiée en raison de difficultés d'horaire

mais principalement pour permettre du rattrapage scolaire (reprise d'un cours). Ainsi, un élève peut suivre le cours de sciences humaines dispensé dans une année du secondaire différente de celle dans laquelle il est inscrit. Ce phénomène a été observé chez 1,8 % des répondants et la situation la plus fréquente était un élève de la 5^e secondaire reprenant le cours d'histoire qui se dispense à la 4^e secondaire. À la question « En quelle année es-tu ? », ces jeunes ont inscrit leur année d'attache, soit la 5^e secondaire.

Tableau 3.1
Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études

	Échantillon		Population Estimée	
	n ¹	% ¹	n	%
1 ^{re} secondaire	1002	21,2	97 812	22,7
2 ^e secondaire	945	20,0	90 281	21,0
3 ^e secondaire	931	19,7	86 440	20,1
4 ^e secondaire	909	19,2	79 512	18,5
5 ^e secondaire	943	19,9	76 183	17,5
Total	4730	100,0	430 228	100,0

1. Données non pondérées

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

Dans la mesure où l'influence des pairs est considérée comme un facteur important dans l'adoption et le maintien de l'habitude tabagique, il a été convenu de privilégier l'année d'études telle qu'elle est déclarée par l'élève dans le questionnaire (voir la Q1). Un certain nombre d'étudiants vus dans une classe de la 4^e secondaire étaient en fait des élèves inscrits à la 5^e secondaire. C'est pourquoi la répartition en pourcentage des répondants de la 5^e secondaire est légèrement supérieure à celle de la 4^e secondaire. Toutefois, les traitements de pondération et de post-stratification ont corrigé cette distorsion, ce qui explique que la population estimée présente une distribution correspondant à celle de la population étudiée.

Les garçons représentent près de 51 % des élèves québécois inscrits dans les classes de la 1^{re} à la 5^e secondaire inclusivement (voir tableau 3.2). Cependant, le nombre de garçons diminue un peu chaque année, de sorte qu'à la dernière année du secondaire, l'effectif féminin est légèrement supérieur en proportion. Ce phénomène est conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

Tableau 3.2
Répartition de l'échantillon et de la population visée par l'enquête selon l'année d'études et le sexe

	Garçons			Filles		
	Échantillon		Pe	Échantillon		Pe
	%	n		%	n	
1 ^e sec.	23,5	565	51 433	21,9	510	46 379
2 ^e sec.	21,4	514	46 764	20,6	479	43 517
3 ^e sec.	20,1	483	43 890	20,1	468	42 550
4 ^e sec.	18,2	438	39 829	18,8	436	39 683
5 ^e sec.	16,9	405	36 880	18,6	432	39 303
Total	50,9	2 405	218 796	49,1	2 325	211 432

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.

Le tableau 3.3 présente la distribution de la population selon l'âge des élèves dans chacune des années du secondaire. Au moment de l'enquête, soit à la fin de l'automne 2000, près de 65 % des élèves de la 1^{re} secondaire avaient 12 ans ou moins¹ et 29 % étaient âgés de 13 ans. Ces deux groupes d'âge totalisent près de 94 % des élèves de la 1^{re} secondaire. Dans la 2^e et la 3^e secondaire, on observe une plus grande hétérogénéité en ce qui concerne l'âge, étant donné la présence d'élèves un peu plus âgés, phénomène qui tend à s'atténuer légèrement dans les deux dernières années du secondaire. Cette distribution est aussi conforme aux données du ministère de l'Éducation du Québec.

1. Une faible proportion d'élèves (0,2 %) avaient 11 ans.

Ces données permettent de saisir la difficulté de comparer des taux de prévalence du tabagisme obtenus à partir d'un échantillon représentatif des années du secondaire – ce qui est le cas de la présente enquête² – par opposition à un échantillon construit sur la représentation des groupes d'âge. À titre d'exemple, si 64 % des élèves de la 4^e secondaire ont 15 ans, tous les élèves de cet âge ne sont pas à la 4^e secondaire. Dans le présent échantillon, seulement 62 % des élèves âgés de 15 ans sont à la 4^e secondaire (données non présentées), les autres étant répartis dans les quatre autres années d'études.

Tableau 3.3
Âge des élèves dans chaque année d'études

	Secondaire				
	1 ^{re}	2 ^e	3 ^e	4 ^e	5 ^e
	%				
12 ans et -	64,5	2,1**	0,1**	-	-
13 ans	29,2	63,0	1,8*	-	-
14 ans	5,8*	27,5	62,3	2,1*	-
15 ans	0,4**	6,6*	26,7	63,6	1,6*
16 ans	0,1**	0,7**	8,4*	25,1	67,0
17 ans et +	-	0,1**	0,7**	9,2**	31,3

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.

3.2 Milieu de vie

Le tableau 3.4 présente la répartition de la population visée selon le milieu de vie familial. Un peu moins de sept élèves sur dix (69 %) proviennent d'une famille biparentale (présence des deux parents), 12 % d'une famille reconstituée (un des parents biologiques et un nouveau conjoint) et une proportion d'élèves équivalente au groupe précédent (11 %) vivent dans une famille monoparentale (un seul parent biologique sans la présence d'un nouveau conjoint). Une proportion plus faible (5,4 %) d'élèves déclarent habiter en alternance avec leur mère et leur père

2. Le plan de sondage a été construit afin de garantir une représentativité par année d'études et non par tranche d'âge. Cette décision repose sur l'hypothèse que l'appartenance à une année du secondaire, donc à un groupe, a une influence plus importante sur les comportements à risque que l'effet de l'âge. De manière conceptuelle, chaque classe représente en soi un groupe d'attache ou d'appartenance dans lequel l'effet des pairs d'une même cohorte peut agir sur l'acquisition de comportements à risque. L'élève de 12 ans qui fréquente la 2^e secondaire est vraisemblablement davantage soumis à l'influence des jeunes qu'il côtoie quotidiennement qu'à celle des autres jeunes de son âge qui sont à la 1^{re} secondaire.

biologiques, selon un principe de garde partagée, et 3 % des élèves déclarent ne pas habiter avec leurs parents. Ces derniers vivent soit en foyer d'accueil, en centre d'accueil ou partagent un appartement avec des amis.

Le français est la langue d'usage à la maison de 83 % des élèves du secondaire alors que l'anglais est parlé par près de 10 % (voir tableau 3.4). Environ 7 % des élèves du secondaire communiquent dans une langue autre que l'anglais ou le français lorsqu'ils sont à la maison.

Près de neuf élèves sur dix (88 %) fréquentant une école secondaire québécoise sont nés au Québec, alors que moins de 4 % sont natifs d'une autre province canadienne. Environ 8 % des élèves du secondaire sont des immigrants.

Tableau 3.4
Répartition de la population visée par l'enquête selon le milieu de vie, la langue d'usage à la maison et le lieu de naissance

	%	Population estimée
Milieu de vie		
Famille biparentale	69,0	292 862
Famille monoparentale	11,9	50 440
Famille reconstituée	10,8	45 804
Garde partagée	5,4	23 001
Autres	2,9	12 093
Total	100,0	424 199
Langue d'usage à la maison		
Français	82,8	352 490
Anglais	10,4	44 173
Autres	6,8	29 073
Total	100,0	425 737
Lieu de naissance		
Au Québec	88,2	376 247
Autre province canadienne	3,6	15 504
Hors du Canada	8,2	34 927
Total	100,0	426 678

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000*.

3.3 Quelques données de type socioéconomique

Une question a permis de documenter l'argent dont les élèves disposent chaque semaine pour leurs dépenses personnelles. Toutefois, cet indicateur ne constitue pas une véritable mesure du statut socioéconomique; il permet

simplement de vérifier une relation possible entre le montant d'argent hebdomadaire disponible et la participation à des comportements à risque. Pour les fins d'analyse, les réponses ont été regroupées selon quatre catégories, soit a) 10 \$ et moins par semaine, b) entre 11 \$ et 30 \$, c) entre 31 \$ et 50 \$, et d) plus de 50 \$. Le tableau 3.5 présente les réponses obtenues à ces questions. Moins de quatre élèves sur dix (39 %) ont à leur disposition un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles. Sont inclus, dans cette proportion, 9 % d'élèves qui déclarent n'avoir aucun argent de poche (donnée non présentée). Trente-cinq pour cent des élèves bénéficient d'un montant hebdomadaire s'établissant entre 11 \$ et 30 \$, 10 % ont entre 31 \$ et 50 \$ alors que 16 % disposent de plus de 50 \$.

La somme d'argent dont les jeunes disposent pour leurs dépenses personnelles augmente selon l'année d'études et donc, inévitablement, selon l'âge. À la 1^{re} secondaire, 58 % des élèves ont un maximum de 10 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles, alors qu'à la 5^e secondaire, cette proportion chute à 20 %. Par contre, les élèves des dernières années sont proportionnellement plus nombreux à disposer de plus de 50 \$ par semaine. Contrairement à ce qui avait été observé en 1998, ce sont surtout les garçons qui déclarent avoir plus de 50 \$ pour leurs dépenses hebdomadaires. Cela est contradictoire avec le fait que les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer avoir un emploi rémunéré, comme en fait foi le tableau 3.6. On peut penser que les filles occupent des emplois moins bien rémunérés ou qu'elles travaillent un moins grand nombre d'heures que les garçons, mais nos données ne nous permettent pas de vérifier ces hypothèses. La proportion d'élèves qui déclarent occuper un emploi en 2000 est semblable à celle observée en 1998³ (58 %). Mais on note que la proportion d'élèves qui disposent de plus de 50 \$ par semaine est légèrement plus élevée en 2000 qu'en 1998 (10 % en 1998 c. 16 % en 2000).

3. Une erreur s'était glissée dans le rapport de l'*Enquête sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 1998* au tableau 3.6, à la page 24. Les proportions de la 1^{re} ligne du tableau ont été inversées. Il faut lire : 57,3 % ont un emploi et 42,7 % n'ont pas d'emploi. Toutes les autres données du tableau sont exactes.

Tableau 3.5

Argent disponible pour les dépenses personnelles selon l'année d'études et le sexe

	Moins de 10 \$	Entre 11 \$ et 30 \$	Entre 31 \$ et 50 \$	Plus de 50 \$
	%			
Total	39,1	35,4	10,0	15,5
1 ^{re} secondaire	57,9	27,8	6,5	7,8
2 ^e secondaire	45,2	37,5	8,8	8,5
3 ^e secondaire	36,0	40,5	10,3	13,2
4 ^e secondaire	31,0	38,8	12,5	17,7
5 ^e secondaire	20,2	33,3	12,7	33,8
Garçons	39,6	30,6	10,0	19,9
Filles	38,6	40,4	10,0	11,0
Pe (000)	164 001	148 737	41 939	65 140

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.*

Tableau 3.6

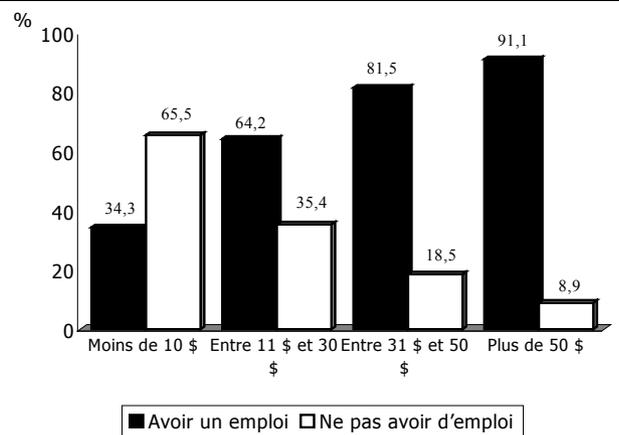
Occuper ou non un emploi rémunéré selon le sexe

	Avoir un emploi		Ne pas avoir d'emploi	
	Pe %	'000	Pe %	'000
Total	58,4	248	41,6	177
Garçons	53,7	116	46,3	100
Filles	63,3	132	36,7	77

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.*

La figure 3.1 permet de mettre en évidence la relation entre le montant d'argent disponible chaque semaine pour les dépenses personnelles et le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré. Ces deux variables peuvent entre autre avoir une influence notable sur la participation aux jeux de hasard dans la mesure où des montants d'argent sont mis en cause. Elles font l'objet d'analyses dans le chapitre 5 du présent chapitre.

Figure 3.1

Argent disponible selon le fait d'occuper ou non un emploi rémunéré

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000.*

Chapitre 4

La consommation d'alcool et de drogues

Louise Guyon
Lyne Desjardins

RISQ - Recherche et intervention sur les substances psychoactives – Québec

4.1 État de situation

4.1.1 Aux États-Unis

Depuis plusieurs années, la consommation de substances psychoactives¹ est en hausse chez les adolescents et les adolescentes, en Amérique du Nord. Les chercheurs américains Segal et Stewart (1996) rapportent qu'en milieu scolaire un adolescent sur cinq, âgé entre 12 et 17 ans, consomme de façon régulière. Pour ces auteurs, il ne s'agissait plus d'un phénomène déviant, mais plutôt d'une situation endémique. Plus récemment, une étude (NIDA, 2000) établissait que le pourcentage d'élèves de 12^e année ayant déjà consommé des substances psychoactives est passé de 41 % à 55 % entre 1992 et 1999. Depuis 1996 cependant, la consommation, toutes substances confondues, serait plus stable; mais d'une substance à l'autre, la consommation semble toutefois varier, voire même diminuer pour certaines. C'est en effet ce qu'indiquent les résultats les plus récents de l'étude américaine *Monitoring the Future* (Johnston et autres, 2001), réalisée auprès d'une population de 45 000 jeunes de 8^e, 10^e et 12^e année. Selon les chercheurs, le taux de consommation de l'ecstasy chez les élèves du secondaire est en hausse depuis 1999; les stéroïdes anabolisants le sont pour les élèves de 10^e année, et l'héroïne pour ceux de 12^e année. La prévalence de la consommation d'alcool est relativement stable pour les élèves américains, mais elle n'en demeure pas moins élevée. En l'an 2000, 30 % des élèves de 12^e année, 26 % de ceux de la 10^e année et 14 % des élèves de la 8^e année ont eu, dans les deux semaines précédant l'entrevue, une période d'alcoolisation, c'est-à-dire une occasion où ils ont bu cinq consommations ou plus. Ces expériences du « boire excessif », c'est-à-dire jusqu'à intoxication, seraient en hausse depuis 1991.

4.1.2 Au Canada

Au Canada, selon le rapport *La santé des jeunes : tendances au Canada* (Santé Canada, 2000), le changement le plus important, chez les élèves de 8^e et de 10^e année du secondaire, est l'augmentation marquée de la consommation de haschisch et de marijuana entre 1994 et 1998. Les taux de prévalence à vie pour la cocaïne et les amphétamines ont également augmenté, et il en est de même pour le LSD, mais ce, seulement pour les élèves de 10^e année chez qui on observe des pourcentages relativement plus élevés en 1994 et en 1998 qu'en 1990. Pour les solvants, les pourcentages sont restés sensiblement les mêmes. En ce qui concerne l'ecstasy, en 1998, la prévalence à vie était de 5 % pour les garçons et de 3 % pour les filles, mais les élèves de 8^e année étaient presque aussi nombreux que ceux de 10^e année à en avoir déjà consommé. Finalement, après avoir diminué entre 1990 et 1994, la proportion des élèves qui se sont enivrés (boire excessif) deux fois ou plus dans leur vie, a de nouveau augmenté en 1998.

4.1.3 Au Québec

L'utilisation des substances psychoactives (SPA) chez les adolescents québécois a jusqu'à présent peu fait l'objet de recherches intensives. Les enquêtes générales de Santé Québec ont établi, depuis 1987, la prévalence de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes âgés de 15 à 24 ans. Si l'on s'intéresse au groupe des adolescents, il faut remonter aux enquêtes de Cloutier et autres (1994 et 1991) faites auprès des jeunes du secondaire. Ces auteurs ont démontré que la consommation d'alcool et de drogues chez ceux-ci avait changé entre 1991 et 1994. Ainsi, une plus grande proportion de jeunes auraient consommé de l'alcool au cours de leur vie, mais il y aurait eu moins de buveurs

1. Alcool et drogues.

réguliers entre ces deux périodes. L'utilisation de drogues semblait toutefois plus alarmante; non seulement étaient-ils plus nombreux à en consommer, mais ils en consommaient aussi de façon plus régulière (0,9 % des garçons et 0,5 % des filles en 1991, par rapport à 4,4 % et 2,6 % en 1994). Plus récemment la recherche de Zoccolillo et autres (1999), menée auprès de 2000 jeunes québécois âgés entre 14 et 17 ans, a mis en lumière l'importance de la consommation de drogues illicites : près du tiers des 15 à 16 ans avaient consommé de telles drogues à plus de cinq reprises, au cours de leur vie, particulièrement de la marijuana. Contrairement à ce que l'ensemble des études précédentes avaient trouvé, cette consommation s'étendrait à l'ensemble des activités quotidiennes des jeunes, incluant l'école et la pratique des sports et rejoindrait tous les milieux socioéconomiques.

Une étude sur les jeunes de la rue conduite à Montréal (Roy et autres, 1996) indique que la presque totalité d'entre eux, soit 99 %, auraient déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie, que 47 % en consommeraient toutes les semaines et 9 % tous les jours. Pour ce qui est de la drogue, les taux de prévalence à vie sont également très élevés, soit : 96 % pour le cannabis, 73 % pour la cocaïne, 72 % pour la psilocybine (PCP), 52 % pour le crack, 44 % pour les tranquillisants, 32 % pour l'héroïne, 22 % pour la codéine et 8 % pour la méthadone. Finalement, 5 % des jeunes de la rue consommeraient de l'héroïne quotidiennement.

Quant aux jeunes vivant en centre jeunesse, Guyon et Geoffrion (1997) rapportent que près de 25 % d'entre eux déclarent avoir des problèmes avec leur consommation d'alcool; cette proportion passe à 40 % lorsqu'il s'agit de consommation de drogues. Le rapport Bertrand en 1990 indiquait des taux semblables : 39 % des jeunes en centre d'accueil présentaient un problème de consommation de drogues. À cette époque, les intervenants faisaient part au comité Bertrand de leur inquiétude à l'égard des hausses significatives de l'utilisation des substances psychoactives chez les adolescents (Groupe de travail sur la lutte contre la drogue, 1990).

Les travaux traitant des facteurs psychosociaux prédisposant à l'abus de substances chez les adolescents montrent que certains d'entre eux sont plus déterminants :

la présence d'un « ..tempérament difficile durant l'enfance semble prédisposer aux troubles liés à l'alcool à l'adolescence et aux problèmes liés à l'alcool à l'âge adulte » (Nadeau et Biron, 1998), l'âge au début de la consommation (Leblanc et Tremblay, 1987), les attitudes ou les attentes personnelles par rapport à l'utilisation des substances, la recherche de nouveauté, les pratiques disciplinaires parentales inadéquates, les abus sexuels ou physiques et les conflits familiaux. Ces facteurs se retrouvent plus souvent associés à une consommation problématique de SPA. Cependant, il importe de spécifier qu'il ne s'agit pas d'une relation directe de cause à effet et que ces facteurs se retrouvent également liés à d'autres problématiques sociales, tels la délinquance, la grande précarité ou certains problèmes psychologiques.

4.1.4 Un bilan inquiétant?

Cette brève revue des données factuelles montre un accroissement de la consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents au cours des années récentes, du moins en Ontario et aux États-Unis. Au Québec, il est plus difficile de conclure à une situation semblable parce que nous ne disposons pas de mécanisme de surveillance de cette problématique de santé. Les études québécoises recensées portent sur des populations non homogènes (15 à 24 ans, élèves du secondaire, jeunes de 14 à 17 ans, jeunes de la rue, clientèle des centres jeunesse, etc.), et les méthodologies utilisées sont suffisamment différentes pour limiter grandement les comparaisons et pouvoir conclure à une recrudescence de la consommation de l'alcool et des drogues illicites. Toutefois, rien ne permet de penser que les adolescentes et adolescents québécois diffèrent de ceux du reste de l'Amérique du Nord.

D'ailleurs, une étude récente publiée par le Comité permanent de lutte à la toxicomanie (Vitaro et autres, 2002) s'est appuyée sur les données des enquêtes générales de santé pour analyser l'évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes de 15 à 24 ans. Bien que ce groupe d'âge ne comprenne pas uniquement des adolescents, les conclusions de cette étude apportent un éclairage intéressant pour comprendre la problématique des plus jeunes. En comparant ces données à celles d'études similaires menées en Ontario et aux États-Unis, les auteurs constatent une augmentation univoque de la consommation d'alcool et de

drogues chez cette population. Ils notent que cette recrudescence est consécutive à une diminution de la consommation d'alcool et de drogues tout au long des années 1980. Ils attribuent l'augmentation plus récente des jeunes consommateurs d'alcool québécois au groupe des 15-19 ans, et l'augmentation de la consommation de drogue reposerait en majeure partie sur l'utilisation de la marijuana.

Par ailleurs, au-delà de l'aspect alarmiste de ces statistiques, il importe de tenter d'en comprendre le sens et la portée. La recherche sur la consommation d'alcool et de drogues chez les adolescents est relativement récente, et les tendances que nous avons évoquées plus haut datent d'à peine dix ans. En fait, nous en savons très peu sur les modes de consommation des adolescents, sur leurs motivations, sur les représentations sociales et la fonction de ces produits dans leur vie². L'adolescence est la période par excellence des essais, de la prise de risques et des expériences; c'est aussi, pour la plupart, l'occasion des premiers contacts avec les drogues et celle de jauger l'attrait qu'elles peuvent représenter pour plusieurs d'entre eux. Ces contacts peuvent être éphémères, mais ils peuvent constituer également une porte ouverte sur des comportements abusifs ultérieurs. C'est pourquoi on doit éviter d'interpréter ces chiffres comme on le ferait pour une population adulte ou même de jeunes adultes.

La remontée de la consommation des drogues est donc un phénomène relativement récent, qui suscite toutefois une inquiétude croissante dans les milieux scolaires et de santé publique. Au cours des dernières années, la préoccupation de ces instances s'était portée bien plus vers la prévention du tabagisme ou de la conduite en état d'ébriété. Les activités et les programmes de prévention ont donc été axés autour de ces problématiques. Plus récemment, on a mis en œuvre des programmes et des politiques d'éducation sur les substances psychoactives : éducation préventive, intervention précoce et mesures disciplinaires et, depuis peu, on s'intéresse aussi au problème de jeu excessif chez les adolescents. Les résultats qui suivent apportent des informations nouvelles sur la prévalence et l'intensité de l'utilisation de l'alcool et des drogues illicites

2. Par exemple, le fait que la consommation d'alcool ou d'autres drogues, en présence d'amis ou de pairs, puisse servir à forger des liens de solidarité avec le groupe ou à définir des limites sociales (Room, 1997).

et également sur certains contextes et certaines associations qui seront utiles autant sur le plan de la prévention que sur celui de la prise en charge des jeunes.

4.2 Mesure de la consommation problématique de substances psychoactives

4.2.1 Qu'entend-on par substance psychoactive?

Dans cette section de l'enquête, nous avons analysé les produits considérés comme des substances psychoactives (SPA) au sens le plus classique, c'est-à-dire « ...un produit qui a pour propriété d'affecter le système nerveux central (SNC) et d'altérer l'état de conscience » (Nadeau et Biron, 1998). À l'exemple de ces auteurs, « ...les seuls produits auxquels fait référence (cette enquête) sont l'alcool et les drogues illicites, incluant les médicaments obtenus par voies non médicales ». Dans l'analyse qui suit, la consommation de SPA sera vue à travers l'usage, c'est-à-dire la simple utilisation quelle qu'en soit la fréquence ou l'intensité, l'abus ou la consommation à l'excès qui est « ...un mode d'utilisation inadéquat... conduisant à une altération du fonctionnement qui n'est pas un événement isolé et qui s'accompagne d'effets délétères pour le sujet ou les autres. » (Nadeau et Biron, 1998). Enfin, nous avons ajouté la notion de consommation problématique à l'aide d'un indice qui permet d'évaluer les comportements de consommation de SPA chez les adolescents en fonction de critères tenant à la fois de l'usage, de l'abus et de l'impact sur les principales sphères de vie³. Le diagnostic de dépendance, tel qu'il est défini par le DSM-IV, soit « ...un mode d'utilisation inadapté d'une substance conduisant à une altération du fonctionnement ou à une souffrance cliniquement significative, caractérisée par la présence de trois (ou plus) manifestations⁴, à un moment quelconque d'une période continue de 12 mois... » (Nadeau et Biron, 1998) n'est pas abordé dans cette étude.

3. On en trouvera la définition à la section suivante.

4. Ces manifestations sont décrites dans le DSM-IV (APA, 1994), et la dépendance est un diagnostic clinique qu'on appelle également alcoolisme, alcool-dépendance, toxicomanie ou pharmacodépendance.

4.2.2 La grille de dépistage de consommation problématique (DEP-ADO)

Le questionnaire utilisé dans cette enquête est une adaptation de la *Grille de dépistage de consommation problématique d'alcool et de drogue chez les adolescents et les adolescentes* (DEP-ADO), créée en 1999 par des chercheurs du RISQ (Guyon, à paraître; Guyon et Landry, 2001). Au départ, cette grille avait été conçue pour les intervenants et intervenantes de première ligne qui souhaitaient utiliser un outil rapide et valide sur le plan scientifique, leur permettant de dépister les adolescents ayant une consommation abusive d'alcool ou de drogues. Elle a été préparée, en partie, à l'aide du questionnaire *Indice de gravité d'une toxicomanie pour les adolescents, ou IGT-ADO*, développé et validé par le RISQ (Landry et autres, à paraître; Landry et autres, 2000) et utilisé pour l'évaluation systématique des jeunes présentant un problème de consommation d'une substance psychoactive. La première version de la grille DEP-ADO a été expérimentée, sous forme d'une entrevue en face à face, auprès de divers intervenants de CLSC, de milieux scolaires, de centres jeunesse et de centres de réadaptation, ce qui a permis d'en valider le contenu. Des analyses corrélationnelles ont également été menées en utilisant la banque de données de l'IGT-ADO, et cette première étude de validité s'est avérée encourageante⁵. Les résultats de ces deux démarches ont amené une seconde version qui est actuellement utilisée dans un grand nombre d'établissements des réseaux scolaires, de la santé et des services sociaux.

Les thèmes documentés dans la grille DEP-ADO sont ceux qui se retrouvent le plus souvent associés à des problèmes importants de toxicomanie et qui ressortent des études cliniques menées avec *l'Indice de gravité d'une toxicomanie* auprès de jeunes toxicomanes en démarche de réadaptation (Landry et autres, à paraître). Ils touchent la consommation des diverses substances au cours des 12 mois et des 30 jours précédant l'enquête, l'âge au début de la consommation régulière d'alcool et de drogues, la consommation excessive d'alcool, l'injection de substances ainsi qu'un certain nombre de méfaits associés à la

consommation. Un score⁶, calculé à partir de la pondération de ces questions, permet de classer les jeunes selon le niveau de comportement par rapport à la consommation, le risque appréhendé et le type d'intervention suggéré. Ce score permet d'obtenir une mesure de la consommation problématique de substances psychoactives selon les trois catégories suivantes :

- Feu vert : pas de problème évident, aucune intervention nécessaire.
- Feu jaune : problème en émergence, une intervention est jugée souhaitable en première ligne.
- Feu rouge : comportement de consommation problématique, une intervention est suggérée vers une ressource spécialisée, ou en complémentarité avec une telle ressource.

Les seuils définissant les scores ont été établis sur la base d'études sur des populations cliniques et des consultations auprès d'intervenants. La grille a été adaptée pour être utilisée de façon auto-administrée dans le cadre du questionnaire de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire*. Les modifications suivantes ont été apportées :

1. Le questionnaire a été scindé en deux sections, la première partie traitant de la consommation d'alcool et la seconde des drogues.
2. Pour faciliter la compréhension des questions relatives à l'alcool, un tableau définissant « une » consommation d'alcool tient lieu de préambule aux questions sur l'alcool.
3. Dans les questions sur la fréquence de consommation des substances documentées, le choix de réponse « Juste une fois pour essayer » a été ajouté, à la suite d'une première validation de la version auto-administrée du questionnaire auprès d'un échantillon de jeunes⁷.

La grille a ensuite été soumise à un groupe de jeunes en centre de désintoxication pour valider les choix de réponses et s'assurer que les substances les plus populaires auprès des jeunes étaient incluses dans le questionnaire. Un

5. Validation convergente à .70 (corrélations).

6. La construction de cet indice est détaillée à l'annexe 4.1 à la fin du présent chapitre.

7. Cette activité a été menée auprès d'un groupe de jeunes au Centre Jean-Lapointe (secteur jeunesse).

prétest, effectué auprès de 160 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire, a ensuite permis de vérifier la distribution des réponses.

Cet instrument, qui à l'origine avait été développé pour les organismes de première ligne dans un but de dépistage, présente plusieurs avantages lorsqu'il est utilisé dans le cadre d'une enquête populationnelle. Entre autres, il permet :

- d'établir la prévalence et la fréquence de consommation des différentes substances psychoactives (SPA);
- d'apporter des informations sur certains phénomènes associés à la consommation problématique de ces substances : précocité, régularité, impact sur divers domaines de la vie des jeunes;
- d'estimer la proportion des jeunes qui présentent une consommation problématique ou qui sont à risque d'en développer une;
- d'établir des comparaisons avec les enquêtes de surveillance qui utilisent des grilles fort détaillées pour l'alcool et certaines drogues;
- d'établir également des comparaisons avec des études d'ordre épidémiologique ou clinique, puisque la DEP-ADO est utilisée largement dans les établissements scolaires et du réseau de la santé et des services sociaux.

La DEP-ADO permet d'évaluer s'il y a consommation problématique de substances, et ce, de façon relativement graduée, mais elle ne permet pas d'établir un diagnostic d'abus ou de dépendance, tel qu'il est entendu par le DSM, par exemple. Il n'est pas exclu que des jeunes associés à « feu rouge » présentent un problème réel de dépendance ou un problème d'abus, mais cet outil ne permet pas de le déterminer.

Enfin, il s'agit d'un instrument d'utilisation rapide qui a été facilement accepté par les jeunes dès ses premières utilisations. Cependant, il importe de préciser qu'il ne rend pas compte de l'ensemble des aspects reliés à l'utilisation des SPA, comme pourrait le faire une enquête spécialisée sur le sujet⁸. Ainsi, il n'aborde pas les contextes d'utilisation

8. Comme le *Sondage sur la consommation de drogues chez les élèves de l'Ontario* mené par le Centre de toxicomanie et de santé mentale (Adlaf et Paglia, 2001).

des drogues, ou encore la consommation des parents ou les sources d'approvisionnement.

4.2.3 Principales mesures utilisées

La prévalence de la consommation de substances psychoactives est mesurée selon deux fenêtres : la consommation des 12 mois précédant l'enquête (Q52 et Q57) et celle des 30 jours précédant l'enquête (Q54 et Q58). À partir de cette première mesure, une typologie des consommateurs a été faite en fonction de la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête :

1. les abstinents et les anciens consommateurs sont regroupés dans une même catégorie « aucune consommation⁹ »;
2. les expérimentateurs « juste une fois pour essayer »;
3. les consommateurs occasionnels « moins d'une fois par mois; environ une fois par mois »;
4. les consommateurs réguliers « la fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine; 3 fois et plus par semaine, mais pas tous les jours »;
5. et les consommateurs quotidiens, « tous les jours ».

En regroupant ces derniers en une typologie à trois catégories, on obtient une mesure touchant l'intensité :

- aucune consommation, c'est-à-dire ceux qui n'ont jamais consommé ou qui ne l'ont pas fait depuis au moins un an;
- une consommation faible ou « juste une fois pour essayer; moins d'une fois par mois; environ une fois par mois »;
- et une consommation élevée ou « la fin de semaine, ou 1 ou 2 fois par semaine; 3 fois et plus par semaine, mais pas tous les jours; tous les jours » (voir tableau 4.1).

9. On notera que nous avons tenu compte de la consommation lors des 12 mois précédant l'enquête seulement; ceci implique que les jeunes qui auraient consommé au cours des années précédentes, mais pas pendant les « 12 derniers mois », c'est-à-dire les anciens consommateurs ont été regroupés sous une même catégorie. Les jeunes, comparativement aux adultes, sont plus susceptibles d'être des expérimentateurs que des ex-consommateurs, ce qui donne un sens différent à l'abstinence chez eux.

Tableau 4.1

Catégories définissant le profil de consommation de substances psychoactives

Typologie à six catégories	Typologie à cinq catégories	Typologie à trois catégories
Pas consommé	Abstinentes	Aucune consommation
Pour essayer	Expérimentateurs	
Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Occasionnels	Consommation faible
Environ 1 fois par mois		
La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine	Réguliers	Consommation élevée
Trois fois et plus par semaine, mais pas tous les jours		
Tous les jours	Quotidiens	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La mesure de polyconsommation a été construite à partir de la consommation concomitante d'alcool et de drogues (Q52 pour l'alcool et Q57 pour les drogues). La typologie à quatre catégories est construite en tenant compte à la fois de la consommation d'alcool et de la consommation de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête : les abstinentes (aucune consommation d'alcool et de drogues), les consommateurs d'alcool uniquement (consommation d'alcool sans consommation de drogues), les consommateurs de drogues uniquement (consommation d'au moins une drogue sans consommation d'alcool) et les consommateurs d'alcool et de drogues.

Tableau 4.2

Catégories définissant la polyconsommation

Abstinent	Aucune consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête
Alcool	Consommation d'alcool, au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, <u>sans</u> consommation de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête :
Drogue	Consommation d'au moins une drogue, au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête, <u>sans</u> consommation d'alcool au cours de la même période :
Alcool et drogues	Consommation d'alcool <u>et</u> de drogues au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Quant à la consommation régulière, elle est définie ainsi : « avoir consommé au moins une fois par semaine pendant au moins un mois » (Q55 pour l'alcool et Q59 pour les autres drogues). Par la suite, l'âge du début de la consommation régulière d'une substance a été vérifié avec la mesure suivante : *À quel âge as-tu commencé à consommer (de l'alcool ou de la drogue) régulièrement, c'est-à-dire au moins une fois par semaine pendant au moins un mois?* (Q56 pour l'alcool et Q60 pour les autres drogues). L'âge du début de la consommation régulière tant d'alcool que de drogues a été traité en variable continue. Toutefois, pour la création de l'indice de consommation problématique, l'âge a été regroupé en catégories selon la substance consommée parce que l'effet de la précocité sera différent selon le type de produit. Le risque sera plus grand dans le cas d'une drogue illicite, c'est pourquoi la limite de précocité a été établie à « 13 ans ou moins » pour les drogues illicites et à « 11 ans ou moins » pour l'alcool. Ces limites sont celles qui ont été validées lors des études psychométriques sur l'IGT pour adolescents (Landry et autres, à paraître; Landry et autres, 2000). Ainsi, pour le calcul de l'indice, des poids différents ont été alloués selon les catégories d'âge présentées au tableau 4.3 et le type de substance consommée.

Tableau 4.3

Catégories définissant la précocité de la consommation régulière pour la grille DEP-ADO

Alcool	Drogues
11 ans et moins	13 ans et mois
12 à 15 ans	14 - 15 ans
16 ans et plus	16 ans et plus

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Le boire excessif d'alcool, c'est-à-dire « prendre plusieurs verres en une seule occasion », est un comportement que l'on retrouve plus souvent chez les adolescents et les jeunes adultes. La mesure retenue dans l'enquête pour évaluer ce comportement est la suivante : « 5 consommations ou plus lors d'une même occasion »; elle correspond habituellement au niveau d'intoxication et est associée à une augmentation des risques de conséquences nuisibles ou de certains problèmes liés à l'alcool (conduite avec les facultés affaiblies, violence, abus). Nous parlerons de boire excessif répétitif lorsque cette expérience s'est répétée cinq fois ou plus au cours des 12 mois précédant l'enquête, amenant la notion d'habitude dans le boire excessif. L'Enquête sociale et de santé de 1998 (Daveluy et autres, 2000) montrait que les jeunes de 15 à 24 ans étaient les plus nombreux à avoir consommé de cette façon (42 % comparativement à 29 % pour les 15 ans et plus).

Enfin, les conséquences d'une consommation de SPA ont également été vérifiées (Q62). Elles portent sur des secteurs de la vie qui sont les plus souvent affectés par une consommation problématique de substance : santé physique ou psychologique, relations familiales et interpersonnelles, difficultés scolaires, problèmes d'argent, délinquance et abus. Toutefois, il importe de souligner qu'une bonne proportion (16 %) des consommateurs occasionnels ou qui expérimentent une SPA n'ont pas répondu à la question (Q62). Les résultats de cette série de questions porteront exclusivement sur les élèves qui ont été classés dans les catégories « feu jaune et feu rouge ».

4.3 Résultats*4.3.1 Prévalence de la consommation d'alcool*

Au moment de l'enquête, près de trois adolescents québécois sur quatre (71 %) fréquentant l'école secondaire ont révélé avoir consommé de l'alcool au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête; cette proportion est la même chez les garçons (72 %) et les filles (71 %) (tableau 4.4). Par ailleurs, cette prévalence augmente significativement selon l'année d'études¹⁰ : entre la 1^{re} et la 5^e secondaire, la proportion de consommateurs d'alcool passe de 46 % à 91 % (tableau 4.5). Cette prévalence annuelle reflète assez bien l'habitude de consommation, puisque près des deux tiers (63 %) des élèves avaient consommé de l'alcool également au cours des 30 jours précédant l'enquête (65 % chez les garçons et 62 % chez les filles) (tableau C.4.1).

Tableau 4.4

Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	Pe
	%			'000
Alcool	71,8	70,8	71,3	302
Cannabis ¹	42,6	38,4	40,6	172
Hallucinogènes	15,8	15,4	15,6	65
Amphétamines	6,9	7,2	7,0	29
Cocaïne	5,0	5,4	5,2	22
Solvant	3,1	2,6	2,9	11
Héroïne	1,4*	1,0*	1,2	5
Autres drogues ou médicaments sans ordonnance	2,5	2,1*	2,3	9

1. L'association est significative à un seuil inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

10. Les résultats sont présentés par année d'études plutôt que par âge afin de se conformer au plan de sondage qui garantit une représentativité par année du secondaire.

Tableau 4.5

Consommation d'alcool et de drogues au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2	
	%							
Alcool	45,6	65,5	78,9	81,0	90,9	71,3	p<,001	
Cannabis	15,3	35,7	49,0	47,8	60,6	40,6	p<,001	
Hallucinogènes	4,5*	13,7	19,2	18,1	24,7	15,6	p<,001	
Amphétamines	3,3*	7,4*	8,2*	7,8*	9,2	7,0	p<,001	
Cocaïne	3,9*	7,0	4,8*	4,3*	6,0	5,2	p<,05	
Solvant	3,3*	4,9	2,9*	2,2*	0,6**	2,9	p<,001	
Héroïne	1,7**	2,0*	0,9**	0,6**	0,7**	1,2	p<,05	
Autres drogues	1,2**	3,0*	2,7*	2,6*	2,0**	2,3	n.s.	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tel qu'il est mentionné en introduction, il est difficile d'établir une comparaison entre les présentes données et celles recueillies par les chercheurs de l'Université Laval en 1991 et 1994 (Cloutier et autres)¹¹. Les différences de méthodologie tant dans le mode de collecte que dans les indicateurs utilisés sont à ce point importantes qu'elles entravent la validité de la comparaison.

Notre étude se compare davantage à l'enquête sur la consommation de drogues chez les élèves du secondaire de l'Ontario (7^e à 13^e année) (Adlaf et Paglia, 2001). Ces derniers semblent légèrement moins nombreux à consommer de l'alcool (66 % au cours des 12 mois précédant l'enquête). L'écart le plus marquant se retrouve chez les filles : 71 % des Québécoises consomment de l'alcool, comparativement à 65 % des Ontariennes qui, de surcroît, sont un peu plus âgées que les élèves québécoises du niveau secondaire.

4.3.2 Prévalence de la consommation de drogues

Quant aux drogues illicites, 42 % des adolescents en ont consommé au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête et plus des deux tiers d'entre eux (72 %) en ont pris pendant les 30 jours précédant l'enquête (données non présentées). Ces chiffres se rapprochent sensiblement de l'étude québécoise de

Zoccolillo et autres (1999) qui a signalé une prévalence à vie de consommation de drogue de 44 % chez les garçons et de 50 % chez les filles. Ils diffèrent toutefois de l'étude ontarienne (Adlaf et Paglia, 2001) qui constate que 34 % des élèves du secondaire ont consommé de la drogue.

Comme c'est le cas chez les adultes, le cannabis est de loin la substance illicite préférée des élèves : 41 % en ont consommé au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les *hallucinogènes* viennent au deuxième rang, alors que 16 % révèlent en avoir pris au cours de cette période (contre 11 % en Ontario – Adlaf et Paglia, 2001). Quant aux autres drogues : 7 % des élèves ont consommé des *amphétamines*, 5 % de la *cocaïne*, 2,9 % des *solvants*, 1,2 % de l'*héroïne* et 2,3 % d'autres types de drogues (incluant les médicaments sans ordonnance) (tableau 4.4).

On détecte peu de différence entre les garçons et les filles quant à la consommation de drogues, sauf en ce qui concerne le *cannabis*. Ce sont les garçons qui se démarquent avec 43 % d'entre eux à en avoir pris, comparativement à 38 % chez leurs compagnes, et ce, durant les 12 mois précédant l'enquête. On ne décèle toutefois aucune différence significative selon le sexe en ce qui a trait à la consommation d'*hallucinogènes* (15 % tant chez les garçons que chez les filles), de *cocaïne* (garçons : 5 %; filles : 5 %) et des *solvants* (garçons : 3,1 %; filles : 2,6 %). Quoiqu'il ne semble pas y avoir de différence significative entre les sexes pour la consommation d'*héroïne* et des autres drogues, le nombre plus restreint de

11. Il s'agit d'une enquête menée auprès de jeunes de 12 à 18 ans, à partir d'un questionnaire autoadministré envoyé par la poste.

consommateurs limite l'interprétation des résultats. Si l'on regarde la consommation récente (parmi ceux et celles ayant consommé au cours des 12 derniers mois), les garçons sont proportionnellement plus nombreux à déclarer avoir consommé au moins une de ces drogues au cours des 30 jours précédant l'enquête (74 % contre 69 % chez les filles) (données non présentées).

Comme on pouvait s'y attendre, la proportion de consommateurs de drogues augmente avec l'année d'études, et ce, pour l'ensemble des drogues à l'exception des solvants (tableau 4.5). À titre d'exemple, à la deuxième année du secondaire, un peu plus du tiers des élèves (36 %) rapportent avoir consommé du cannabis, en 3^e et 4^e secondaire près de la moitié en ont consommé (respectivement 49 % et 48 %) et cette proportion monte à 61 % chez les élèves de 5^e secondaire. À l'inverse, l'utilisation des solvants tend à diminuer à mesure qu'avancent les années d'études. Pour les autres drogues, les faibles effectifs rendent difficile l'interprétation des résultats, à l'exception de ceux concernant les hallucinogènes.

4.3.3 Fréquence de consommation d'alcool

Si la plupart des jeunes ont pris une substance psychoactive au cours des 12 mois précédant l'enquête, tous n'en ont pas fait un usage égal. En fait, on s'aperçoit que les grands consommateurs sont l'exception, mais aussi que la fréquence d'utilisation varie en fonction du sexe, du produit et de l'année d'études.

Comme c'est le cas chez les adultes, l'alcool est la substance la plus consommée chez la population adolescente. Cependant, leurs modes de consommation sont différents, et ils évoluent dans le temps.

La typologie des consommateurs basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête montre que près du tiers des élèves du secondaire (29 %) se sont abstenus de consommer, 11 % en sont au stade de l'expérimentation seulement (une fois pour essayer), 40 % sont des consommateurs occasionnels, et 20 % sont des consommateurs réguliers d'alcool (tableau 4.6). Seulement 0,4 % déclarent une consommation quotidienne d'alcool. Bref, on peut affirmer que 51 % des élèves du secondaire

consomment de l'alcool à une faible intensité (expérimentale et occasionnelle), tandis que 20 % ont des habitudes régulières de consommation (régulières et quotidiennes) (figure 4.1). Les garçons (22 %) sont significativement plus nombreux que les filles (18 %) à consommer de l'alcool à une fréquence élevée, et ce, quel que soit leur âge.

Tableau 4.6

Typologie de consommateurs¹ d'alcool selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Abstinent	28,2	29,2	28,7	
Expérimental	10,2	12,0	11,1	
Occasionnel	39,2	40,6	39,9	p < ,01
Régulier	21,8	18,1	19,9	
Quotidien	0,6**	0,1**	0,4*	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

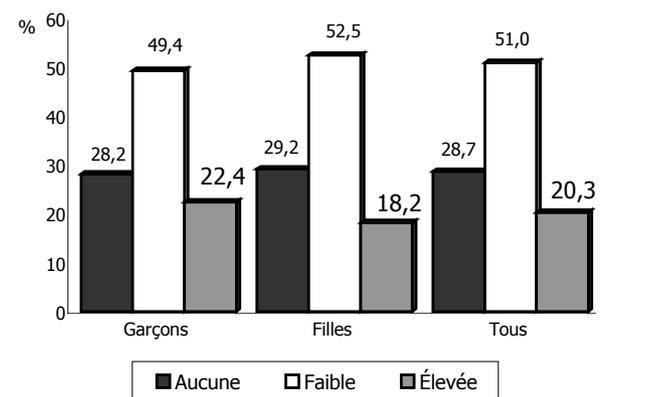
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Figure 4.1

Intensité de consommation d'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe¹



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 5 % (p < 0,05)

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.7

Typologie de consommateurs¹ d'alcool selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2	
	%							
Abstinent	54,4	34,5	21,1	19,0	9,1	28,7	p < ,001	
Expérimental	17,1	12,9	10,9	8,7*	4,3*	11,1		
Occasionnel	22,7	39,0	47,0	46,4	47,2	39,9		
Régulier	5,8*	13,0	20,4	25,4	39,5	19,9		
Quotidien	0,1**	0,6**	0,6**	0,5**	-	0,4*		

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La fréquence de consommation d'alcool varie sensiblement avec l'avancement de l'année d'études (tableau 4.7). On voit d'abord que la proportion des abstinents et des buveurs expérimentaux diminue progressivement entre la première et la cinquième année. À la 5^e secondaire, ce n'est qu'un élève sur dix qui déclare ne pas avoir consommé d'alcool. Les buveurs occasionnels se maintiennent autour de 40 % à compter de la 2^e secondaire. Par contre, la proportion des buveurs réguliers, soit ceux qui boivent de façon hebdomadaire, augmente régulièrement, passant d'un peu moins de 6 % à 40 % entre la 1^{re} et la 5^e année du secondaire. Quant aux buveurs quotidiens, leur petit nombre, à chacun des niveaux, ne permet pas de conclure à des tendances particulières.

On peut déceler trois configurations selon l'année d'études : d'abord les élèves de la 1^{re} secondaire qui sont en majorité abstinents, puis ceux de la 2^e secondaire qui se répartissent à peu près également entre abstinents/expérimentateurs et consommateurs occasionnels/réguliers; enfin, à partir de la 3^e secondaire, les élèves se situent très majoritairement dans le groupe des buveurs occasionnels/réguliers.

4.3.4 Consommation excessive d'alcool

S'il est un mode de consommation qui caractérise les jeunes, c'est bien celui du boire excessif. Les études antérieures montrent que la plupart d'entre eux abandonnent cette pratique à l'âge adulte¹², et plusieurs

auteurs l'associent autant à des rites de passage qu'à des comportements d'appartenance sociale ou de conduites ordaliques¹³ (CAMH, 2001). D'une part, si l'on tient compte de l'ensemble des répondants, la prévalence pour le boire excessif (avoir bu cinq consommations d'alcool ou plus en une occasion au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête) est de 46 % chez les élèves (donnée non présentée). Par comparaison, l'enquête menée auprès des élèves Ontariens de niveau secondaire (Adlaf et Paglia, 2001) révèle une prévalence de 28 % pour ce comportement. Cette comparaison doit toutefois être relativisée puisque dans le cas de cette enquête, la période de référence est plus courte (« au cours des quatre dernières semaines ») que celle utilisée pour la présente étude, ce qui explique en bonne partie le plus faible taux obtenu chez les élèves Ontariens.

D'autre part, l'enquête révèle que parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, plus du tiers (36 %) n'ont pas consommé de manière excessive au cours de la dernière année, 17 % l'ont fait à une seule occasion, le quart (26 %) de deux à quatre fois, et 22 % à cinq occasions ou plus, ce qui les place dans une catégorie à plus grand risque. Ce sont surtout les garçons qui boivent excessivement de l'alcool : 27 % des garçons et 16 % des filles ont eu un comportement de boire excessif répétitif d'alcool au cours de la dernière année, c'est-à-dire qu'ils ont, à cinq reprises

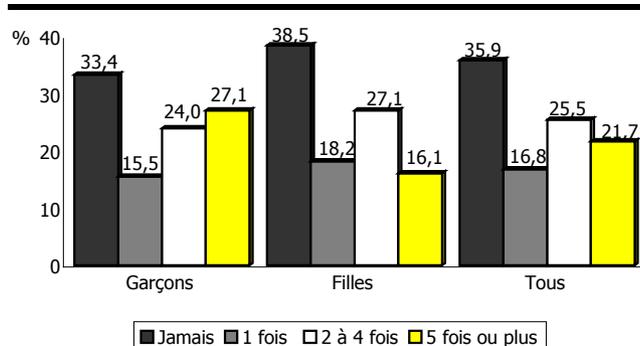
12. L'Enquête sociale et de santé de 1998 (Daveluy et autres, 2000) montre que si 42 % des 15-24 ans ont pris cinq consommations ou plus en une seule occasion, et ce, à plus de cinq reprises, cette pratique diminue à 29 % chez les 25-44 ans.

13. En référence à l'ordalie au Moyen Âge qui était une épreuve judiciaire dont l'issue, réputée dépendre de Dieu, établissait la culpabilité ou l'innocence d'un individu. Aujourd'hui, le terme est utilisé pour décrire, entre autres, des comportements de prise de risque dont l'issue (fatale ou non) permet d'établir une forme d'invulnérabilité ou de puissance.

au cours de la dernière année, bu cinq consommations ou plus au cours d'une même occasion (figure 4.2).

Parmi les jeunes qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête, la proportion des jeunes qui en boivent de façon excessive augmente aussi régulièrement et significativement avec l'année d'études (figure 4.3). Il en est de même pour le boire excessif répétitif qui passe de 7 % à la 1^{re} secondaire à 36 % à la 5^e secondaire.

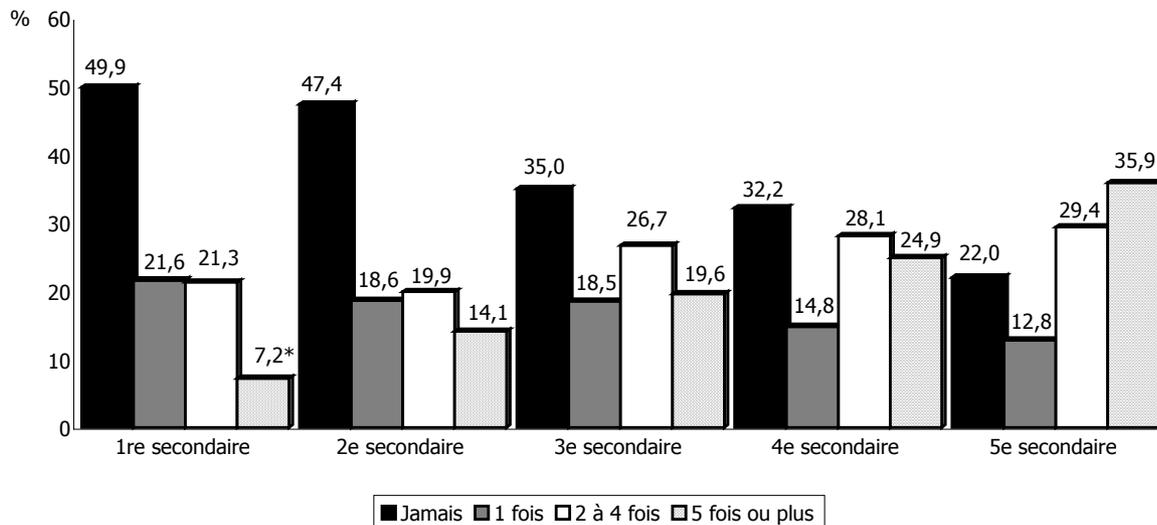
Figure 4.2
Boire excessif¹ au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe² parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool



1. Le boire excessif est défini par le fait d'avoir bu 5 consommations ou plus d'alcool lors d'une même occasion
2. L'association est significative à un seuil inférieur à 0,1 % ($p < 0,001$).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Figure 4.3
Boire excessif au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études¹ parmi les élèves qui ont consommé de l'alcool



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 0,1 % ($p < 0,001$).
- * Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.3.5 Fréquence de consommation de cannabis

Si environ deux élèves sur cinq (41 %) ont déclaré avoir pris du cannabis au cours de la dernière année (tableau 4.8) (contre 30 % en Ontario – Adlaf et Paglia, 2001), la moitié d'entre eux en consomme peu (une fois par mois ou moins). En fait, 7 % sont des expérimentateurs, c'est-à-dire qu'ils en ont consommé une fois pour essayer, et 14 % ont une consommation occasionnelle, soit 1 fois par mois et moins. Près de 20 % des élèves du secondaire consomment fréquemment du cannabis, que ce soit de façon régulière (15 %) ou quotidienne (4,8 %).

Tableau 4.8
Typologie de consommateurs¹ de cannabis selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Abstinent	57,4	61,6	59,4	
Expérimental	6,8	6,7	6,8	
Occasionnel	13,0	15,3	14,1	$p < ,001$
Régulier	16,1	13,5	14,8	
Quotidien	6,6	3,0	4,8	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Comme on le mentionnait précédemment, les garçons sont proportionnellement plus nombreux à consommer du cannabis (43 %) que les filles (38 %). Ils en sont également de plus forts consommateurs : 16 % en consomment de façon régulière, alors que cette proportion est de 14 % chez les filles. Les garçons sont également proportionnellement plus nombreux que les filles à consommer de façon quotidienne (7 % contre 3 %).

Dans l'ensemble, ceux et celles qui consomment du cannabis se divisent en consommateurs occasionnels (14 % des élèves) ou réguliers (15 % des élèves) (tableau 4.9), et ce, particulièrement à compter de la 2^e secondaire. Comme on pouvait s'y attendre, la fréquence de consommation augmente selon l'année d'études. Cependant, contrairement à l'alcool, le pourcentage d'expérimentateurs reste relativement stable pour toute la

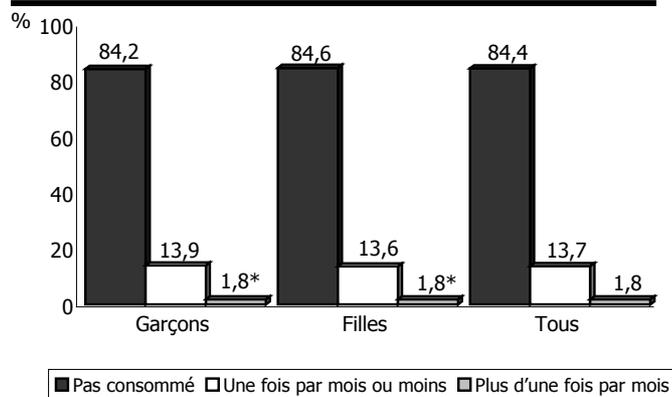
durée des études du secondaire. La proportion d'utilisateurs quotidiens augmente jusqu'à la 3^e année pour se stabiliser par la suite autour de 6 % à 7 %.

4.3.6 Fréquence de consommation d'hallucinogènes

Près de 16 % des jeunes ont pris des hallucinogènes au cours des 12 mois précédant l'enquête mais, de façon générale, cette consommation est de faible fréquence : 14 % en consomment une fois par mois ou moins et 1,8 % plus d'une fois par mois. On ne détecte pas de différence entre la consommation des filles et celle des garçons (figure 4.4).

Plus en détail, on constate que 6 % des élèves consomment des hallucinogènes de façon expérimentale et que 8 % en prennent occasionnellement. Par contre, 1,4 % des jeunes en consomment régulièrement, et on retrouve un très faible pourcentage de consommateurs quotidiens (0,4 %). On observe une augmentation régulière de la proportion d'utilisateurs d'hallucinogènes avec l'avancement des années d'études (tableau 4.10). Toutefois, ces utilisateurs demeurent, en très grande majorité, et quelle que soit leur année d'études, des consommateurs occasionnels ou expérimentaux.

Figure 4.4
Fréquence de la consommation d'hallucinogènes au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.9

Typologie de consommateurs¹ de cannabis selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Abstinent	84,7	64,3	51,0	52,2	39,4	59,4	p < ,001
Expérimental	5,1*	7,7	7,4	6,2	7,8	6,7	
Occasionnel	4,2*	9,2	17,0	18,4	24,6	14,1	
Régulier	5,0*	14,7	17,8	16,8	21,7	14,8	
Quotidien	1,0**	4,1*	6,8*	6,5*	6,6*	4,8	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.10

Typologie de consommateurs¹ d'hallucinogènes selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Abstinent	95,5	86,3	80,8	81,9	75,3	84,4	P < ,001
Expérimental	2,4*	4,8*	7,4	6,1*	10,5	6,1	
Occasionnel	1,6**	5,3	9,4*	10,5	13,1	7,7	
Régulier	0,1**	2,4*	1,8**	1,5**	1,1**	1,4	
Quotidien	0,4**	1,1**	0,6**	-	-	0,4**	

1. La typologie de consommateurs est basée sur la fréquence de consommation au cours des 12 mois précédant l'enquête.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

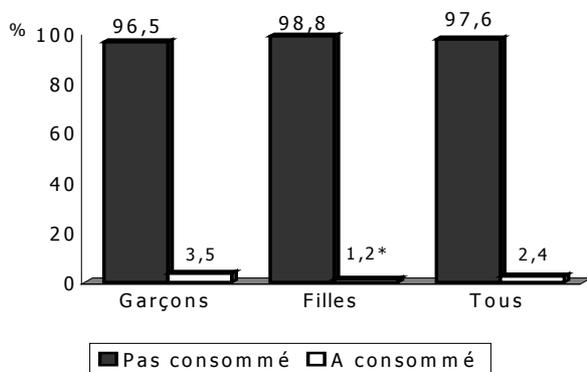
La prévalence des autres drogues est relativement faible dans la population des élèves du secondaire, et les petits nombres concernés ne permettent pas une analyse plus poussée, comme c'était le cas pour l'alcool, le cannabis et les hallucinogènes. Un retour au tableau 4.4 nous permet d'établir la prévalence de la consommation des autres drogues au cours de la dernière année : amphétamines (7 %), cocaïne (5 %), solvants (2,9 %), héroïne (1,2 %) et « autres drogues » (2,3 %). Pour chacune d'elles, la consommation des garçons et celle des filles sont semblables. Par contre, chez les jeunes qui présentent une consommation problématique, l'utilisation de ces drogues est particulièrement élevée.

Enfin, les données révèlent qu'une proportion infime de jeunes (0,2 %) parmi les consommateurs réguliers de drogues déclare s'être déjà injectée une substance.

4.3.7 Consommation de stéroïdes

Bien que n'étant pas considérés comme des substances psychoactives, les stéroïdes ont été étudiés dans le cadre de cette enquête à cause des effets qu'ils causent à la santé, à la performance athlétique ou à l'apparence physique. La présente enquête démontre qu'une faible proportion (2,4 %) des élèves du secondaire consomment des stéroïdes. Les garçons (3,5 %) sont plus nombreux à en consommer que les filles (1,2 % - précision passable). Toutefois, les faibles effectifs ne permettent pas une analyse plus détaillée de la consommation de stéroïdes.

Figure 4.5
Fréquence de la consommation de stéroïdes au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.
 Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

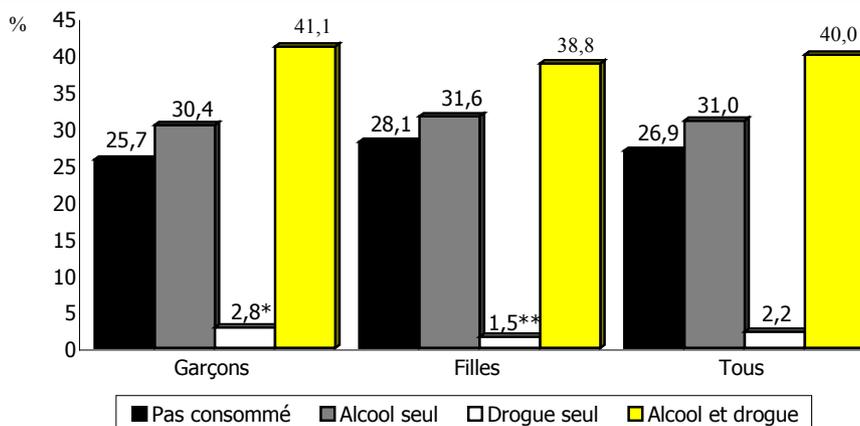
Ces résultats montrent une consommation moindre que celle trouvée lors d'une l'étude de la GRC sur l'attitude des jeunes par rapport au dopage sportif (Llorens, 1998). Menée auprès d'élèves de 12 à 18 ans, la plupart inscrits au programme Sport-Étude, cette étude rapporte que 4,1 % d'entre eux avaient consommé des stéroïdes. Les auteurs soutiennent que la proportion de consommateurs de stéroïdes serait sous-représentée, car les adolescents sont hésitants à révéler une telle information, ne voulant pas se voir attribuer l'étiquette de tricheur. Cette consommation touche surtout les garçons (6,5 %), et plus particulièrement ceux qui sont âgés de 16 ans et plus (77 % des garçons ayant consommé). Les garçons seraient plus enclins à consommer des stéroïdes que les filles à cause des effets sur l'apparence physique. En effet, les stéroïdes sont des dérivés chimiques de la testostérone et produisent des effets dits « anabolisants », c'est-à-dire favorisant la croissance musculaire et l'augmentation de la force, donc « androgènes », un effet moins recherché chez les filles. La même étude rapporte que ces jeunes subissent diverses pressions les incitant à faire usage de stéroïdes mais également d'autres substances (caféine, analgésiques, stimulants, alcool, marijuana, etc.); ces pressions viennent d'abord des autres jeunes, mais aussi des entraîneurs et des parents.

4.3.8 Polyconsommation de substances psychoactives

Jusqu'à présent nous avons analysé la consommation selon le type de produit consommé. Cependant, la réalité de la prise de substances, chez les jeunes, tout comme chez les adultes, est plus complexe compte tenu de la tendance à consommer ou à expérimenter plus d'un produit de façon concomitante. En fait, plus on a affaire à de grands consommateurs, plus la multiplicité et la diversité des substances augmentent. On parlera alors de « polyconsommation » ou consommation simultanée de plus d'une substance au cours d'une même période (au cours de la vie ou pendant la dernière année); il s'agira alors de consommation d'alcool et de drogues ou de deux drogues ou plus sans consommation d'alcool. Comparée à la consommation simple, la polyconsommation est plus souvent associée à la cooccurrence de problèmes dans les différentes sphères de la vie. En effet, les études menées auprès des personnes en traitement pour toxicomanie montrent que « ...le cumul de plusieurs dépendances à des substances psychoactives est plus déterminant, dans le développement de problèmes associés à la surconsommation, que la nature du produit lui-même » (Guyon et Landry, 1996). Les personnes qui consomment plus d'un produit présentent plus de problèmes associés, particulièrement des problèmes de santé, d'intégration sociale, d'état psychologique et d'ennuis avec la justice. La polyconsommation est donc une indication de risque plus élevé, mais qui doit être évalué à la lumière de la fréquence et du volume des produits consommés.

Parmi les élèves québécois, près des trois quarts (73 %) ont consommé au moins une substance psychoactive au cours des 12 mois précédant l'enquête. Les élèves se répartissent donc ainsi : 27 % n'ont pas consommé de drogue ou d'alcool, deux sur cinq (40 %) ont rapporté avoir consommé de l'alcool et de la drogue, un peu moins du tiers ont consommé de l'alcool uniquement (31 %) et seulement 2,2 % disent consommer des drogues sans avoir pris de l'alcool. Les garçons (41 %) sont légèrement plus nombreux à rapporter avoir consommé à la fois de l'alcool et des drogues au cours des 12 mois précédant l'étude comparativement aux filles (39 %) et à déclarer une consommation unique de drogues (2,8 % chez les garçons contre 1,5 % chez les filles).

Figure 4.6

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon le sexe¹

1. L'association est significative à un seuil inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Alors que 15 % des élèves de la 1^{re} secondaire sont polyconsommateurs (alcool et drogue), cette proportion grimpe à 60 % à la 5^e secondaire, soit quatre fois plus (tableau 4.11). Ce sont surtout l'alcool et le cannabis qui sont concernés. La proportion des jeunes qui ne prennent que de l'alcool (près du tiers des élèves) reste remarquablement stable quelle que soit l'année d'études. Les consommateurs d'alcool uniquement se démarquent par une consommation modérée comparativement aux polyconsommateurs; par exemple, seulement 7 % ont pris 5 verres d'alcool ou plus au cours de la dernière année, comparativement à 33 % chez les polyconsommateurs (données non présentées). D'autre part, un très petit nombre de jeunes (2,2 %) déclarent ne consommer que

des drogues, et cette faible proportion ne permet pas de déceler des tendances selon l'année d'études.

Nous avons cherché à connaître l'association entre la consommation de SPA et l'usage du tabac. L'enquête montre que la proportion de polyconsommateurs augmente selon le statut de fumeur, et cette situation prévaut tant chez les garçons que chez les filles (tableau 4.12). En général, la proportion de consommateurs d'alcool et de drogue augmente avec l'habitude de la cigarette. Les écarts entre les fumeurs et les non-fumeurs sont statistiquement significatifs, et on ne détecte aucun écart significatif entre les sexes.

Tableau 4.11

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Pas consommé	52,8	31,9	19,1	17,6	7,9	26,9	p<,001
Alcool seul	29,7	30,1	30,8	33,6	31,1	31,0	
Drogue seul	2,3**	3,2*	2,3*	1,7**	1,3**	2,2	
Alcool et drogue	15,3	34,8	47,8	47,1	59,7	40,0	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.12

Polyconsommation de substances psychoactives au cours des 12 mois précédant l'enquête selon la catégorie de fumeurs et le sexe

		Fumeur actuel	Fumeur débutant %	Non-fumeur	Tous	χ^2
Garçons	Pas consommé	0,9**	6,5**	33,0	25,8	p<.001
	Alcool	8,5*	16,6*	36,5	30,4	
	Drogue	2,5**	3,3**	2,7*	2,7	
	Alcool et drogue	88,0	73,6	27,8	41,1	
Filles	Pas consommé	1,1**	11,9*	39,6	28,2	p<.001
	Alcool	11,0	26,1	39,1	31,6	
	Drogue	1,9*	3,5**	1,1**	1,5*	
	Alcool et drogue	85,9	58,5	20,2	38,7	
Tous	Pas consommé	1,0**	9,5*	36,1	27,0	p<.001
	Alcool	10,0	21,9	37,7	31,0	
	Drogue	2,2*	3,4**	2,0	2,1	
	Alcool et drogue	86,8	65,2	24,3	39,9	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

La plupart des études sur les comportements sociaux insistent sur l'association entre la structure familiale et la présence d'un certain nombre de problèmes chez les jeunes (Knumpfer et autres, 1989, 1997). En ce qui concerne la consommation de SPA, l'étude de Landry et autres (2000) montre que les adolescents que l'on retrouve en centres de réadaptation pour toxicomanes ont «...majoritairement des parents qui vivent des situations très variées (avec un autre conjoint, seuls, décédés)...». Lorsqu'on les compare aux adolescents en milieu scolaire, ces mêmes jeunes mentionnent plus de problèmes de consommation d'alcool et de drogues dans leur famille. Cette association entre la structure familiale et une plus forte consommation de substances ne peut cependant être interprétée comme une relation causale, et elle est souvent accompagnée d'autres problèmes, comme un faible statut socioéconomique, une sous-scolarisation ou des carences dans les compétences parentales. Dans la présente étude, les élèves sont regroupés en trois catégories : « familles biparentales » qui regroupe les répondants vivant avec leurs deux parents ou en garde partagée, « familles monoparentales ou reconstituées », soit les jeunes habitant avec un seul parent, que ce dernier ait ou non un nouveau conjoint, et la catégorie « autres » qui regroupe diverses situations (tutelle, foyer d'accueil, appartement avec des amis, etc.). Les résultats montrent des différences

significatives entre les enfants des familles monoparentales ou reconstituées et les autres enfants (tableau C.4.2). La moitié des jeunes venant de familles monoparentales ou reconstituées consomment à la fois de l'alcool et des drogues, comparativement à 37 % chez ceux qui vivent avec leurs deux parents. Les résultats concernant les jeunes en situation familiale « autres » pourront surprendre. En effet, ce sous-groupe de participants présente sur ce plan une consommation assez semblable à celle des familles biparentales, et ce, en opposition aux résultats obtenus sur le tabagisme (Loiselle, 2001). La portée du questionnaire ne permet pas de pousser plus loin l'analyse, et le petit nombre de répondants concernés dans cette catégorie (3 %) invite à interpréter ces résultats avec prudence.

4.3.9 Perception des risques liés aux substances

Nous avons tenté d'évaluer la perception du risque pour la santé relié à différents comportements d'usage de produits chez les jeunes du secondaire (Q68). Les résultats montrent que, dans l'ensemble, cette perception varie en fonction des habitudes de consommation : plus on consomme, moins on sera porté à voir un risque dans ces comportements (tableau 4.13). Par contre, le type de produit joue un rôle important dans cette évaluation. Ainsi,

fumer la cigarette de façon quotidienne constitue un risque évident pour la santé selon la très grande majorité des jeunes, quelle que soit leur consommation de SPA. Lorsqu'il s'agit de cannabis, les opinions sont beaucoup plus diversifiées : 62 % des polyconsommateurs considèrent que la pratique régulière constitue un risque pour la santé, alors que la presque totalité des non consommateurs (96 %) et de ceux qui ne prennent que de l'alcool (88 %) sont du même avis. L'évaluation va dans le même sens en ce qui concerne l'alcool, puisque les abstinents sont

presque tous d'avis que la consommation quotidienne (83 %) et le boire excessif (87 %) constituent des risques évidents, opinion que partagent également les consommateurs, mais à des degrés moindres. On notera que 44 % des polyconsommateurs ne voient aucun risque, ou du moins un risque faible, dans le boire excessif. Par ailleurs, les deux tiers des jeunes jugent qu'il est risqué d'essayer la cocaïne une fois ou deux, et ce, qu'ils aient ou non consommé des SPA au cours des 12 mois précédant l'étude.

Tableau 4.13

Perception du risque lié à la prise de certaines substances selon les substances psychoactives consommées au cours des 12 mois précédant l'enquête

Perception du risque	N'a pas consommé	Alcool seulement	Drogue seulement	Alcool et drogue	Tous	χ^2
	%					
Fumer la cigarette à tous les jours ou presque						n.s.
Risque faible	10,9	10,8	12,3**	13,7	12,0	
Risque moyen à élevé	89,1	89,2	87,7	86,3	88,0	
Fumer un paquet de cigarette ou plus/jour						p<,05
Risque faible	2,8*	2,1*	4,2**	4,0	3,1	
Risque moyen à élevé	97,2	97,9	95,8	96,0	96,9	
Essayer le cannabis 1 à 2 fois						p<,001
Risque faible	40,7	63,2	72,0	91,3	69,5	
Risque moyen à élevé	59,3	36,8	28,0*	8,7	30,5	
Fumer le cannabis régulièrement						p<,001
Risque faible	4,4*	11,6	24,8*	37,8	20,9	
Risque moyen à élevé	95,6	88,4	75,2	62,2	79,1	
Essayer la cocaïne 1 à 2 fois						n.s.
Risque faible	30,7	34,1	29,5*	34,7	33,4	
Risque moyen à élevé	69,3	65,9	70,5	65,3	66,6	
Boire de l'alcool tous les jours ou presque						p<,001
Risque faible	16,6	22,1	28,6*	25,1	22,1	
Risque moyen à élevé	83,4	77,9	71,4	74,9	77,9	
Boire excessif						p<,001
Risque faible	12,7	28,5	29,1*	43,9	30,7	
Risque moyen à élevé	87,3	71,5	70,9	56,1	69,3	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.3.10 Précocité de la consommation régulière de substances psychoactives

Contrairement à la plupart des études qui rapportent la précocité de la première consommation, nous nous sommes intéressés à celle de la consommation régulière. Nous voulions ainsi accorder moins d'importance aux expériences isolées ayant peu de signification ou d'impact sur les comportements futurs. La notion de régularité¹⁴ apporte plus d'information sur le comportement adopté par les jeunes, autant sur le lien avec le produit que sur le risque appréhendé de consommation problématique. Plus la consommation régulière est précoce, plus elle risque de s'accompagner de problèmes associés (décrochage scolaire, fugues, styles de vie déviants, etc.).

Les résultats sur la précocité ne touchent évidemment que les jeunes qui ont déjà fait une consommation régulière de SPA. C'est un peu moins d'un élève du secondaire sur cinq (19 %) qui déclare avoir déjà consommé de l'alcool de façon régulière, alors que pour la drogue, cette proportion s'établit à 24 % (donnée non présentée). Les résultats indiquent que ces jeunes ont commencé à consommer de l'alcool de façon régulière en moyenne à l'âge de 13,6 ans que ce soit les garçons (13,5 ans) ou les filles (13,7 ans). L'âge médian se situe à 14 ans. Quant à ceux qui ont pris de la drogue de façon régulière, ils ont commencé en moyenne à 13,4 ans, et cela tant chez les garçons que chez les filles, et la médiane se situe à 13 ans.

D'autre part, un petit groupe de jeunes se démarquent par une précocité combinée, c'est-à-dire qu'ils ont pris, de façon régulière, de l'alcool avant l'âge de 12 ans et de la drogue avant 13 ans. Ils représentent 3 % des consommateurs réguliers et sont répartis également entre les garçons et les filles. En moyenne, ils ont commencé leur consommation régulière d'alcool vers 9,8 ans, et celle de drogue vers 10,7 ans (données non présentées). Plus du quart d'entre eux prévoient abandonner l'école avant la fin du secondaire.

14. La consommation régulière étant définie par le fait d'avoir consommé une SPA au moins une fois par semaine pendant au moins un mois.

Tableau 4.14
Âge du début de la consommation régulière d'alcool et de drogues selon le sexe

	Alcool		Test t
	Moyenne	Médiane	
	%		
Tous	13,6	14,0	
Garçons	13,5	14,0	n.s.
Filles	13,7	14,0	
	Drogues		
Tous	13,4	13,0	
Garçons	13,4	13,0	n.s.
Filles	13,4	13,0	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.4 Consommation problématique d'alcool et de drogues (indice DEP-ADO)

Les résultats précédents décrivent, de façon détaillée, différents comportements d'usage et d'abus de consommation de substances psychoactives. Ces comportements, analysés séparément, apportent des éclairages différents sur les habitudes des adolescents et peuvent s'avérer fort utiles dans la compréhension du phénomène. S'ils nous indiquent que l'abus serait le lot d'une minorité, ils nous font voir que les épisodes de boire excessif répétitif sont relativement fréquents et tendent à augmenter avec l'avancement des années d'études. Il importe à présent de regarder comment ces indicateurs se combinent, de façon à mieux évaluer les comportements de consommation.

La prochaine section présente les résultats de l'indice de consommation problématique décrit au début du présent chapitre. Rappelons que cet indice permet de déterminer trois niveaux de consommation de substances psychoactives :

Feu vert : aucun problème évident de consommation

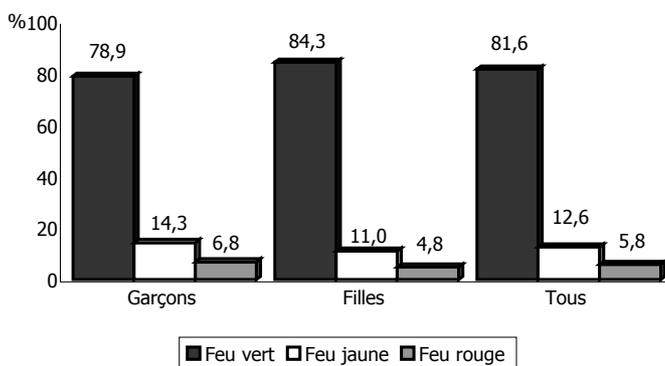
Feu jaune : une consommation à risque ou des problèmes en émergence; les jeunes de cette catégorie pourraient bénéficier d'une intervention légère (information, rencontre avec un intervenant scolaire)

Feu rouge : une consommation problématique; ces jeunes; pourraient nécessiter une intervention spécialisée en toxicomanie.

4.4.1 Prévalence de consommation problématique

L'indice a été calculé sur l'ensemble des adolescents et adolescentes qui participaient à l'enquête. La grande majorité d'entre eux obtiennent un feu vert (82 %), alors que 13 % se retrouvent dans la catégorie feu jaune et 6 % se voient attribuer un feu rouge indiquant une consommation problématique d'alcool et de drogues (figure 4.7).

Figure 4.7
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le sexe¹



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 01 % ($p < 0,001$).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Les garçons se retrouvent plus souvent dans les catégories feu rouge (7 %) et feu jaune (14 %) que les filles (4,8 % et 11 % respectivement), et ces différences sont significatives. Elles s'expliquent par le cumul de certains indicateurs : une fréquence plus élevée de consommation de cannabis, de plus grandes quantités d'alcool,

particulièrement le boire excessif, et une plus grande précocité dans la consommation régulière d'alcool.

4.4.2 Consommation problématique et type de substances

Le type de substances consommées varie significativement selon le niveau de risque associé à la consommation (tableau 4.15). Les jeunes que l'on retrouve dans la catégorie feu vert ont des prévalences de consommation d'alcool et de drogues nettement inférieures à celles des deux autres groupes, et ce, quelle que soit la substance. Au cours des 12 mois précédant l'enquête, près des deux tiers des « feux verts » ont pris de l'alcool, 28 % du cannabis et 4 % des hallucinogènes.

De leur côté, les jeunes des catégories feu jaune et feu rouge présentent une consommation à peu près identique d'alcool et de cannabis : ils ont pour ainsi dire tous consommé ces deux substances au cours des 12 mois ayant précédé l'étude. Les « feux rouges » se démarquent par la suite par une plus forte proportion de consommateurs de drogues dures : 88 % ont pris des hallucinogènes, 50 % des amphétamines, 45 % de la cocaïne, 21 % des solvants et 18 % d'autres drogues, ce qui les distingue fortement des deux autres groupes chez qui la prévalence d'utilisation de ces substances est très faible. Bref, ils se caractérisent par une polyconsommation relativement élevée, mais surtout par des niveaux relativement élevés de drogues dures (ex. 14 % disent avoir pris de l'héroïne au moins une fois au cours de la dernière année). On note également une progression régulière de la prise de drogues illicites entre les trois niveaux de feux.

4.4.3 Consommation problématique et réussite scolaire

La consommation problématique augmente significativement avec l'année d'études (tableau 4.16). Dans l'ensemble, c'est entre la 1^{re} et la 2^e secondaire que l'on note les plus forts changements, autant en ce qui concerne les « feux jaunes » que les « feux rouges ». Il y a stabilité entre la 3^e et la 4^e secondaire, alors que l'indice monte de nouveau chez les élèves de la 5^e secondaire, particulièrement pour les « feux jaunes ».

Tableau 4.15

Indice de consommation problématique selon le type de substances consommées

	Feu vert	Feu jaune	Feu rouge	Tous	χ^2
	%				
Alcool	64,6	97,8	98,5	71,3	p<,001
Cannabis	27,4	92,7	98,1	40,6	
Hallucinogènes	4,0	52,7	87,9	15,6	
Amphétamines	1,7	19,9	49,7	7,0	
Cocaïne	1,3*	9,9	44,6	5,2	
Solvant	1,0*	5,3*	21,0	2,9	
Autres drogues ou médicaments sans prescription	0,6*	6,0*	18,2	2,3	
Héroïne	0,1**	1,9**	14,4*	1,2	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.16

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon l'année d'études

	1 ^{re} sec.	2 ^e sec.	3 ^e sec.	4 ^e sec.	5 ^e sec.	Tous	χ^2
	%						
Feu vert	94,3	83,8	77,6	77,9	71,7	81,6	p<,001
Feu jaune	3,8	9,6	15,5	15,8	20,5	12,6	
Feu rouge	2,0	6,6	6,9	6,3	7,8	5,8	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

On peut penser que le taux plus élevé de décrochage lors de la troisième année joue un rôle sur ce plateau, et cette hypothèse est étayée par la proportion plus élevée de feux rouges chez les élèves qui envisagent de laisser l'école avant la fin de leurs études secondaires que chez les autres élèves (tableau 4.17). La proportion de ceux qui présentent une consommation de SPA à risque ou problématique (somme des feux jaunes et rouges) est nettement plus élevée chez les élèves qui déclarent vouloir abandonner l'école avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires (41 %) que chez les élèves qui veulent terminer le secondaire (35,7 %) ou qui aspirent au cégep (22,4 %) ou à l'université (12,1 %). Il faut noter toutefois que le faible effectif des jeunes ayant indiqué vouloir abandonner leurs études avant la fin du secondaire limite le pouvoir d'interprétation de ces données.

moyenne) à 6 % (dans la moyenne) pour se situer à près de 10 % chez ceux qui disent obtenir des résultats scolaires (en français) sous la moyenne.

L'association entre les résultats scolaires (autoévalués) et la consommation problématique est également évidente : à mesure que le résultat scolaire diminue, le pourcentage de feux rouges augmente, passant de 3,5 % (au-dessus de la

Tableau 4.17

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues et l'intention de poursuivre les études selon le sexe

		Université	CEGEP	DES ou DEP	Arrêt avant le DES	Tous	χ^2
		%					
Garçons	Feu vert	86,4	76,3	61,4	60,3	79,2	p<,001
	jaune	9,1	17,1	25,0	22,8**	14,1	
	rouge	4,5	6,6	13,7*	16,9**	6,7	
Filles	Feu vert	89,1	79,1	69,6	57,0*	84,6	p<,001
	jaune	8,5	14,6	17,6*	12,7**	10,9	
	rouge	2,4*	6,3*	12,8*	30,4**	4,6	
Tous	Feu vert	87,9	77,6	64,3	59,0	81,9	p<,001
	jaune	8,7	15,9	22,3	19,0**	12,5	
	rouge	3,4	6,5	13,4	22,0**	5,7	

DES : Diplôme d'études secondaires.

DEP : Diplôme d'études professionnelles.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau 4.18

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon les résultats scolaires en français/anglais et le sexe

		Au-dessus de la moyenne	Dans la moyenne	Au-dessous de la moyenne	Tous	χ^2
		%				
Garçons	Feu vert	86,4	79,4	68,8	78,8	p<,001
	jaune	9,2	14,5	20,0	14,4	
	rouge	4,4*	6,1	11,2	6,9	
Filles	Feu vert	88,3	84,1	74,0	84,3	p<,001
	Jaune	8,8	10,4	19,0	11,0	
	Rouge	2,9*	5,5	7,0*	4,7	
Tous	Feu vert	87,5	81,7	70,6	81,5	p<,001
	jaune	9,0	12,5	19,6	12,7	
	rouge	3,5	5,8	9,7	5,8	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.***4.4.4 Consommation problématique et milieu familial**

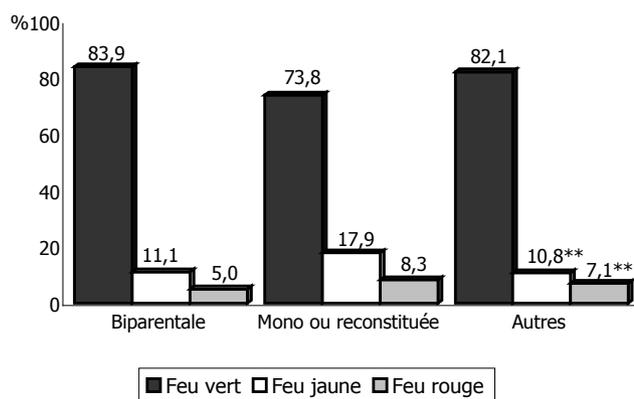
Comme c'était le cas pour la polyconsommation, une association est également notée entre le type de famille et la consommation problématique : on retrouve plus de feux jaunes et rouges chez les élèves venant de familles monoparentales ou reconstituées (figure 4.8). Ces résultats sont congruents avec ceux d'études antérieures menées

auprès d'échantillons populationnels ou en institution (Guyon et Geoffrion, 1997; Landry et autres, 2000). Ici également, les jeunes de la catégorie familiale « autres » obtiennent des résultats semblables à ceux qui vivent avec leurs deux parents, mais ces résultats doivent à nouveau être interprétés avec prudence.

4.4.5 Consommation problématique et estime de soi

Les travaux de recherche montrent qu'en général les élèves qui ont une bonne estime de soi (indice de Rosenberg; voir Vallières et Vallerand, 1990) présentent moins de problèmes de consommation d'alcool et de drogues. Dans notre étude, nous remarquons en effet une diminution de l'estime de soi à mesure qu'augmente la proportion de consommateurs problématiques. Cependant, l'association n'est significative que chez les filles (tableau C.4.3).

Figure 4.8
Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues selon le type de famille¹



1. L'association est significative à un seuil inférieur à 01 % ($p < 0,001$).

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

4.4.6 Impact de la consommation problématique sur divers domaines de vie

Interrogés sur l'impact que pourrait avoir leur consommation d'alcool ou de drogues sur différents aspects de leur vie, la grande majorité des élèves déclarent n'avoir aucun problème en lien avec leur utilisation des SPA. Toutefois, chez ceux et celles qui présentent une consommation plus problématique (feux jaunes et rouges), la situation est particulière. Le plus souvent, ils déclarent avoir trop dépensé et perdu de l'argent pour leur consommation (61 %). Plus du tiers ont commis un geste délinquant après avoir consommé (45 % chez les garçons et 28 % chez les filles) ou ont connu des difficultés avec leur famille relativement à leur consommation (filles 38 %, garçons 29 %). Ces conséquences varient en intensité

entre les garçons et les filles, les dernières déclarant plus souvent des difficultés dans les relations familiales, amicales ou amoureuses et des problèmes de santé, alors que chez les garçons on note une plus grande proportion de gestes délinquants et d'agressions physiques contre autrui.

4.5 Discussion

4.5.1 Les prévalences devraient-elles nous préoccuper?

Les résultats de cette enquête apportent des données inédites et détaillées sur les comportements de consommation d'alcool et de drogues des adolescents québécois. Ce qu'ils nous apprennent, c'est d'abord que ces substances font partie de la vie de la majorité d'entre eux, mais que l'usage qu'ils en font reste épisodique ou de faible amplitude, pour bon nombre d'entre eux. En ce sens, ils se rapprochent des modes de consommation des adultes.

Un point les distingue toutefois des adultes : il s'agit d'une période particulièrement importante, car elle correspond à l'expérimentation et à l'installation d'habitudes de consommation. Tous les résultats vont dans le même sens : entre la première année du secondaire et la cinquième, la proportion de consommateurs augmente, les quantités et la variété des produits également, et il en est de même de la proportion de ceux qui consomment de façon abusive.

Tableau 4.19

Conséquences de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes qui ont obtenu des feux jaunes et rouges, selon le sexe

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Dépensé trop d'argent ou perdu beaucoup	59,2	62,5	60,6	n.s.
Geste délinquant	45,2	27,8	37,8	p<,001
Nui à mes relations familiales	28,9	37,8	32,7	p<,05
Difficultés à l'école	30,2	26,0	28,4	n.s.
Nui à ma santé	21,8	32,4	26,3	p<,001
Été blessé physiquement ou brûlé	18,7	23,6	20,8	n.s.
Nui à mes amitiés ou relations amoureuses	15,4	24,3	19,2	p<,001
Blessé physiquement quelqu'un	16,3	10,8*	14,0	p<,05

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Invités à faire des commentaires sur le questionnaire, de très nombreux jeunes en ont profité pour parler de leur expérience et de leur vision sur le tabac et les substances psychoactives. Le grand nombre de ces commentaires témoigne de leur intérêt pour ces questions, mais également de leurs préoccupations et des problèmes qu'ils vivent. Nous en avons sélectionné quelques-uns pour illustrer les résultats statistiques qui précèdent. On ne peut toutefois considérer que ces commentaires sont représentatifs de l'ensemble des jeunes interrogés.

« Moi, je trouve que si le monde décide de fumer, de consommer de l'alcool ou de la drogue, ça ne concerne personne d'autre que toi et tes parents (amis). Je me dis qu'on a tous une vie à vivre et il faut en profiter... »

« Moi, en ce qui me concerne, je ne sais vraiment pas pourquoi les drogues et la cigarette existent. Ça n'a pas de but. La majorité des jeunes qui fument, ils le font juste pour se rendre intéressants. À la longue, c'est très dangereux... »

Certains ont mentionné qu'il était important de comprendre pourquoi les jeunes en consomment :

« Il y a beaucoup de jeunes qui se font influencer par d'autres jeunes qui sont populaires, et ces jeunes pensent qu'en prenant soit de la drogue, de la bière

et d'autres choses comme cela, cela les rendra autant populaires que ces gens qui les ont influencés. P.S. Il y a aussi des gens qui se font menacer s'ils ne prennent pas ces drogues. »

4.5.2 Les jeunes consomment-ils plus qu'avant?

Il n'est pas facile de répondre de façon claire à cette question. D'un côté, les données comparatives ne sont pas légion, et la plupart des études ont été faites avec des instruments et des groupes différents. Cependant, et nous le mentionnions au début, le nombre de consommateurs de substances psychoactives a augmenté chez les adolescents nord-américains au cours de la dernière décennie (Adlaf et Paglia, 2001; Johnston et autres, 2001). Ce qui nous frappe, c'est la montée de l'usage du cannabis. Les adolescents en prennent plus qu'avant, et ceux qui en consomment sont portés à banaliser cette consommation et vont facilement adhérer aux mouvements de légalisation de cette substance.

L'âge du début de la consommation régulière est une information importante. Pour la plupart de ceux qui ont eu une consommation régulière, celle-ci s'installe avant 15 ans, ce qui implique que les premiers contacts avec les produits arrivent beaucoup plus tôt. Les jeunes sont très conscients de cette situation, et certains messages sont assez explicites sur ce point.

« I think smoking drugs and drinking is becoming increasingly popular among young adolescents. I'm in grade eleven, good student, but the majority of my friends whom are also good students , go out on weekends and smoke up or drink. It's normal. The way of preventing this from getting worse is by addressing it before it starts. Teach elementary school kids about these subjects, by the time students hit high school, it's too late. »

« ...Je pense que la plupart des jeunes de 14-15 ans ont tous essayé de la drogue et de la cigarette mais qu'ils sont capables de gérer leur vie. Bref, ce test devrait être fait auprès de personnes plus jeunes et plus influençables, ex. : 9 à 13 ans. C'est là que ça commence, et on n'a jamais d'information à 9 ans. »

4.5.3 Des jeunes informés et qui se posent des questions

L'enquête révèle qu'une bonne proportion des élèves du secondaire pense que l'expérimentation de marijuana représente un risque faible pour les jeunes, et cette opinion prévaut particulièrement chez ceux qui en font usage. Certains de leurs commentaires illustrent ces résultats. Quelques-uns affirment que l'information qu'ils reçoivent est inégale, ils se disent saturés au sujet de la quantité d'information sur les méfaits du tabac, mais se déclarent moins instruits sur les drogues illicites, et ceci mène parfois à des opinions et des informations fort variées. Ainsi, pour plusieurs, les conséquences du cannabis sont beaucoup moins dommageables que celles reliées au tabac. D'autres déclarent qu'il est possible d'en faire une consommation modérée, de « se contrôler ».

« ...Arrêtez donc de considérer la marijuana comme une drogue. Cela ne crée pas de dépendance chez tout le monde. Et en plus, c'est un moyen efficace de se relaxer et de s'aimer. Et en plus, ça n'a aucun effet néfaste sur la santé. »

« Je pense que rien ne crée une dépendance si on y va modérément. Je crois que ce n'est pas la drogue ou l'alcool qui sont dangereux, mais ce qui l'est, c'est l'exagération de ces deux produits. Je pense aussi que le cannabis ne conduit pas aux autres drogues, mais

c'est nous qui devons nous poser des limites, et pas les autres. »

« Je crois que le cannabis (pot) a moins d'effet sur la santé que la cigarette, car personne n'est mort en prenant du cannabis. Mais la cigarette tue plusieurs personnes chaque année. »

4.5.4 Les consommateurs problématiques

C'est un petit nombre d'adolescents qui présente des problèmes multiples de consommation; l'enquête auprès des élèves permet d'estimer que 6 % d'entre eux ont une consommation problématique évidente d'alcool et de drogues, ce sont les jeunes que nous avons identifiés par un feu rouge. Ces jeunes présentent des caractéristiques particulières : ils ont plus de difficultés scolaires, sont plus souvent décrocheurs, viennent plus souvent de familles monoparentales ou reconstituées, ils ont une plus faible estime de soi. Enfin, on retrouve plus de garçons que de filles dans ce groupe de consommateurs à problèmes. Quel sens donner à ces associations? L'enquête n'apporte pas d'information à ce sujet et nous ne pouvons parler de relations de cause à effet. Cependant, elle met en lumière une convergence de situations psychosociales qui accompagnent l'usage abusif de produits et qui peut aider à mieux comprendre la réalité des jeunes en réelle difficulté, et surtout les aider à trouver des solutions à leurs problèmes de consommation. C'est un résultat qui ne surprendra pas les personnes qui travaillent auprès des jeunes, et il rejoint ce que l'on retrouve en bonne partie dans la recension des écrits scientifiques. Cependant, pour la première fois, on est à même de colliger une série d'informations sur la population des élèves québécois et d'évaluer la situation de ceux et celles qui ont de sérieux problèmes d'alcool et de drogues. Les adolescents qui se sont classés « feu rouge » devraient être pris en charge par des professionnels formés en toxicomanie. Et cette affirmation devient une nécessité quand on sait, par le témoignage des éducateurs ou des intervenants, que plusieurs de ces adolescents vont nier ou minimiser l'importance de leur consommation et des effets que cela peut entraîner dans leur vie.

« Je trouve que, même si on fume un joint, on ne fait mal à personne... pour quelqu'un qui ne prend pas de drogue, y peut pas savoir comment que tu te sens. Moi, en tout cas, je suis souvent gelé à l'école pis ça n'a pas à date ruiné ma vie, tu peux la réussir pareil. »

« ...Je pense que ce n'est pas parce qu'on consomme qu'on a des problèmes, mais qu'on consomme parce qu'on a des problèmes. »

Un autre résultat apporte une information utile en santé publique : l'observation d'une progression dans le risque associé à la consommation problématique. La réalité des jeunes n'est pas dichotomique : d'un côté la grande majorité qui consomme de façon modérée et réfléchie, et de l'autre les marginaux qui s'engagent vers l'abus et la dépendance. Au contraire, l'indice de consommation problématique, en déterminant trois groupes de consommateurs, chacun présentant un degré de gravité et de besoin différent, permet de mieux cibler les actions en prévention et en intervention. En ce sens, la situation des « feux jaunes » est particulièrement intéressante, car elle nous informe sur l'existence d'une catégorie d'élèves du secondaire (13 % de l'ensemble) qui ne présentent pas tous les éléments d'une réelle consommation problématique (comme c'est le cas chez les « feux rouges »), mais qui atteignent des seuils limites sur certains points et qui pourraient bénéficier d'une aide spécifique (ex. : un supplément d'information ou une intervention légère). Ce résultat mérite qu'on s'y arrête plus longuement, car il fait référence à un « vide » en matière d'intervention. Si les services pour les jeunes toxicomanes connaissent un développement actuel, si l'on a déployé des efforts en promotion de la santé en matière d'alcool et de drogues, il n'existe à peu près pas de services pour « l'entre-deux », c'est-à-dire ceux qui consomment *un peu trop, un peu trop souvent*, sans avoir nécessairement développé une toxicomanie. Cette situation, qui existe également chez les adultes, ressort bien de l'analyse des résultats de l'enquête.

Enfin, et ce résultat pourra surprendre certains lecteurs, si la majorité des élèves du secondaire obtiennent un feu vert (82 %) quant à leur consommation d'alcool et de drogues,

cela ne leur évite pas diverses incursions avec ces substances. Certains ont expérimenté des drogues illégales, plusieurs se sont enivrés à quelques reprises, quelques-uns disent avoir dépensé trop d'argent de poche pour se procurer un produit. Et pourtant, nous ne considérons pas qu'ils ont une consommation problématique et nous ne recommandons pas qu'ils soient pris en charge. Ces comportements sont souvent isolés, de faible amplitude et à caractère expérimental; ils font partie de la réalité de l'adolescence qui est faite de défis, mais aussi du besoin de se conformer aux normes du milieu et, en ce sens, on peut parler d'une forme de « normalité ».

« ... Je bois... avec mes parents, sous leur « supervision ». Ils savent que je ne ferai pas d'excès pendant les partys avec les amis... Ce n'est qu'une question de confiance, de maturité, de jugement et de gros bon sens de ma part. Je ne suis pas un drogué alcoolique, j'aime simplement essayer pour voir. On n'a qu'une vie, après tout : il faut tout essayer, mais jamais avec excès, et j'en suis conscient. »

4.5.5 Comment les atteindre

L'intérêt qu'ils ont manifesté pour le questionnaire, et surtout pour les thèmes de l'enquête, est exprimé clairement. Les jeunes ont beaucoup à dire sur la question; le fait d'être interrogés les rassure, mais certains y voient une manifestation des préjugés du monde des adultes.

« Je trouve bien que vous demandiez l'avis des jeunes dans tout ça, pour une fois que nous avons notre mot à dire ! »

Plusieurs posent un regard critique sur les campagnes d'information ou de promotion, et certains ont fait des suggestions pertinentes, car axées sur l'expérience qu'ils ont du monde qui les entoure.

« Les pubs ne sont pas ce qu'elles devraient être, pour les filles utilisez les sentiments et pour les gars le jeu et le sport, c'est simple...merci. »

« Pourquoi n'y a-t-il pas de messages et de photos sur les bouteilles de bière (ex. : cirrhose du foie, accidents de voitures, etc.)? »

« Vous devriez faire plus de pub sur les drogues fortes et donner des renseignements pour se désintoxiquer. »

« ...Légaliser la marijuana serait peut-être une bonne chose, car les jeunes aiment ce qui leur est interdit. De plus, on pourrait contrôler sa qualité. Donc, ce serait moins nocif. Surtout, arrêtez de nous parler des risques de la consommation d'alcool et de drogues. Nous les savons déjà par cœur! Montrez-nous plutôt les solutions pour régler notre problème de consommation. »

4.5.6 Un appel à l'aide pour un petit nombre

« There needs to be more help to get off drugs and cigarettes. I'm sure I speak for a lot of people when I say I want to get off it but don't know how. »

« Je trouve ça bien que les gens s'efforcent de comprendre où on en est rendus (les jeunes) avec la cigarette, les drogues et l'alcool. Je crois vraiment que c'est urgent de faire quelque chose! »

« Il devrait avoir beaucoup plus de contrôle sur les drogues à l'école. Je vois beaucoup de transfert de « pot » à l'école. Il devrait y avoir des fouilles de casiers. Parce que là, il y a tellement de transactions qui se font qu'on pourrait presque en rire. »

4.5.7 Retour sur la grille de dépistage

Certaines questions se posent sur ce plan. Comment interpréter ces résultats, particulièrement la typologie « feux verts, feux jaunes et feux rouges », à partir d'un outil (DEP-ADO) qui, au départ, avait été développé dans un contexte clinique? Comment admettre que des jeunes à qui l'instrument accorde un feu vert aient déclaré un épisode de consommation de drogues dures? Il convient de rappeler que la DEP-ADO reste d'abord un instrument de dépistage. Par ailleurs, son utilisation dans une enquête populationnelle apporte aussi des informations inédites sur les adolescents et leurs comportements par rapport à ces substances, et ainsi permet de mieux comprendre ces situations et de les placer dans leur contexte véritable. La pertinence de réaliser des croisements avec des variables

socioéconomiques et comportementales étend avantageusement les possibilités d'interprétation des résultats, et l'instrument s'est révélé très prometteur sur ce plan. Il permet également d'évaluer la proportion des jeunes en fonction de différents niveaux de risque qu'ils présentent, il peut très avantageusement être utilisé dans le développement des programmes de prévention généraux et également de programmes plus ciblés, ou carrément pour réaliser une estimation des besoins en intervention spécialisée.

L'inclusion dans la catégorie « feu vert » de jeunes qui ont déclaré avoir consommé certaines drogues pourra surprendre, voire inquiéter certains. D'emblée, il importe de spécifier qu'il n'est aucunement question de cautionner un comportement illégal, ni de minimiser une pratique comportant une certaine part de risque. On se rappellera que l'exercice consiste à définir et à décrire les adolescents en fonction de niveaux de consommation problématique, et ce, à partir d'un ensemble d'éléments concomitants. La présence d'un élément isolé, quelle que soit sa gravité, n'est pas nécessairement l'indication de graves problèmes de consommation de substances. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les jeunes sont souvent des expérimentateurs; pour plusieurs, la prise récréationnelle d'une drogue ne sera pas nécessairement suivie d'une consommation régulière. Dans l'utilisation clinique de la DEP-ADO, une telle information constitue souvent une porte ouverte vers la discussion sur les effets des drogues et les problèmes qui leurs sont associés, et jouer ainsi un rôle préventif. Par ailleurs, lorsqu'il sera question de programmes destinés à de grands ensembles, la même information permet de mieux connaître les comportements actuels des jeunes à qui l'on s'adresse et d'adapter les messages à cette réalité.

4.6 Conclusion

Les résultats de l'enquête sont à la fois rassurants et troublants. La plupart des jeunes Québécois du secondaire ne sont pas engagés dans des comportements ou des habitudes de consommation d'alcool et de drogues importants. Toutefois, ils sont exposés à ces produits et, pour une assez forte proportion, ils pourraient même l'avoir été avant l'entrée au secondaire. L'alcool est la substance la plus consommée, mais les abuseurs constituent une

minorité; par contre une bonne proportion a déjà fait l'expérience de l'enivrement. L'augmentation de l'utilisation du cannabis est plus inquiétante, d'autant plus qu'elle s'accompagne d'un refus des conséquences chez plusieurs. Quant à l'usage des autres drogues illicites, les prévalences en sont très faibles. Enfin, l'enquête permet de déterminer deux catégories de jeunes qui ont une consommation problématique de substances psychoactives, qu'elle soit modérée (13 %) ou élevée (6 %) et de conclure que la majorité, soit 82 %, ne présente pas de problèmes.

Le mot de la fin est un message d'espoir et une incitation à poursuivre nos travaux.

« Je trouve ça trippant que des gens s'intéressent à la santé des jeunes. C'est rare les gens qui s'y attardent. Moi, je déteste la cigarette, je fume du pot à l'occasion et je bois de la bière de temps en temps et je trouve votre questionnaire super. Il nous incite à se rendre compte que notre santé est importante. J'espère que nous aurons des résultats de ce sondage. Merci! »

Bibliographie

- ADLAF, E. M et E. M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001, Findings from the OSDUS*, CAMH Research Document Series n° 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.
- APA (1994). *Diagnostic Statistical Manual, Fourth Edition-DSM-IV*, Washington, American Psychiatric Press, 886 p.
- CENTRE DE TOXICOMANIE ET DE SANTÉ MENTALE (CAMH) (2001). *Prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies : les programmes qui marchent auprès des jeunes*, site www.camh.net, Toronto, 34 p.
- CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES et L. GIROUX (1991). *Les habitudes de vie des élèves du secondaire : Rapport d'étude*, Québec, ministère de l'Éducation, 74 p.
- CLOUTIER, R., L. CHAMPOUX, C. JACQUES, C. LANCOPI (1994). *Nos ados et les autres : études comparatives des adolescents des Centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 124 p.
- DAVELUY, C., L. PICA, N. AUDET, R. COURTEMANCHE, F. LAPOINTE et autres (2000). *Enquête sociale et de santé 1998*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 632 p. (plus annexes).
- GROUPE DE TRAVAIL SUR LA LUTTE CONTRE LA DROGUE (1990). *Rapport du groupe de travail sur la lutte contre la drogue*, gouvernement du Québec, 152 p.
- GUYON, L. (à paraître). « Évaluer la prévention des conduites alcooliques et toxicomanes : expériences québécoises récentes ». Actes du congrès *Conduites addictives - Conduites à risque : quels liens, quelle prévention*, Paris, Masson Ed.
- GUYON, L., et M. LANDRY (1996). « L'abus de substances psychoactives, un problème parmi d'autres? Portrait d'une population en traitement », *Psychotropes*, vol. 1, n° 2, p. 61-79.
- GUYON, L., et M. LANDRY (2001). « Histoire d'un outil de dépistage attendu : la DEP-ADO », *Actions Tox*, vol. 1, n° 10, p. 5-6.
- GUYON, L., et Y. GEOFFRION (1997). *La toxicomanie au Québec : bilan des études épidémiologiques faites depuis 1990*, n° 34, ministère de la Santé et des Services sociaux, (Collection Études et analyses), Québec, 130 p.
- JOHNSTON, L.D., P.M. O'MALLEY et J.G. BACHMAN (2001). *Monitoring the Future, national results on adolescent drug use : overview of key findings, 2000*, (NIH Publication n° 01-4923), Bethesda, MD, National Institute on Drug Abuse, 39 p.

- KUMPFER, K. L., J. P. DEMARSH et W. CHILD (1989). *Strengthening families program : children skills training curriculum manual. Prevention services to children of substance-abusing parents*. Social Research Institute, Salt Lake City, University of Utah.
- KNUMPFER, K. L., M. K. WILLIAMS et G. B. BAXLEY (1997). *Drug abuse prevention for at-risk groups*. Rockville, National Institute on Drug abuse.
- LANDRY M., L. GUYON, J. BERGERON et G. PROVOST (à paraître). « Développement et validation d'un instrument d'évaluation de la toxicomanie chez les adolescents », *Alcoologie*, Québec.
- LANDRY, M., J. BERGEON, G. PROVOST, M. GERMAIN, L. GUYON (2000). Indice de gravité d'une toxicomanie (IGT) pour les adolescents et adolescentes : études des qualités psychométriques, Cahier de recherche du RISQ, Montréal, 58 p.
- LEBLANC, M., et R. TREMBLAY (1987). « Drogues illicites et activités délictueuses chez les adolescents de Montréal : épidémiologie et esquisse d'une politique sociale », *Psychotropes*, vol. 3, n° 3, p. 57-72.
- LLORENS, N. (1998). L'attitude des jeunes envers le dopage sportif. Rapport d'évaluation, Ottawa, Gendarmerie royale du Canada, 50 p.
- LOISELLE, J. (2001). Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 – Volume 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 123 p.
- NADEAU, L., et C. BIRON (1998). *Pour une meilleure compréhension de la toxicomanie*, Québec, Presses de l'Université Laval (Collection «Toxicomanies»), 142 p.
- NATIONAL INSTITUTE ON DRUG ABUSE (NIDA) (2000). « High School and Youth Trends ». Document Internet : <http://www.drugabuse.gov>
- ROOM, R. (1997). « Adolescent drinking as collective behaviour and performance », dans ZUXKER, R., G. BOYD, et J. HOWARD (éds.) *The development of social alcohol problems : exploring the biopsychosocial matrix of risk*, NIAAA Research monograph, n° 26, Rockville MD, NIAAA, p. 205-208.
- ROY, É., N. HALEY, J.-F. BOIVIN, J.-Y. FRAPIER, C. CLAESSENS et N. LEMIRE (1996). *Les jeunes de la rue de Montréal et l'infection au VIH. Étude de prévalence*, Groupe de recherche sur les jeunes de la rue et l'infection au VIH, Montréal, RRSST de Montréal-Centre, 36 p.
- SANTÉ CANADA (2000). « La santé des jeunes : tendances au Canada », site WEB www.hc-sc.gc.ca/hppb/enfance-jeunesse/pscs/pdf/10ch10_f.pdf
- SEGAL, M., et J. STEWART (1996). « Substance Use and Abuse in Adolescence: An overview », *Child Psychiatry and Human Development*, vol. 26, n° 4, p. 193-210.
- VALIÈRES, E.F. et R. VALLERAND (1990). « Traduction et validation canadienne-française de l'échelle de l'estime de soi de Rosenberg », *International Journal of Psychology*, vol. 25, p. 305-316.
- VITARO, F., GOSELIN, C., et A. GIRARD (2002). *Évolution de la consommation d'alcool et de drogues chez les jeunes au Québec de 1987 à 1988 : constatations, comparaisons et pistes d'explication*. Comité permanent de lutte à la toxicomanie, Montréal, 58 p.
- ZOCCOLILLO, M., F. VITARO, R. E. TREMBLAY (1999). « Problem drug and alcohol use in a community sample of adolescents », *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, vol. 38, n° 7, p. 900-907.

Annexe 4.1

ATTRIBUTION DES SCORES POUR L'INDICE DE CONSOMMATION PROBLÉMATIQUE (DEP-ADO) pour l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000

Q52 Fréquence de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois

Q57 Fréquence de consommation de drogues au cours des 12 derniers mois

	Je n'ai pas consommé (0)	Juste une fois pour essayer (1)/ À l'occasion (2)	Environ 1 fois par mois (3)	La fin de semaine ou une à deux fois par semaine (4)	3 fois et + par semaine mais pas tous les jours (5)	Tous les jours (6)
Alcool	0	0	0	1	4	5
Cannabis	0	0	0	1	4	5
Cocaïne	0	1	2	3	4	5
Colle/Solvant	0	1	2	3	4	5
Hallucinogènes	0	1	2	3	4	5
Héroïne	0	3	3	4	4	5
Amphétamines /Speed	0	0	1	1	4	5
Autres*	0	0	0	1	4	5

* médicaments sans prescription, barbituriques, sédatifs, hypnotiques, tranquillisants, ritalin.

Q53 Fréquence de consommation abusive d'alcool (5 consommations ou plus dans une même occasion) au cours des 12 derniers mois

0 À 1 FOIS = 0 2 À 4 FOIS = 1 5 FOIS ET + = 2 N/A = 0

Q54 Avoir consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q56 Âge de début de la consommation régulière d'alcool

11 ans ou moins = 2 12 à 15 ans = 1
16 ans ou plus = 0 N/A = 0

Q58 Avoir consommé une ou des drogues au cours des 30 derniers jours

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q60 Âge de début de la consommation régulière de drogues

13 ans ou moins = 2 14, 15 ans = 1
16 ans et plus = 0 N/A = 0

Q61 S'être déjà injecté des drogues

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

Q62 (Pour chacun des items A à F)

Impact de la consommation sur divers domaines de vie

1) Oui = 2 2) Non = 0 N/A = 0

FAIRE LE TOTAL DES POINTS

Entre 0 et 8 = Feu vert aucun problème évident
Entre 9 et 16 = Feu jaune problème en émergence (intervention souhaitable)
17 et + = Feu rouge problème évident (intervention nécessaire)

Tableaux complémentaires

Tableau C.4.1

Consommation d'alcool au cours des 30 jours précédant l'enquête parmi les élèves qui ont consommé dans la dernière année

	Garçons	Filles	Tous	χ^2
	%			
Pas consommé	64,7	61,6	63,2	p<,05
Ont consommé	35,3	38,4	36,7	

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.4.2

Polyconsommation de substances psychoactives selon le type de famille

	Biparentale	Mono ou reconstituée	Autres	Tous	χ^2
	%				
Alcool et drogue	37,0	50,3	36,4	40,0	p<,001
Alcool	31,6	28,2	37,7	31,0	
Drogue	1,9	3,1*	1,5**	2,2	
Pas consommé	29,5	18,4	24,3*	26,8	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.4.3

Indice de consommation problématique d'alcool et de drogues et indice d'estime de soi (ROSENBERG), selon le sexe

		Faible	Moyen	Élevé	Tous	χ^2
		%				
Garçons	Feu vert	75,7	79,3	79,3	78,8	n.s.
	jaune	13,8	14,4	14,5	14,4	
	rouge	10,4*	6,3	6,2	6,8	
Filles	Feu vert	76,8	84,9	89,8	84,3	p<,001
	jaune	14,9	10,8	7,8*	10,9	
	rouge	8,4*	4,3*	2,5**	4,8	
Tous	Feu vert	76,4	82,2	83,4	81,5	p<,001
	jaune	14,5	12,5	11,9	12,7	
	rouge	9,0	5,3	4,8	5,8	

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Chapitre 5

Les jeux de hasard et d'argent

Serge Chevalier
Denis Allard

Institut national de santé publique du Québec et Direction de la santé publique de Montréal-Centre

Chantale Audet

Institut national de santé publique du Québec

Introduction

Ce n'est que récemment que les jeux de hasard et d'argent ont été reconnus par les professionnels de la santé comme un risque pour la santé pouvant même mener à la pathologie (Castellani, 2000). Pour la plupart des personnes qui s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent, il s'agit d'une activité ludique comme tant d'autres qui prêle à peu de conséquences (Chevalier et autres, 2001). Chez certains, le comportement sert de mécanisme d'adaptation aux difficultés de la vie, aux stressseurs quotidiens ou aux sentiments dépressifs (Gupta et Derevensky, 1998a; Derevensky et Gupta, 2000b). Chez d'autres, le comportement devient excessif; des problèmes peuvent survenir allant de vagues malaises jusqu'à des réactions physiques et mentales dont la gravité est telle que le recours à des services de santé s'avère nécessaire (Gupta et Derevensky, 2000). Les jeunes semblent plus susceptibles que les adultes de participer à des jeux de hasard et d'argent et de développer des problèmes avec le jeu (Shaffer et Hall, 1996). Actuellement, les jeunes québécois sont socialisés dans un milieu où l'État gère, fournit et met en marché un nombre considérable et croissant de jeux. Or, il existe un lien entre l'acceptabilité du jeu dans une société et la quantité de personnes qui s'y adonnent (Reith, 1999, Zola, 1963, Evans et autres, 1998, Lindgren et autres, 1987, Mok et Hraba, 1991). Des chercheurs ont établi une relation entre la proportion de personnes qui jouent et le nombre et la proportion de joueurs pathologiques ou à risque de le devenir (Jacobs, 2000, Lester, 1994, Lorenz, 1990). Dans cette perspective, le jeu devient une préoccupation de santé publique. La participation des jeunes au jeu ainsi que les problèmes qui y sont associés varient selon les endroits

(pays ou provinces) et dans le temps. Il s'agit d'un comportement qu'il faut mesurer (et ainsi obtenir une première mesure pour le Québec) et suivre dans le temps afin de constater l'évolution de la participation des jeunes aux jeux de hasard et d'argent et celle des problèmes qui en découlent.

Dans ce chapitre, nous proposons un survol des écrits portant sur les bénéfices et problèmes associés aux jeux de hasard et d'argent. Nous voyons aussi le profil des joueurs et celui des jeunes qui ont des problèmes de jeu. Nous traitons ensuite des considérations méthodologiques spécifiques à la construction des indices. Puis, nous présentons et analysons les résultats et concluons par l'évaluation du potentiel informationnel de nos données et les étapes prioritaires à franchir en vue de mieux connaître globalement le phénomène du jeu chez les jeunes.

5.1 Les jeux de hasard et d'argent

Dans le présent document, les jeux de hasard et d'argent comprennent l'ensemble des jeux où des paris sont placés. Ces jeux peuvent être basés purement sur le hasard ou nécessiter certaines habiletés. Les mises peuvent être de l'argent, des objets ou des actions possédant une valeur.

Au Canada, les jeux de hasard sont régis par le Code criminel. Tous les jeux où aucune tierce personne ne prélève une part des mises sont permis. Seules les provinces peuvent gérer directement des jeux (loteries, casinos ou autres) ou encadrer des jeux (ceux à des fins caritatives ou ceux gérés par des gouvernements autochtones autonomes) avec prélèvement. Tous les autres

jeux de hasard et d'argent sont illégaux (par exemple, les paris sportifs auprès d'un « bookie » ou les casinos et bingos dans Internet). Au Québec, le gouvernement a mandaté Loto-Québec et la Régie des alcools, des courses et des jeux pour régir les jeux de hasard et d'argent offerts par l'État.

Les jeunes ne jouent pas tout à fait aux mêmes jeux que les adultes. Les mineurs n'ont, en principe, pas accès aux jeux étatisés. Il faut avoir 18 ans pour entrer dans les casinos, les salles de bingo, les lieux où les appareils de loterie vidéo sont disponibles. Il faut aussi être majeur pour acheter légalement des billets de loterie (incluant les loteries instantanées et les paris sportifs) ainsi que pour faire des mises lors des courses de chevaux (que ce soit dans les hippodromes ou les salons de pari hors piste). Les jeunes vont plutôt participer à des parties de cartes qu'ils organisent entre eux (ou avec leurs parents); ils vont parier sur des événements sportifs (professionnels ou non); ils vont aussi parier lors de jeux auxquels ils participent et où l'adresse est nécessaire (les parties de billard ou de quilles).

5.2 Bénéfices et problèmes associés aux jeux de hasard et d'argent

La littérature actuelle portant sur les jeunes et le jeu met en évidence deux perspectives : une première où on associe des conséquences avantageuses ou préjudiciables à la simple participation aux jeux de hasard et d'argent; une seconde où on examine les conséquences défavorables associées à des problèmes de jeu.

5.2.1 Définitions

Dans le cas de la fréquence de jeu, on peut diviser les jeunes en deux catégories : ceux qui n'ont jamais participé et ceux qui ont participé à des jeux de hasard et d'argent (les joueurs). On divise généralement les joueurs selon deux modalités : les joueurs assidus (très souvent, il s'agit des jeunes qui jouent au moins une fois par semaine et, quelquefois, ceux qui jouent une fois par mois) et les autres (ceux qui jouent moins souvent et qu'on associe avec ceux qui n'ont jamais joué).

Il existe un vaste vocabulaire associé aux problèmes de jeu. On utilise des termes génériques (ex. : compulsif) et d'autres spécialisés (ex. : pathologique). Le DSM (Diagnostic statistical manual de l'American Psychiatric Association) décrit le diagnostic de jeu pathologique. Des échelles de mesure permettent de déterminer si une personne souffre de cette pathologie. Il faut présenter un certain nombre de symptômes ou de manifestations (cinq dans une liste de dix selon la quatrième révision du DSM) pour être considéré joueur pathologique (« joueur de niveau 3 », d'après certains auteurs). Les personnes qui présentent des symptômes, mais qui n'atteignent pas le seuil de la pathologie, peuvent être désignées, selon les auteurs, sous différentes appellations : « joueurs à risque de développer une pathologie », ou plus succinctement « joueurs à risque » ou encore des « joueurs problématiques » ou « joueurs de niveau 2 », etc. Certains auteurs associent les joueurs dits pathologiques avec les autres joueurs qui présentent des symptômes. Ce regroupement est souvent représenté par l'expression de « joueurs problématiques » (celle-ci est aussi utilisée en référence aux joueurs qui présentent des symptômes sans atteindre le seuil de la pathologie) ou encore de « joueurs excessifs ». Dans ce texte, nous reprenons le plus possible la terminologie utilisée par les auteurs cités.

Il existe une relation entre la fréquence de jeu et le développement de problèmes reliés au jeu. Les joueurs pathologiques ou excessifs sont généralement des joueurs qui participent fréquemment à des jeux. On ne peut affirmer le corollaire : les joueurs assidus ne présentent pas nécessairement, ni le plus souvent, une pathologie.

5.2.2 Participer ou non

Participer à des jeux de hasard et d'argent peut être une activité ludique parmi d'autres et présenter des aspects positifs d'amusement et de socialisation (Chevalier et autres, 2001; Smith et Abt, 1984; Griffiths, 1995; Rousseau et autres, à paraître). Il s'agit là de la situation la plus fréquente.

Pour certains jeunes, les jeux peuvent occuper une part importante de leur vie et être associés à des conséquences sociales et de santé; ainsi, jouer est associé à certains comportements délinquants et à certaines prises de risque

indues. Proimos et ses collègues (1998) ont montré que les jeunes qui ont parié dans les 12 mois précédant leur enquête étaient plus susceptibles de porter une arme, de s'être battus et de s'être fait menacer que ceux qui ne jouaient pas. Ils ont aussi montré que les joueurs étaient proportionnellement plus nombreux que ceux qui ne jouent pas à ne pas porter de ceinture de sécurité en voiture et aussi à conduire sous l'effet de l'alcool. Frank (1990) a trouvé que les jeunes joueurs sont plus susceptibles que ceux qui ne jouent pas de recevoir des contraventions pour excès de vitesse. Il a aussi été démontré que, dans des populations de délinquants (incarcérés ou internés), les comportements délinquants varient selon que les jeunes s'adonnent au jeu ou non (Huff et Collinson, 1987; Maden et autres, 1992). Kearney et ses collègues (1996) ont cependant révélé que les jeunes délinquants en centre de détention juvénile n'étaient pas, en proportion, plus nombreux à jouer que les jeunes d'une école catholique qui ne sont pas aux prises avec un problème de délinquance.

Les comportements de risque associés à la consommation de psychotropes sont aussi reliés à la participation aux jeux de hasard et d'argent. Griffiths et Sutherland (1998) ont montré que les jeunes joueurs étaient proportionnellement plus nombreux à consommer de l'alcool et du cannabis que ceux qui ne jouent pas. Proimos et ses collègues (1998) ont trouvé que les joueurs étaient plus susceptibles que les jeunes qui ne jouent pas de fumer et de consommer de l'alcool et certaines drogues (cannabis et solvants). Fisher et Balding (1996) ont démontré que les joueurs étaient proportionnellement plus nombreux à avoir acheté de l'alcool et des cigarettes avec leur propre argent que les autres adolescents.

5.2.3 Les types de problèmes associés au jeu

Certains jeunes développent des problèmes avec le jeu; ceux qui atteignent ce niveau d'implication dans le jeu sont plus à risque de présenter un nombre considérable de problèmes de santé (psychologique ou physique) et sociaux. Le lien entre le jeu excessif et la délinquance a été observé dans un nombre considérable de recherches faites à travers le monde et au Québec (Lesieur et Klein, 1987; Fisher, 1992; Ladouceur et autres, 1994; Vitaro et autres, 1996; Wallisch, 1996; Wynne et autres, 1996; Griffiths et Sutherland, 1998; Proimos et autres, 1998; Ladouceur et

autres, 1999; National Research Council, 1999; Jacobs, 2000). Les comportements délinquants vont de l'absentéisme à l'école aux comportements antisociaux et à la criminalité proprement dite. Plus de recherches encore ont montré une association entre le jeu excessif et la consommation de psychotropes dont le tabac, l'alcool et les drogues. Les jeunes qui ont un problème de jeu présentent aussi une propension supérieure à consommer des substances psychotropes ou à en consommer à une fréquence plus élevée (Lesieur et Heineman, 1988; Winters et autres, 1993a; Ladouceur et autres, 1994b; Vitaro et autres, 1996; Wallisch, 1996; Wynne et autres, 1996; Stinchfield et autres, 1997; Gupta et Derevensky, 1998a; Proimos et autres, 1998; Vitaro et autres, 1998; Barnes et autres, 1999; Ladouceur et autres, 1999; National Research Council, 1999; Jacobs, 2000; Poulin, 2000; Winters et Anderson, 2000).

Lesieur et Klein (1987) ont aussi montré que les joueurs problématiques vivaient plus fréquemment des situations de perturbations familiales et que leurs performances scolaires étaient moins bonnes que celles des jeunes qui n'ont pas de problème de jeu. Les travaux de Winters et de ses collègues (1993), de Wallisch (1996) ainsi que ceux de Poulin (1996) sont aussi parvenus à établir une association entre le jeu problématique et des résultats scolaires plus faibles.

Sur le plan psychologique, plusieurs recherches ont montré des associations fortes entre le jeu excessif et certaines conditions ou caractéristiques. Gupta et Derevensky (1998b et 2000) ont conclu que les joueurs problématiques avaient des états physiologiques anormaux au repos, qu'ils montraient plus de détresse émotionnelle, de symptômes dépressifs et d'excitabilité que les jeunes qui n'avaient pas de problème de jeu. Leurs recherches ont aussi montré que les jeunes aux prises avec un problème de jeu présentent moins que les autres jeunes des habiletés à faire face aux événements du quotidien, à l'adversité et qu'ils ont plus de difficultés à résoudre les situations problématiques. Les jeunes joueurs excessifs sont aussi proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes à présenter des signes d'anxiété, d'inquiétude; ils sont généralement moins heureux et plus dépressifs (Wynne et autres, 1996). On observe aussi que les joueurs problématiques présentent, lorsqu'ils jouent, un plus haut niveau de dissociation par rapport à la réalité (Wynne et autres, 1996; Gupta et

Derevensky, 1998b; Gupta et Derevensky, 2000; Jacobs, 2000). Finalement, d'autres travaux ont révélé un lien étroit entre le jeu pathologique chez l'adolescent et une plus grande impulsivité (Vitaro et autres, 1997; Vitaro et autres, 1998; Vitaro et autres, 1999; Barnes et autres, 1999).

Ladouceur et ses collègues (1994) ont établi une association entre le jeu excessif et les troubles de l'alimentation (tendances boulimiques, tendances anorexiques et suralimentation).

Les joueurs problématiques adolescents sont aussi plus nombreux à attenter à leurs jours et à présenter des idées suicidaires que les autres adolescents (Ladouceur et autres, 1994, 1999; Gupta et Derevensky, 1998b).

5.3 Déterminants et variables associés à la participation aux jeux de hasard et d'argent

Selon les points géographiques, les époques et les populations visées, la prévalence des jeunes qui s'adonnent aux jeux de hasard et d'argent fluctue de 20 à 100 % (voir tableau 5.1). Les prévalences de participation dépendent de l'accessibilité légale et culturelle aux jeux (Griffiths, 1995).

Essentiellement, toutes les recherches ont montré que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à jouer ou qu'ils jouent à une fréquence plus élevée que les filles (voir Jacobs, 2000 pour une synthèse de l'état de la situation à cet égard).

La participation aux jeux est aussi associée à la participation des parents à ce type d'activité. Les jeunes qui jouent sont proportionnellement plus nombreux à avoir des parents qui jouent eux-mêmes (Buchta, 1995; Wood et Griffiths, 1998; Griffiths, 2000; Adebayo, 1998). Adebayo (1998) ainsi que Fisher et Balding (1996) ont démontré que les jeunes qui ne vivent pas avec leurs deux parents biologiques sont plus susceptibles de jouer.

Autrement, l'argent disponible (plus les jeunes disposent d'argent, plus ils jouent – Fisher et Balding, 1996; Pugh et

Webley, 2000), la perception du jeu en tant qu'activité addictive par le jeune (moins ils perçoivent le jeu addictif, plus ils jouent – Gupta et Derevensky, 1997), et certaines variables ethnoculturelles (les Caucasiens jouent moins que les autres – Westphal et autres, 2000; les Caucasiens moins que les Hispaniques – Stinchfield et autres, 1997) ont aussi été montrés comme associés à la participation aux jeux de hasard et d'argent.

La relation entre l'année scolaire (ou l'âge) et le jeu s'avère moins nette. Certaines études n'ont pas trouvé de relation (Frank, 1990; Derevensky et autres, 1996; Wynne et autres, 1996), alors que d'autres concluent que la participation au jeu augmente selon l'âge (ou l'année scolaire) des jeunes (Arcuri et autres, 1985; Huxley et Carroll, 1992; Fisher, 1993; Ladouceur et autres, 1994; Derevensky et autres, 1996; Adebayo, 1998). Les différences observées pourraient être attribuables à l'âge dissemblable des populations visées selon les études, aux écarts de niveau de précision (en partie reliés à la taille des échantillons), aux instruments de mesure différents ou à d'autres raisons.

Tableau 5.1

Tableau synoptique des résultats de prévalence de participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes obtenus dans les études recensées

Auteurs	N	Année	Prévalence	Lieu	Particularités
Lesieur et Klein, 1987	892	1984	86	New Jersey	1
Arcuri et autres, 1987	332	1985	64	Atlantic City	2
Jacobs et autres, 2000	843	1985	20	Californie	
Jacobs et autres, 2000	257	1987	45	Californie	
Kuley et Jacobs, 2000	212	1987	40	Virginie	
Ide-Smith et Lea, 1988	51	1988	89	Exeter (R.-U.)	
Lesieur et Heineman, 1998	100	1988	84	South Oaks (NY)	3
Steinberg [†]	573	1988	60	Connecticut	
Kuley et Jacobs, 2000	147	1989	58	Virginie	
Winters et autres, 1993b	924	1990	52	Minnesota	
Fisher, 1993	460	1993	99	R.-U.	4
Volberg [†]	1054	1993	71	Washington	
Wallisch, 1996	924	1993	66	Texas	
Winters et autres T1, 1995	532	1993	82	Minnesota	
Winters et autres T2, 1995	532	1995	80	Minnesota	
Shaffer et autres, 1994	856	1994	70	Massachusetts	
Buchta, 1995	200	1995	72	La Jolla (CA)	5
Wallisch, 1996	3079	1995	67	Texas	
Volberg [†]	1007	1996	53	Georgie	
Proimos et autres, 1998	16 948	1998	53	Vermont	
Westphal et autres, 2000	11 736	1998	86	Louisiane	
Wood et Griffiths, 1998	1195		48 (l.t.)	R.-U.	5
		1998	30 (l.i.)		
Volberg et Moore [†]	1000	1999	65	Washington	
Ashworth et Doyle, 2000	9529	2000	40 à 68	Angleterre et Galles	6
Pugh et Webley, 2000	256	2000	100	R.-U.	1,5
Griffiths, 2000	204	2000	55	R.-U.	7

1. Étude menée dans quatre écoles seulement.

2. Les seuls jeux considérés sont ceux des casinos (une seule école sondée).

3. L'étude a été réalisée dans un seul centre de réadaptation.

4. L'échantillon provient d'une seule ville ou d'un seul village.

5. L'étude se base sur la clientèle d'une seule clinique médicale.

6. La participation varie selon le jeu (la participation globale, tous jeux confondus, n'est pas fournie).

7. Étude menée dans deux écoles seulement et ne portant que sur les loteries instantanées.

[†] Recherche citée par Jacobs (2000).

l.t. = loterie traditionnelle; l.i. = loterie instantanée.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

5.4 La prévalence des problèmes avec le jeu

On retrouve dans la littérature spécialisée toute une série d'études qui traitent du lien entre les problèmes de jeu et les variables qui leur sont associées. Théoriquement, la participation au jeu se distingue des problèmes de jeu, mais il existe cependant un recoupement entre la littérature portant sur la participation et celle abordant les problèmes de jeu.

Bien qu'il y ait toujours un débat autour de la théorie et de la mesure des problèmes de jeu chez les jeunes (Derevensky et Gupta, 2000a; Ladouceur et autres, 2000), bon nombre de chercheurs ont établi des prévalences de jeunes qui ont des problèmes avec le jeu. On reconnaît généralement qu'il existe un continuum qui s'étend de ne pas jouer, à jouer socialement sans problème, à être à risque de développer un problème, à avoir un problème avéré et à faire des démarches pour être traité (Shaffer et

Hall, 1996). Ces auteurs, dans une méta-analyse portant sur une vingtaine de recherches, ont montré qu'au Canada et aux États-Unis la prévalence du jeu pathologique (problème avéré) se situe entre 4,4 % et 7 %, alors que le nombre de jeunes à risque de développer des problèmes serait de 10 % à 14 %, en plus des jeunes qui auraient un problème avéré. Il s'agit là de résultats qui surpassent de loin ceux obtenus dans les populations adultes (voir une autre méta-analyse de Shaffer et Hall (1999) portant sur la prévalence chez les adultes). Depuis lors, d'autres études ont été menées, et les résultats obtenus s'accordent assez bien avec les résultats présentés plus haut (voir la synthèse de Jacobs, 2000).

L'ensemble des recherches sont unanimes à trouver que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à présenter un problème avec les jeux de hasard et d'argent (Jacobs, 2000).

Les jeunes qui ont des problèmes avec le jeu sont proportionnellement plus nombreux à déclarer (comparativement aux jeunes qui n'ont pas de problème) que leurs parents participent eux-mêmes à ce type d'activité (Winters et autres, 1993a; Ladouceur et autres, 1999; Jacobs, 2000). Ils sont aussi plus susceptibles d'estimer que leurs parents ont un problème de jeu (Lesieur et Klein, 1987; Govoni et autres, 1996). Ladouceur et ses collègues (1994b) ne trouvent cependant pas de relation entre ces deux variables. Si la relation observée entre la participation au jeu et le type d'organisation familiale est démontrée, Wynne et ses collègues (1996) n'ont pas trouvé de différence entre les problèmes de jeu et le fait que les jeunes n'habitent pas avec leurs deux parents biologiques.

Lesieur et Klein (1987) ont observé que les joueurs à problème étaient proportionnellement plus nombreux que les autres jeunes à provenir d'un milieu socio-économique défavorisé. Également, les jeunes qui occupent un emploi sont plus susceptibles d'avoir un problème de jeu (Wallisch, 1996). Plus les jeunes ont d'argent à leur disposition, plus ils sont aussi susceptibles de présenter un problème de jeu (Ladouceur et autres, 1994; Ashworth et Doyle, 2000).

Stinchfield et ses collègues (1997) ont, pour leur part, montré un lien entre des variables ethnoculturelles et les problèmes de jeu (les Caucasiens et les Asiatiques sont moins susceptibles de présenter un problème que les autres).

Wallisch (1996) a établi que les adolescents qui considèrent qu'il y a peu de risque de développer un problème avec le jeu sont plus susceptibles d'avoir ce type de problème.

Finalement, nous retrouvons encore ici des résultats divergents selon l'année d'études (ou l'âge). Des travaux n'ont pas montré de relation entre l'année d'études et la prévalence des problèmes de jeu (Winters et autres, 1993a; Ashworth et Doyle, 2000). Cependant, d'autres chercheurs ont observé une diminution de la prévalence des joueurs à problème selon l'âge (Ladouceur et autres, 1994b; Proimos et autres, 1998).

5.5 Méthode¹

5.5.1 Les variables

L'analyse des comportements relatifs au jeu repose sur cinq questions (Q64 à Q67 et Q68h, voir le questionnaire à la fin du rapport) permettant d'estimer la prévalence et la fréquence du jeu chez les élèves du secondaire (Q64 et Q65). Nous avons aussi cherché à fournir une mesure de la proportion de jeunes qui présentent un problème potentiel avec le jeu (Q66 et Q67). Finalement, nous avons aussi formulé une question portant sur l'attitude des jeunes par rapport aux jeux de hasard et d'argent (Q68h).

Les analyses qui suivent sont principalement basées sur trois indicateurs. Le type de joueur établit à la fois si une personne joue et, le cas échéant, à quelle fréquence elle s'adonne à cette activité. Ce premier indicateur présente trois modalités : 1) ceux qui, au cours de leur vie, n'ont jamais joué, 2) ceux qui ont joué occasionnellement, c'est-à-dire une fois par mois ou moins au cours des 12 mois

1. Les caractéristiques de l'échantillon et de la population sont présentées aux chapitres 2 et 3, tout comme les modalités de collecte des données. Le lecteur est invité à consulter ces chapitres pour en connaître davantage sur ces aspects de la méthodologie.

précédant l'enquête² et 3) ceux qui, pour la même période, ont joué assidûment au moins toutes les semaines (voir le questionnaire à la fin du rapport). En regroupant les deux dernières modalités, on peut aussi produire des analyses sur la base de ceux qui ont déjà joué par rapport à ceux qui n'ont jamais participé aux jeux de hasard et d'argent.

Le deuxième indicateur retenu cherche à fournir une estimation des jeunes qui pourraient avoir un problème de jeu. Considérant le temps requis pour remplir l'ensemble du questionnaire, nous n'avons pu concevoir un instrument complet de dépistage de jeu excessif. La solution préconisée a été inspirée des travaux de Johnson et ses collègues (1997 et 1998) qui ont montré que, dans une population adulte, un sous-ensemble de deux questions d'une échelle de dépistage (en comptant une douzaine) fournissait une estimation suffisamment précise de la prévalence de jeu excessif. Nous avons utilisé cette approche dans notre questionnaire. A priori, il nous semblait inopportun d'utiliser les deux questions proposées dans la recherche citée. Il s'agissait de questions testées sur des adultes dans une population autre que celle que nous visons et pour laquelle les contextes social et légal de jeu sont différents. Nous avons utilisé les résultats d'une recherche québécoise sur le jeu des jeunes pour déterminer les deux questions qui maximisent la sensibilité et la spécificité quant au jeu excessif (Ladouceur et autres, 2000)³.

2. Il est à noter que cette catégorie regroupe à la fois les élèves qui ont joué quelques fois (soit ceux ayant indiqué *moins d'une fois par mois* ou *juste une fois pour essayer*) et les élèves qui ont déjà joué au cours de leur vie, mais pas durant les 12 mois précédant l'enquête.

3. Poulin (1996) et Proimos et ses collègues (1998) ont aussi utilisé, auprès d'élèves du secondaire, une approche basée sur un nombre restreint de deux questions. Nous avons procédé comme eux en nous basant sur la méthode de Johnson et ses collègues (1997 et 1998). Le principe est de déterminer, dans une échelle servant à mesurer ou à dépister le jeu pathologique, les deux questions les plus discriminantes permettant de détecter un maximum de personnes qui atteignent les critères du jeu pathologique probable, tout en restreignant les faux négatifs. Ainsi, nous avons utilisé les données d'une enquête (Ladouceur et autres, 2000) utilisant l'instrument SOGS-RA (Winters et autres, 1993b) pour déterminer les questions à retenir. Les deux questions retenues permettent de connaître correctement 83 % des joueurs pathologiques probables, alors que la procédure entraîne 4,3 % de faux positifs. La question portant sur les disputes et les discussions autour des habitudes de jeu est associée significativement au score total de l'échelle ($r = 0,47$), tout comme la question sur les emprunts ou les vols d'argent relatifs au jeu ($r = 0,46$). Les données de Ladouceur et ses collègues (2000) fournissent une prévalence de joueurs pathologiques probables de l'ordre 2,6 %. L'indice calculé pour nos fins montre, dans les données de Ladouceur et ses collègues, une prévalence de 6 % de personnes à risque.

L'indice obtenu ne représente pas un outil diagnostique, ni un instrument de dépistage en bonne et due forme. Il s'agit d'une mesure qui fournit une évaluation préliminaire de la présence d'un comportement de jeu excessif du répondant. Une personne qui affirme « avoir emprunté ou volé quelque chose pour jouer ou pour payer des dettes de jeu » ou encore « avoir eu des discussions ou des disputes avec sa famille ou ses amis en rapport avec ses habitudes de jeu » est considérée comme ayant potentiellement un problème. Une personne qui ne déclare aucun de ces deux comportements ou actions est réputée ne pas avoir de problème de jeu.

Le troisième indicateur est celui mesurant la perception qu'ont les élèves du degré de risque pour la santé chez une personne qui joue régulièrement (la définition du terme « régulièrement » est laissée au répondant). Quatre modalités sont offertes : aucun risque, risque faible, risque moyen et risque élevé.

5.5.2 Non-réponse partielle

Compte tenu de la taille de l'échantillon, on peut conclure que le risque de biais qui pourrait être induit par celle-ci est négligeable pour toutes les questions de ce chapitre. Le taux de non-réponse partielle est inférieur à 5 % pour chacune d'entre elles.

5.5.3 Analyses et capacité de comparer avec les autres enquêtes

Les analyses commencent par une description de l'ampleur des activités de jeux de hasard et d'argent chez les élèves québécois du secondaire. Sont ensuite décrits les éventuels problèmes de jeu de notre population ainsi que la perception qu'ont les jeunes des conséquences du jeu sur la santé.

Nos données permettent certaines comparaisons avec les résultats obtenus ailleurs dans le monde auprès d'adolescents ou d'élèves, et même avec quelques études réalisées au Québec auprès d'adolescents et de populations adultes.

Finalement, la question des suites à apporter sur le plan des interventions de santé publique sera abordée.

5.6 Résultats

5.6.1 Qui joue et à quelle fréquence?

On compte 7 élèves sur 10 (70 %) du secondaire qui ont déjà expérimenté les jeux de hasard et d'argent au cours de leur vie (tableau 5.2). Près des deux tiers des adolescents sont des joueurs occasionnels (63 %) et environ 7 % sont des joueurs assidus (qui s'adonnent au jeu au moins une fois par semaine). En ce qui a trait à la prévalence au cours des 12 mois précédant l'enquête, elle est estimée à 57 % (résultat non présenté).

La proportion de joueurs est associée à l'année d'études (elle-même affichant une corrélation élevée avec l'âge). Ce sont environ deux élèves sur cinq (40 %) qui, en 1^{re} et 2^e secondaire, n'ont jamais joué. À partir de la 3^e secondaire, cette proportion chute à un peu plus d'un jeune sur cinq (24 % en 3^e secondaire et 20 % pour les 4^e et 5^e secondaire ensemble). La proportion de joueurs assidus reste la même pour toutes les années scolaires, de la 1^{re} à la 5^e secondaire.

On observe aussi des différences significatives selon le sexe. La proportion des jeunes qui n'ont pas joué, pour l'ensemble des années d'études, est équivalente pour les garçons (31 %) et les filles (29 %); la proportion de joueurs occasionnels chez les filles se révèle supérieure à celle mesurée chez les garçons (66 % c. 60 %); inversement, la proportion de joueurs assidus chez les garçons surpasse celle observée chez les filles (8 % c. 6 %).

Les habitudes de jeu se révèlent aussi associées à certaines variables culturelles. Les élèves qui utilisent, à la maison, plus souvent une langue autre que le français sont proportionnellement plus nombreux à n'avoir jamais joué (44 % langue autre c. 27 % français). En corollaire, on note des différences importantes dans la proportion de joueurs occasionnels. En effet, deux utilisateurs du français sur trois (66 %) jouent à cette fréquence comparativement à 49 % des jeunes qui utilisent une autre langue à la maison. On ne détecte pas de différence entre la proportion de joueurs assidus (7 %) entre ces deux groupes. Ces résultats trouvent écho dans la distribution des joueurs et de la fréquence de jeu selon le lieu de naissance, variable pour laquelle les proportions observées

sont parallèles à celles observées par rapport à la langue d'usage à la maison.

Le type de famille dans lequel l'élève vit est aussi significativement associé à la participation au jeu. On retrouve chez les élèves qui vivent dans des familles biparentales (intactes ou reconstituées) une proportion plus élevée d'élèves (32 %) qui n'ont jamais joué que dans les autres types de familles (26 %). Or, les différences ne se révèlent pas significatives en ce qui a trait à la fréquence de jeu. Quel que soit le type de famille, les jeunes s'avèrent autant, en proportion, des joueurs occasionnels (62 % des jeunes de familles biparentales et 66 % des jeunes d'autres types de famille) ou des joueurs assidus (6 % des jeunes dans les familles biparentales et 8 % dans les autres types).

Les élèves qui occupent un emploi déclarent plus fréquemment que les autres être des joueurs, et ils jouent plus souvent. Un jeune sur quatre (26 %) qui occupe un emploi n'a jamais joué, tandis que chez ceux qui n'occupent pas d'emploi, un sur trois (36 %) est dans la même situation. Les élèves travailleurs sont à la fois proportionnellement plus nombreux à jouer à l'occasion (66 %) ou assidûment (8 %) que les autres (respectivement 59 % et 5 %).

Non seulement ce sont ceux qui occupent un emploi qui jouent le plus souvent, mais il existe aussi une relation entre le revenu du jeune (l'argent dont il dispose, qu'il provienne d'un emploi ou non) et le fait de jouer ainsi que la fréquence de jeu. Plus les élèves disposent d'argent, plus ils s'avèrent, en proportion, nombreux à jouer. La proportion de joueurs assidus augmente avec le revenu; on estime qu'elle passe de 4,3 % chez ceux qui disposent de 10 \$ ou moins, à 13 % chez ceux qui possèdent plus de 50 \$ par semaine pour leurs dépenses personnelles.

Dans la mesure où certaines des associations tout juste présentées peuvent sembler révéler la présence de relations causales (bien que nous n'avons pas pour objectif de faire ce type d'analyse), il importe d'atténuer la valeur déterminante des variables « explicatives » du comportement de jeu puisque certaines (en l'occurrence la situation d'emploi, l'année d'études et l'argent de poche) sont corrélées entre elles.

Tableau 5.2

Types de joueurs selon plusieurs variables, population totale

	N'a jamais joué	Joueur occasionnel %	Joueur assidu
Total	30,2	62,9	6,9
Année d'études ¹			
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	39,2	53,1	7,6
3 ^e secondaire	24,0	69,8	6,2*
4 ^e et 5 ^e secondaire	22,8	70,6	6,5
Sexe ¹			
Masculin	31,3	60,3	8,4
Féminin	29,0	65,5	6,4
Langue d'usage à la maison ¹			
Français	27,3	65,7	7,0
Autres	44,0	49,2	6,8*
Lieu de naissance ¹			
Canada	28,6	64,4	7,0
Ailleurs	47,5	45,7	6,8**
Type de famille ¹			
Biparentale	31,9	61,8	6,3
Autres	25,8	65,8	8,4
Emploi rémunéré à l'extérieur de la maison ¹			
Oui	25,9	66,1	8,1
Non	36,2	58,5	5,3
Montant disponible pour les dépenses personnelles hebdomadaires ¹			
0 – 10 \$	38,4	57,3	4,3
11 – 30 \$	26,9	66,4	6,7
31 – 50 \$	23,5	68,8	7,7*
Plus de 50 \$	20,7	65,9	13,4

1. L'association est significative à un seuil de test inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

5.6.2 Problème potentiel avec le jeu

Pendant les 12 mois précédant l'enquête, environ 2,5 % des jeunes ont eu des discussions ou des disputes avec leur famille ou leurs amis en rapport avec leurs habitudes de jeu. Un peu moins encore, 1,5 %, ont emprunté ou volé quelque chose en vue de jouer ou afin de payer des dettes de jeu (données non présentées).

Dans la population totale (incluant donc les jeunes qui ne jouent pas), nous retrouvons 3,5 % des élèves qui ont potentiellement un problème avec le jeu (qui ont déclaré l'un ou l'autre des deux comportements, ou les deux à la fois). Ceci signifie aussi qu'une proportion très élevée

d'élèves n'ont probablement pas de problème de jeu (96,5 %) (tableau 5.3).

La proportion d'élèves qui présentent potentiellement un problème de jeu varie selon le niveau scolaire. Nous observons une décroissance de cette proportion entre les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire (4,8 %) et ceux de 4^e et 5^e secondaire (1,9 %). Ce résultat sera commenté plus loin. Nous remarquons aussi une différence selon le sexe. Les garçons (4,4 %) déclarent plus de problèmes avec le jeu que les filles (2,6 %).

On ne détecte pas d'association entre les variables culturelles et la variable problème de jeu. En effet, nous

n'avons pas décelé de relation significative entre les problèmes potentiels de jeu et la langue d'usage à la maison, ni avec le lieu de naissance. Le type de famille n'est pas associé au problème de jeu au seuil de signification retenu, pas plus que l'occupation ou non d'un emploi.

Toutefois, l'argent de poche y est associé. En fait, les élèves qui disposent de plus de 50 \$ par semaine s'avèrent plus à risque de développer un problème de jeu que ceux qui disposent de sommes moindres.

Tableau 5.3

Problème avec le jeu (12 mois précédant l'enquête) selon plusieurs variables, population totale

	Pas de problème	Problème potentiel
	%	
Total	96,5	3,5
Type de joueur		
Jamais joué	100,0	0,0
Joueur occasionnel	96,4	3,6
Joueur assidu	82,3	17,7
Année d'études ¹		
1 ^{re} et 2 ^e secondaire	95,2	4,8
3 ^e secondaire	96,4	3,6*
4 ^e et 5 ^e secondaire	98,1	1,9*
Sexe ¹		
Masculin	95,6	4,4
Féminin	97,4	2,6*
Langue d'usage à la maison		
Français	96,7	3,3
Autres	95,9	4,1*
Lieu de naissance		
Canada	96,4	3,6
Ailleurs	97,6	2,4**
Type de famille		
Biparentale	96,8	3,2
Autres	95,8	4,2
Emploi rémunéré à l'extérieur de la maison		
Oui	96,1	3,9
Non	96,9	3,1
Montant disponible pour les dépenses personnelles hebdomadaires ¹		
0 – 10 \$	97,0	3,0*
11 – 30 \$	96,7	3,3
31 – 50 \$	96,9	3,1**
Plus de 50 \$	94,3	5,7

1. L'association est significative à un seuil de test inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

5.6.3 Le jeu et l'estime de soi

Cette enquête ne permet pas de démontrer que les élèves qui ont une faible estime d'eux-mêmes sont plus susceptibles d'être des joueurs assidus que les autres. Ceux qui ont une estime d'eux-mêmes élevée sont aussi susceptibles de jouer que les autres. Mais les jeunes qui ont une faible estime d'eux-mêmes sont proportionnellement plus nombreux à être des joueurs à problème potentiel (6 %) que les autres élèves (estime de niveau moyen, 3,2 % et estime élevée, 2,5 %) (tableau 5.4).

Tableau 5.4
Participation au jeu et problème avec le jeu selon l'estime de soi, population totale

Estime de soi	Participation		
	Jamais joué	Joueur occasionnel	Joueur assidu
	%		
Faible	28,1	64,0	7,9
Moyenne	28,4	65,1	6,5
Élevée	32,6	60,5	6,9
	Problème avec le jeu ¹		
	Problème potentiel	Pas de problème	
Faible	6,0*	94,0	
Moyen	3,2	96,8	
Élevée	2,5	97,5	

1. L'association est significative à un seuil de test inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

5.6.4 Le jeu et la réussite scolaire

Nous observons une association entre la participation aux jeux de hasard et d'argent et les résultats scolaires. C'est parmi les élèves qui estiment leurs résultats en français « dans la moyenne » que se retrouve la proportion la plus élevée de joueurs assidus (8 %). Cette proportion n'est pas statistiquement différente de celle observée chez les élèves qui indiquent se situer « sous la moyenne » (7 %). Cependant, elle s'avère significativement supérieure à celle des élèves qui affirment être positionnés, en français, « au-dessus de la moyenne » de leurs camarades (5 %) (tableau 5.5).

Cette vision des jeunes semble corroborée par la relation significative observée entre la participation au jeu et le niveau des études que le jeune prévoit compléter. Plus les élèves pensent qu'ils quitteront rapidement l'école, plus souvent ils se révèlent des joueurs assidus. C'est parmi ceux qui veulent poursuivre des études jusqu'à l'université qu'on compte la proportion la moins élevée de joueurs assidus (tableau 5.6).

Tableau 5.5
Participation au jeu et problème de jeu selon la perception des résultats scolaires en français, population totale

Résultats scolaires	Participation ¹		
	Jamais joué	Joueur occasionnel	Joueur assidu
	%		
Au-dessous de la moyenne	27,9	65,3	6,8
Dans la moyenne	29,2	62,7	8,1
Au-dessus de la moyenne	33,0	61,8	5,2
	Problème avec le jeu ¹		
	Problème potentiel	Pas de problème	
Au-dessous de la moyenne	4,9	95,1	
Dans la moyenne	3,6	96,4	
Au-dessus de la moyenne	2,4*	97,6	

1. L'association est significative à un seuil de test inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Il existe aussi une relation entre les problèmes avec le jeu et les résultats scolaires. Parmi ceux qui affirment avoir des résultats supérieurs à la moyenne en français, on dénombre proportionnellement moins d'élèves à présenter un problème potentiel avec le jeu (2,4 %). Par ailleurs, c'est parmi ceux qui s'estiment au-dessous de la moyenne que cette proportion est la plus élevée (4,9 %) (tableau 5.5).

Cette relation est réitérée par l'association mesurée entre la proportion de jeunes qui, potentiellement, ont un problème de jeu et le niveau des études qu'ils prévoient entreprendre (tableau 5.6).

Tableau 5.6

Participation au jeu et problème de jeu selon la perception de la durée des études, population totale

Niveau d'études envisagé	Participation ¹		
	Jamais joué	Joueur occasionnel	Joueur assidu
Décrocheur	36,4*	42,6*	21,0**
DES ou DEP	28,4	62,2	9,4
Cégep	22,6	69,4	8,0
Université	33,9	60,5	5,6
	Problème avec le jeu ¹		
	Problème potentiel	Pas de problème	
Décrocheur	9,5**	90,5	
DES ou DEP	4,8*	95,2	
Cégep	3,9	96,1	
Université	2,8	97,2	

1. L'association est significative à un seuil de test inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

DES = diplôme d'études secondaires; DEP = diplôme d'études professionnelles.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

5.6.5 Risque perçu du jeu

Parmi l'ensemble des élèves, environ 1 sur 10 (9 %) estime que jouer régulièrement à des jeux de hasard et d'argent ne présente aucun risque pour la santé; 1 sur 8 (12 %) croit le risque faible; 1 sur 4 (26 %) y voit un risque moyen et 43 % des jeunes jugent le risque élevé. Les autres (9 %) ne savent pas si une telle activité présente un risque pour la santé (données non présentées).

Plus les élèves estiment que jouer représente un risque pour la santé, moins ils jouent. Parmi ceux qui ne voient pas de risque à jouer, 16 % jouent assidûment. Cette proportion n'est que de 3,9 % chez ceux qui évaluent que le risque est élevé.

Parmi ceux qui ne voient aucun risque à jouer, on estime que près de 8 % des joueurs ont potentiellement un problème avec le jeu. Cette proportion est largement inférieure chez les autres. Par exemple, elle n'est que de 2,6 % parmi ceux qui estiment qu'il y a un risque élevé à jouer (tableau 5.7).

Tableau 5.7

Participation au jeu et problème de jeu selon la perception du risque pour la santé à jouer régulièrement à des jeux de hasard et d'argent, population totale

Risque perçu pour la santé	Participation ¹		
	Jamais joué	Joueur occasionnel	Joueur assidu
Aucun	30,0	53,6	16,4
Faible	23,7	63,9	12,4
Moyen	25,1	68,0	6,9
Élevé	32,1	64,0	3,9
	Problème avec le jeu ¹		
	Problème potentiel	Pas de problème	
Aucun	7,5*	92,5	
Faible	3,8*	96,2	
Moyen	3,4*	96,6	
Élevé	2,6	97,4	

1. L'association est significative à un seuil de test inférieur à 5 % ($p < 0,05$).

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2*.

5.7 Discussion**5.7.1 Prévalence de participation au jeu**

Au Québec, une majorité d'élèves du secondaire (57 %) ont participé au moins une fois à des jeux de hasard et d'argent au cours des 12 mois qui ont précédé l'enquête. Nous ne disposons d'aucune prévalence québécoise avec laquelle comparer nos résultats. Les études québécoises produites à ce jour s'appuient sur des données locales ou régionales et, le plus souvent, sur des échantillons de convenance. La présente enquête pourrait servir de mesure étalon pour les prochaines études de ce genre. Pour fins de comparaison, nous utiliserons les données de Ladouceur et Mireault (1988) qui ont mesuré, à partir d'un échantillon aléatoire, une prévalence annuelle de participation au jeu de 65 % chez les élèves de la 2^e à la 5^e secondaire dans la région de Québec. En 1996, Ladouceur et ses collègues (1999) ont réalisé une autre enquête, également dans la région de Québec, auprès des jeunes de l'ensemble du secondaire et ont mesuré une prévalence annuelle de 77 %. En 1998, Gupta et Derevensky (1998a) obtiennent une prévalence de 80 %, à partir d'un échantillon de

convenance d'élèves anglophones (1^{re}, 3^e et 5^e secondaire) de la région du Grand Montréal (l'objectif premier de cette recherche n'était cependant pas d'obtenir des taux de prévalence). D'autres études, faites à partir d'échantillons réduits et qui ne visaient pas en priorité à établir la prévalence du jeu, ont aussi fourni des résultats (tableau 5.8). Les nôtres semblent indiquer une prévalence inférieure à celles qui ont déjà été mesurées. Cela s'explique probablement parce que les populations visées ne sont pas les mêmes et que les méthodologies de collecte et les instruments de mesures sont différents.

Par rapport à ceux des autres provinces canadiennes, les élèves du Québec s'adonnent le moins aux jeux (tableau C.5.1 et figure C.5.1). Les résultats les plus récents montrent que l'étendue des prévalences va de 64 % au Nouveau-Brunswick à 75 % à Terre-Neuve et 78 % au Manitoba. Encore ici, il faut souligner que les résultats présentés sont obtenus à l'aide de méthodologies et

d'instruments différents. Conséquemment, les comparaisons fondées sur ceux-ci ne devraient être considérées qu'à titre informatif.

Les comparaisons de la prévalence obtenue chez les élèves du secondaire avec celles mesurées dans d'autres groupes de la population nous indiquent que le comportement des jeunes est assez proche de celui des adultes (tableau C.5.2). En effet, en 1989, Ladouceur (1991) a établi que la prévalence annuelle chez les adultes de l'ensemble du Québec est de 52 %. En 1996, Ladouceur et ses collègues (1999) ont reproduit leur recherche de 1989 et obtenu une prévalence de jeu de 63 %. Ces résultats sont corroborés par une étude plus récente encore, réalisée en 1999 auprès de la population adulte de la région montréalaise cette fois, où Chevalier et Allard (2001) mesurent une prévalence de 62 %. D'autres études, réalisées à partir d'échantillons de convenance, fournissent des prévalences plus élevées (tableau C.5.2).

Tableau 5.8

Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes du secondaire au Québec

Région	Année	Prév.	Pér.	Taille	Type	Population visée	Auteurs	Instrument
Région de Québec	1988	65	1 an	1612	A	2 ^e à 5 ^e sec.	Ladouceur et Mireault, 1988	PGSI/SOGS
Région de Québec	1993?	64	6 ms	289	C	4 ^e et 5 ^e sec.	Gaboury et Ladouceur, 1993	SOGS
Montréal	1996	57 85 68 70	?	37 33 34 104	C	4 ^e année, 6 ^e année et 1 ^{re} sec. Total	Derevensky et autres, 1996	Auteurs
Région de Québec	1996	77	1 an	3426	?	1 ^{re} à 5 ^e sec.	Ladouceur et autres, 1999	SOGS
Montréal	1997?	69 85 84 81	?	110 100 267 477	C	4 ^e année, 6 ^e année et 1 ^{re} sec. Total	Gupta et Derevensky, 1997	Auteurs
Grand Montréal	1998?	80	1 an	817	C	7 ^e , 9 ^e et 11 ^e	Gupta et Derevensky, 1998 (a et b)	DSM-IV-J
Ensemble du Québec	2000	57	1 an	4686	A	1 ^{re} à 5 ^e sec.	Chevalier et autres, 2002	Auteurs

Année : un point d'interrogation apparaissant après l'année indique que l'année de la collecte des données est inconnue.

Prév. = prévalence.

Pér. = période à laquelle s'applique la prévalence (? = période inconnue).

Taille = taille de l'échantillon.

Type (type d'échantillon) : A = aléatoire; C = échantillon de convenance; ? = pas mentionné.

Population visée : 7^e année = 1^{re} secondaire; 8^e année = 2^e secondaire; ...

Instrument : PGSI = Pathological Gambling Signs Index (basé sur le SOGS); SOGS = South Oaks Gambling Screen; Auteurs = instrument développé par les auteurs; DSM-IV-J = Diagnostic Statistical Manuel, 4th revision for Juveniles.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

De manière générale, nos résultats concordent avec ceux recensés dans la littérature tant sur les différences selon le sexe que sur la variation selon l'année d'études ou selon la composition de la famille.

Le fait que la proportion de joueurs augmente avec l'année d'étude, mais que celle des joueurs assidus ne varie pas est conforme avec les résultats obtenus ailleurs (Arcuri et autres, 1985; Fisher, 1993; Ladouceur et autres 1994a; Gupta et Derevensky, 1997) et s'explique probablement parce que les habitudes de jeu s'acquièrent et se développent essentiellement avant l'arrivée au secondaire (voir Gupta et Derevensky, 1997). La participation aux jeux de hasard et d'argent commence, pour un bon nombre, au moins à partir de la 4^e année du primaire. Gupta et Derevensky formulent l'hypothèse que, dès qu'ils commencent à jouer, les jeunes prennent conscience que le jeu peut occasionner des problèmes. Dans ces conditions, la plupart des jeunes apprendraient que la pratique assidue du jeu peut être néfaste et se contenteraient d'une participation sporadique.

Nos résultats s'accordent aussi avec ceux de Fisher et Balding (1996) et ceux de Pugh et Webley (2000) qui ont également constaté une relation entre l'argent à la

disposition des jeunes et leur participation aux jeux de hasard et d'argent.

5.7.2 Problème de jeu

En rapport avec les problèmes de jeu, nos résultats indiquent qu'environ 3,5 % des élèves du secondaire auraient un problème de jeu ou seraient à risque d'en développer un. Ce résultat est comparable avec ceux obtenus à l'aide de méthodologies similaires. Poulin (1996) et Proimos et ses collègues (1998) ont aussi utilisé deux questions pour estimer la population à risque. Poulin obtient, pour la Nouvelle-Écosse, une proportion de 2,6 %, alors que Proimos et ses collègues estiment, pour le Vermont, une proportion de 7 %. Les résultats indiquant la proportion de joueurs pathologiques ou à risque de le devenir sont particulièrement sensibles à l'instrument utilisé. Nous fournissons, à titre indicatif, des résultats antérieurs obtenus au Québec pour des populations similaires (tableau 5.9), au Canada pour des populations comparables (tableau C.5.3) et pour la population en général (figure C.5.2), et au Québec pour d'autres populations (cégépiens, universitaires et adultes de la population en général, détenus et personnes sans domicile fixe – tableau C.5.4).

Tableau 5.9

Prévalence des problèmes avec les jeux de hasard et d'argent chez les jeunes du secondaire au Québec

Région	Année	À risque	Prob.	Taille	Type	Population visée	Auteurs	Instrument
Région de Québec	1988	n.d.	3,6	1612	A	2 ^e à 5 ^e sec.	Ladouceur et Mireault, 1988	PGSI/SOGS
Région de Québec	1993?	n.d.	6,7	289	C	4 ^e et 5 ^e sec.	Gaboury et Ladouceur, 1993	SOGS
Région de Québec	1996	4,8	2,6	3426	?	1 ^{re} à 5 ^e sec.	Ladouceur et autres, 1999	SOGS
Grand Montréal	1998?	4,7	3,3	817	C	7 ^e , 9 ^e et 11 ^e	Gupta et Derevensky, 1998	DSM-IV-J
Ensemble du Québec	2000	n.d.	3,5	4686	A	1 ^{re} à 5 ^e sec.	Chevalier et autres, 2002	Auteurs

Année : un point d'interrogation apparaissant après l'année indique que l'année de la collecte de données est inconnue.

À risque = les personnes qui ne correspondent pas aux critères de la pathologie (appelée « problématique » par certains auteurs).

Prob. = problème avéré selon l'instrument et les critères retenus par les auteurs (appelé « pathologique » par certains auteurs); n.d. = non déterminé.

Taille = taille de l'échantillon.

Type (type d'échantillon) : A = aléatoire; C = échantillon de convenance; ? = pas mentionné.

Population visée : 7^e année = 1^{re} secondaire; 8^e année = 2^e secondaire; ...

Instrument : PGSI = Pathological Gambling Signs Index (basé sur le SOGS); SOGS = South Oaks Gambling Screen; Auteurs = instrument développé par les auteurs; DSM-IV-J = Diagnostic Statistical Manuel, 4th revision for Juveniles.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Les résultats indiquent que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à être des joueurs assidus. Ceux-ci s'avèrent aussi plus susceptibles d'être à risque d'avoir un problème avec le jeu. Il s'agit d'un résultat auquel arrive l'ensemble des recherches dans le domaine. Bien que la prévalence soit sensible à l'instrument utilisé, les relations entre les variables se révèlent robustes (Stinchfield, 1999; Jacobs, 2000).

La proportion d'élèves qui s'adonnent au jeu augmente selon l'année d'études. Inversement, la proportion des jeunes qui présentent potentiellement un problème avec le jeu diminue avec l'année d'études. Ces résultats sont congruents avec ceux obtenus par d'autres chercheurs (Ladouceur et autres, 1994; Proimos et autres, 1998). Shaffer et Hall (1996) pensent qu'il peut s'agir là d'un phénomène d'adaptation ou d'apprentissage; les jeunes en viennent à mieux connaître ou à mieux maîtriser leur jeu. L'analyse de Ladouceur et ses collègues (2000) suggère qu'une incompréhension des questions entraînerait une certaine surestimation du taux des joueurs qui présentent des problèmes avec le jeu.

Cette enquête ne permet pas d'établir une relation entre le type de famille (selon que les élèves vivent avec deux parents ou non) et la participation au jeu, ce qui est comparable avec la seule autre étude, à notre connaissance, à avoir analysé cette relation (Wynne et autres, 1996).

La relation entre la langue parlée au domicile et la présence de problèmes de jeu est similaire à celle obtenue dans la population adulte de Montréal-Centre (Chevalier et Allard, 2001). Toutefois, elle diverge de celle obtenue chez les élèves du Minnesota, car Stinchfield et ses collègues (1997) ont observé que les Caucasiens et les Asiatiques présentent moins de problèmes de jeu que les autres. Il faut cependant tenir compte du fait que nos résultats sont basés sur la langue d'usage à la maison et que les résultats pour le Minnesota s'appuient sur des considérations d'appartenance ethnique.

Alors que les élèves qui occupent un emploi sont proportionnellement plus nombreux à jouer, nous n'avons pas mesuré de différence significative entre les élèves qui occupent et ceux qui n'occupent pas un emploi pour ce qui

est du problème de jeu. Ce résultat diffère de celui obtenu au Texas par Wallisch (1996). Il subsiste cependant une relation entre les sommes d'argent à la disposition de l'adolescent et les problèmes de jeu. En effet, ceux qui disposent de plus de 50 \$ par semaine sont, toutes proportions gardées, plus nombreux que les autres à être à risque d'avoir un problème de jeu. Ladouceur et ses collègues (1994) ainsi que Ashworth et Doyle (2000) obtiennent des résultats similaires aux nôtres.

Les élèves qui affichent une faible estime d'eux-mêmes sont, toutes proportions gardées, plus nombreux à avoir potentiellement un problème de jeu que les autres élèves. Il s'agit ici de résultats similaires à ceux obtenus par Gupta et Derevensky (1998 et 2000).

Nos résultats montrent une association entre la participation aux jeux de hasard et d'argent, la présence d'un risque de problème de jeu et la performance scolaire. Moins la performance scolaire est élevée, plus les élèves sont susceptibles de jouer et d'être à risque d'avoir un problème de jeu. Ces résultats sont comparables à ceux obtenus dans plusieurs autres recherches (Lesieur et Klein, 1987; Winters et autres, 1993a; Poulin, 1996; Wallisch, 1996; Ladouceur et autres, 2000).

Finalement, à l'instar de celles de Gupta et Derevensky (1997), nos données indiquent que les élèves qui ne perçoivent pas le jeu comme un risque potentiel pour la santé sont proportionnellement plus nombreux à s'adonner au jeu. Ils sont aussi plus susceptibles d'être à risque de présenter des problèmes avec le jeu. Wallisch (1996) a obtenu des résultats similaires.

5.7.3 Limites de la recherche

Nos résultats s'accordent assez bien avec ceux obtenus auparavant ailleurs dans le monde ou au Québec. Cependant, les données obtenues dans cette enquête ne présentent pas moins certaines limites qu'il faut souligner. La population visée par l'enquête est celle des élèves fréquentant une école de niveau secondaire, ce qui fait que nos résultats ne sont pas directement applicables à tous les jeunes québécois du même âge. Ne sont pas représentés dans cette étude, les jeunes qui ont délaissé le système scolaire avant l'obtention de leur diplôme. On peut penser

que cette sous-population présente généralement des prévalences élevées de participation à différents comportements tels que les jeux de hasard et d'argent. Toutefois, en regard de la population visée, soit les élèves du secondaire, l'inférence des résultats obtenus lors de cette enquête est justifiée. Le fort taux de réponse (plus de 95 %) permet de procéder à des estimations fiables. Il est une autre limite que nous tenons à souligner. Elle concerne la mesure des personnes à risque de présenter un problème de jeu. Il est clair pour nous qu'une mesure plus complète serait préférable à celle utilisée. Nous aurions ainsi pu obtenir des données plus facilement comparables avec celles d'autres études, et ainsi probablement voir l'évolution de la situation au Québec.

Conclusion

Les résultats présentés dans ce chapitre nous semblent précieux eu égard à d'éventuels efforts de prévention des problèmes occasionnés par le jeu chez les élèves. La participation aux jeux de hasard et d'argent est fort répandue, et les problèmes de jeu, même s'ils n'affectent qu'une proportion limitée de jeunes, n'en sont pas moins potentiellement graves.

Shaffer et ses collègues (2000) ont montré que les directeurs d'école du Massachusetts étaient peu au fait des problèmes que pouvait occasionner le jeu ainsi que de l'ampleur du phénomène dans leurs propres écoles. Au Québec, le milieu scolaire se mobilise autour de la question des jeux de hasard et d'argent (la Fédération des commissions scolaires du Québec a pris position en faveur d'une diminution du nombre d'appareil de loterie vidéo – Dufour, 2001). Nous pensons qu'il faut soutenir et maintenir cet intérêt et la volonté d'agir. Ladouceur et ses collègues (1998) ont souligné que les parents des enfants et des adolescents étaient peu informés à propos du jeu de leurs enfants et de ses possibles conséquences. Nous croyons que les programmes de prévention visant les jeunes devraient inclure du matériel destiné à leurs parents.

Nos travaux ont servi à décrire la situation qui prévaut pour l'ensemble du Québec dans les écoles secondaires. Selon nous, il ne s'agit que d'une petite portion de la recherche

nécessaire pour mieux prévenir et traiter les problèmes de jeu dans la population des enfants et des adolescents québécois. Nous pensons que trois questions prioritaires méritent des réponses urgentes et plus complètes.

Premièrement, pourquoi les jeunes commencent-ils et persistent-ils à jouer? Il s'agit ici de proposer et de valider une théorie de la participation aux jeux de hasard et d'argent, théorie intégrant le rôle des parents et des proches dans la socialisation au jeu et la trajectoire des jeunes dans l'univers des jeux qui leur sont rendus accessibles dans notre société (y compris par Internet).

Deuxièmement, quelles sont les connaissances et les attitudes des jeunes par rapport au jeu? Il s'agit ici de compléter des travaux comme ceux de Herman et ses collègues (1998) qui ont étudié les motifs derrière les choix des numéros de loteries de type 6/49 chez les jeunes Montréalais. Le but était d'arriver à mieux comprendre les motivations, les attitudes et les perceptions qui favorisent la participation normale et la participation abusive aux jeux.

Troisièmement, il faut chercher à mieux comprendre pourquoi les jeunes aux prises avec un problème de jeu ne font pas davantage appel aux ressources de traitement disponibles (Griffiths, 1998; Stinchfield, 1999; Gupta et Derevensky, 2000; voir aussi Bilocq-Lebeau et Cantin, 1999 et 2000). Cela évidemment en vue d'offrir les services les mieux adaptés aux besoins déjà présents chez les élèves de nos écoles.

Bibliographie

- ADEBAYO, B. (1998). « Gambling behavior of students in grades seven and eight in Alberta, Canada », *Journal of School Health*, vol. 68, n° 1, p. 7-11.
- ADLAF, E. et A. IALOMITEANU (2000). « Prevalence of problem gambling in adolescents : Findings from the 1999 Ontario student drug use survey », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 45, n° 8, p. 752-755.
- ARCURI, A.F., D. LESTER et F.O. SMITH (1985). « Shaping adolescent gambling behavior », *Adolescence*, vol. 20, n° 80, p. 935-938.

- ASHWORTH, J. et N. DOYLE (2000). *Under 16s and the National Lottery*. London : BMRB Social Research.
- BARNES, G.M., J.W. WELTE, J.H. HOFFMAN et B.A. DINTCHEFF (1999). « Gambling and alcohol use among youth: Influences of demographic, socialization, and individual factors », *Addictive Behaviors*, vol. 24, n° 6, p. 749-767.
- BILOCQ-LEBEAU, L., et M. CANTIN (1999). *Jeu : Aide et référence. Rapport annuel 1998-1999*. Montréal : Centre de Référence du Grand Montréal.
- BILOCQ-LEBEAU, L., et M. Cantin (2000). *Jeu : Aide et référence. Rapport annuel 1999-2000*. Montréal : Centre de Référence du Grand Montréal.
- BUCHTA, R.M. (1995). « Gambling among adolescents », *Clinical Pediatrics*, vol. 34, n° 6, p. 346-348.
- CASTELLANI, B. (2000). *Pathological gambling. The making of a medical problem*, Albany, State University of New York Press.
- CHEVALIER, S. et D. ALLARD (2001). *Jeu pathologique et joueurs problématiques. Le jeu à Montréal*, Montréal, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre, Direction de la santé publique.
- CHEVALIER, S., D. ALLARD, O. SÉVIGNY, A. TREMBLAY et C. AUDET (2001). *La part sociale du jeu - essai de typologie*, Sherbrooke, ACFAS.
- DEREVENSKY, J. et R. GUPTA (2000a). « Prevalence estimates of adolescent gambling: A comparison of the SOGS-RA, DSM-IV-J, and the GA 20 questions », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 3, p. 227-251.
- DEREVENSKY, J. et R. GUPTA (2000b). « Youth gambling: A clinical and research perspective », *eGambling*, n° 1, p. 1-13.
- DEREVENSKY, J., R. GUPTA et G. DELLA CIOPPA (1996). « A developmental perspective of gambling behavior in children and adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 1, p. 49-66.
- DUFOUR, V. (2001). « Cri d'alarme contre les jeux vidéo », *Le Devoir*, 30 mai, p. A4.
- EVANS, R., D.K. GAUTHIER et C.J. FORSYTH (1998). « Dogfighting : Symbolic expression and validation of masculinity », *Sex Roles*, vol. 39, n° 11-12, p. 825-838.
- FISHER, S. (1992). « Measuring pathological gambling in children : The case of fruit machines in the U.K. », *Journal of gambling studies*, vol. 8, n° 3, p. 263-285.
- FISHER, S. (1993). « Gambling and pathological gambling in adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 3, p. 277-288.
- FISHER, S., et J. BALDING (1996). « Under-16s find the lottery a good gamble », *Education and Health*, vol. 13, n° 5, p. 65-68.
- FORGET, J., R. LADOUCEUR, F. VITARO et L. ARSENEAULT (1998). *La double problématique toxicomanie et jeu pathologique chez les jeunes. Avis du Comité permanent de la lutte à la toxicomanie au ministère de la Santé et des Services sociaux*. Montréal, Comité permanent de lutte à la toxicomanie.
- FRANK, M. (1990). « Underage gambling in Atlantic City casinos », *Psychological Reports*, vol. 27, p. 907-912.
- GABOURY, A. et R. LADOUCEUR (1993). « Evaluation of a prevention program for pathological gambling among adolescents ». *The Journal of Primary Prevention*, vol. 24, n° 1, p. 21-28.
- GOVONI, R., N. RUPCICH et G.R. FRISCH (1996). « Gambling behavior of adolescent gamblers », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 3, p. 305-317.
- GRIFFITHS, M. (1995). *Adolescent gambling*. London : Routledge.
- GRIFFITHS, M. (1998). *Why don't adolescents problem gamblers seek treatment?* Nottingham : Nottingham Trent University.

- GRIFFITHS, M. (2000). « Scratchcard gambling among adolescent males », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 1, p. 79-91.
- GRIFFITHS, M. et I. SUTHERLAND (1998). « Adolescent gambling and drug use ». *Journal of Community and Applied Social Psychology*, vol. 8, p. 423-427.
- GUPTA, R. et J. DEREVENSKY (1997). « Familial and social influences on juvenile gambling behavior ». *Journal of gambling studies*, vol. 13, n° 3, p. 179-192.
- GUPTA, R. et J. DEREVENSKY (1998a). « Adolescent gambling behavior : A prevalence study and examination of the correlates associated with problem gambling », *Journal of gambling studies*, 14 : (4). 319-345.
- GUPTA, R. et J. DEREVENSKY (1998b). An empirical examination of Jacobs' General Theory of Addictions: Do adolescent gamblers fit the theory? *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 1, p. 17-49.
- GUPTA, R. et J. DEREVENSKY (2000). « Adolescents with gambling problems : From research to treatment », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2-3, p. 315-342.
- HERMAN, J., R. GUPTA et J. DEREVENSKY (1998). « Children's cognitive perceptions of 6/49 lottery tickets », *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 3, p. 227-244.
- HODGINS, S. et G. Côté (1990). « Prévalence des troubles mentaux chez les détenus des pénitenciers du Québec ». *Santé mentale au Canada*, vol. 38, n° 1, p. 1-5.
- HUFF, G. et F. COLLINSON (1987). « Young offenders, gambling and video game playing ». *British Journal of Criminology*, vol. 27, n° 4, p. 401-410.
- HUXLEY, J.A.A., and CARROLL, D. (1992). A survey of fruit machine gambling in adolescents. *Journal of gambling studies*, 8 : (2). 167-179.
- IDE-SMITH, S.G. et S.E.G. Lea (1988). « Gambling in young adolescents », *Journal of Gambling Behavior*, vol. 4, n° 2, p. 110-118.
- JACOBS, D.F. (2000). « Juvenile gambling in North America : an analysis of long term trends and future prospects », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2-3, p. 119-152.
- JOHNSON, E.E., R.M. HAMER et R.M. NORA (1998). « The lie/bet questionnaire for screening pathological gamblers : A follow-up study », *Psychological Reports*, vol. 83, p. 1219-1224.
- JOHNSON, E.E., R.M. HAMER, R.M. NORA., B. Tan, N. EISENSTEIN et C. ENGELHART (1997). « The lie/bet questionnaire for screening pathological gamblers », *Psychological Reports*, vol. 80, p. 83-88.
- KEARNEY, C.A., T. ROBLEK, J. THURMAN et P.D. TURNBOUGH (1996). « Casino gambling in private school and adjudicated youngsters : A survey of practices and related variables », *Journal of gambling studies*, vol.12, n° 3, p. 319-327.
- LADOUCEUR, R. (1991). « Prevalence estimates of pathological gambling in Québec », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 36, p. 732-734.
- LADOUCEUR, R., C. BOUCHARD, N. RHÉAUME, C. JACQUES, F. FERLAND, J. LEBLOND et M.B. WALKER (2000). « Is the SOGS an accurate measure of pathological gambling among children, adolescents and adults? », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 1, p. 1-24.
- LADOUCEUR, R., N. BOUDREAU, C. JACQUES et F. VITARO (1999). « Pathological gambling and related problems among adolescents », *Journal of Child and Adolescent Substance Abuse*, vol. 8, n° 4, p. 55-68.
- LADOUCEUR, R., D. DUBÉ et A. BUJOLD (1994a). « Gambling among primary school students », *Journal of gambling studies*, vol. 10, n° 4, p. 363-370.
- LADOUCEUR, R., D. DUBÉ et A. BUJOLD (1994b). « Prevalence of pathological gambling and related problems among college students in the Québec metropolitan area », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 39, p. 289-293.

- LADOUCEUR, R., C. JACQUES, F. FERLAND et I. GIROUX (1998). « Parents' attitudes and knowledge regarding gambling among youths », *Journal of gambling studies*, vol. 14, n° 1, p. 83-90.
- LADOUCEUR, R., C. JACQUES, F. FERLAND et I. GIROUX (1999). « Prevalence of problem gambling : A replication study 7 years later », *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 44, p. 802-804.
- LADOUCEUR, R. et C. MIREAULT (1988). « Gambling behaviors among high school students in the Québec area », *Journal of Gambling Behavior*, vol. 4, n° 1, p. 3-12.
- LESIEUR, H. et M. HEINEMAN, (1988). « Pathological gambling among youthful multiple substance abusers in a therapeutic community », *British Journal of Addiction*, vol. 83, p. 765-771.
- LESIEUR, H. et R. KLEIN (1987). « Pathological gambling among high school students », *Addictive Behaviors*, vol. 12, p. 129-135.
- LESTER, D. (1994). « Access to gambling opportunities and compulsive gambling », *The International Journal of the Addictions*, vol. 29, n° 12, p. 1611-1616.
- LINDGREN, H.E., G.A. YOUNGS, T.D. MCDONALD, D.J. KLENOW et E.C. SCHRINER (1987). « The impact of gender on gambling attitudes and behavior », *Journal of Gambling Behavior*, vol. 3, n° 3, p. 155-167.
- LORENZ, V. (1990). « State lotteries and compulsive gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 6, n° 4, p. 383-396.
- MADEN, T., M. SWINTON et J. GUNN (1992). « Gambling in young offenders », *Criminal Behaviour and Mental Health*, vol. 2, p. 300-308.
- MOK, W. et J. HRABA (1991). « Age and gambling behavior: A declining and shifting pattern of participation », *Journal of gambling studies*, vol. 7, n° 4, p. 313-335.
- NATIONAL RESEARCH COUNCIL (1999). *Pathological gambling. A critical review*, Washington, DC, National Academy Press.
- POULIN, C. (1996). *Nova Scotia student drug use 1996 : Technical report*, Halifax, Nova Scotia Department of Health and Dalhousie University.
- POULIN, C. (2000). « Problem gambling among adolescent students in the Atlantic provinces of Canada », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 1, p. 53-78.
- POWELL, J., K. HARDOON, J. DEREVENSKY et R. GUPTA (1999). « Gambling and risk-taking behavior among university students », *Substance Use and Misuse*, vol. 34, n° 8, p. 1167-1184.
- PROIMOS, J., R.H. DURANT, J.D. PIERCE et E. GOODMAN (1998). « Gambling and other risk behaviors among 8th- to 12th-grade students », *Pediatrics*, vol. 102, n° 2, p. 392-393.
- PUGH, P., et P. WEBLEY (2000). « Adolescent participation in the U.K. National Lottery games », *Journal of Adolescence*, vol. 23, p. 1-11.
- REITH, G. (1999). *The age of chance. Gambling in western culture*. Londres : Routledge.
- ROUSSEAU, F.L., R.J. VALLERAND, C.F. RATELLE, G.A. MAGEAU et P.J. PROVENCHER (2001). *Passion and gambling : On the validation of the Gambling Passion Scale (GPS)*. Soumis pour publication.
- SHAFFER, H.J., D.P. FORMAN, K.M. SCANLAN et F. SMITH (2000). « Awareness of gambling-related problems, policies and educational programs among high school and college administrators », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 1, p. 93-101.
- SHAFFER, H.J. et M.N. HALL (1996). « Estimating the prevalence of adolescent gambling disorders: A questionnaire synthesis and guide toward standard gambling nomenclature », *Journal of gambling studies*, vol. 12, n° 2, p. 193-214.

- SHAFFER, H.J., M.N. HALL et J. VANDER BILT (1999). « Estimating the prevalence of disordered gambling behavior in the United States and Canada: A research synthesis », *American Journal of Public Health*, vol. 89, n° 9, p. 1369-1376.
- SHAFFER, H.J., R. LABRIE, K.M. SCANLAN et T.N. CUMMINGS (1994). « Pathological gambling among adolescents : Massachusetts gambling screen (MAGS) », *Journal of gambling studies*, vol. 10, n° 4, p. 339-362.
- SMITH J.F. et V. ABT (1984). « Gambling as play », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 474, p. 122-132.
- STINCHFIELD, R. (1999). *Youth gambling : How big a problem?*, Winnipeg, Addictions Foundation of Manitoba.
- STINCHFIELD, R., N. CASSUTO, K. WINTERS et W. LATIMER (1997). « Prevalence of gambling among Minnesota public school students in 1992 and 1995 », *Journal of gambling studies*, vol. 13, n° 1, p. 25-48.
- VITARO, F., L. ARSENEAULT et R.E. TREMBLAY (1997). « Dispositional predictors of problem gambling in male adolescents », *American Journal of Psychiatry*, vol. 154, n° 12, p. 1769-1770.
- VITARO, F., L. ARSENEAULT et R.E. TREMBLAY (1999). « Impulsivity predicts problem gambling in low SES adolescent males », *Addiction*, vol. 94, n° 4, p. 565-575.
- VITARO, F., F. FERLAND, C. JACQUES et R. LADOUCEUR (1998). « Gambling, substance use, and impulsivity during adolescence », *Psychology of Addictive Behaviors*, vol. 12, n° 3, p. 185-194.
- VITARO, F., R. LADOUCEUR et A. Bujold (1996). « Predictive and concurrent correlates of gambling in early adolescent boys », *Journal of Early Adolescence*, vol. 16, n° 2, p. 11-228.
- WALLISCH, L.S. (1996). *Gambling in Texas : 1995 Surveys of adult and adolescent gambling behavior*, Austin (TX), Texas Commission on Alcohol and Drug Abuse.
- WESTPHAL, J.R., J.A. RUSH, L. STEVENS et L.J. JOHNSON (2000). « Gambling behavior of Louisiana students in grades 6 through 12 », *Psychiatric Services*, vol. 5, n° 1, p. 96-99.
- WIEBE, J.M.D., B.J. COX et B.G. MEHMEL (2000). « The South Oaks Gambling Screen Revised for Adolescents (SOGS-RA) : Further psychometric findings from a community sample », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2-3, p. 275-288.
- WINTERS, K., et N. ANDERSON (2000). « Gambling involvement and drug use among adolescents », *Journal of gambling studies*, vol. 16, n° 2-3, p. 175-198.
- WINTERS, K., R. STINCHFIELD et J. FULKERSON (1993a). « Patterns and characteristics of adolescent gambling », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 4, p. 371-386.
- WINTERS, K., R. STINCHFIELD et J. FULKERSON (1993b). « Toward the development of an adolescent gambling problem severity scale », *Journal of gambling studies*, vol. 9, n° 1, p. 63-84.
- WINTERS, K., R. STINCHFIELD et L.G. KIM (1995). « Monitoring adolescent gambling in Minnesota », *Journal of gambling studies*, vol. 11, n° 2, p. 165-183.
- WOOD, R.T. et M. GRIFFITHS (1998). « The acquisition, development and maintenance of lottery and scratchcard gambling in adolescence », *Journal of Adolescence*, vol. 21, n° 3, p. 265-273.
- WYNNE, H.J., G.J. SMITH et D.F. JACOBS (1996). *Adolescent gambling and problem gambling in Alberta - Final report*, Edmonton, Wynne Resources Ltd.
- ZOLA, I. (1963). « Observations on gambling in a lower-class setting », *Social Problems*, vol. 10, n° 4, p. 353-361.

Tableaux et figures complémentaires

Tableau C.5.1

Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes (fréquentant l'école ou non) au Canada

Province	Région	Année	Prév.	Pér.	Taille	Type	Population visée	Auteur(s)	Instrument
Terre-Neuve	province	1998	75 ^{††}	1 an	3671	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Nouvelle-Écosse	province	1993?	60		300	A	13-17	Omnifacts Research Inc, 1993 [†]	SOGS
	province	1996	68	1 an	3790	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 1996	Auteurs
Île-du-Prince-Édouard	province	1998	76 ^{††}	1 an	3755	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
	province	1998	70 ^{††}	1 an	2825	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Nouveau-Brunswick	province	1998	64 ^{††}	1 an	3298	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Ontario	province	1994?	65	?	400	A	12-19 ans	Insight Canada Research, 1994 [†]	SOGS
	Windsor	1994	95	1 an	935	A	10 ^e à 13 ^e	Govoni et autres, 1996	SOGS-RA
Manitoba	province	1999	78	1 an	1000	A	12-17 ans	Wiebe et autres, 1999	SOGS-RA
Alberta	province	1995	67	1 an	972	A	12-17 ans	Wynne et autres, 1996	SOGS-RA
	Commission scolaire Northern Lights (au nord)	1996	98	1 an	745	R	7 ^e et 8 ^e	Adebayo, 1998	SOGS-RA

Année : un point d'interrogation apparaissant après l'année indique que l'année de la collecte des données est inconnue.

Prév. = prévalence.

Pér. = période à laquelle s'applique la prévalence (? = période inconnue).

Taille = taille de l'échantillon.

Type (type d'échantillon) : A = aléatoire; R = recensement.

Population visée : 7^e année = 1^{re} secondaire; 8^e année = 2^e secondaire; ...

Instrument : SOGS-RA = South Oaks Gambling Screen Revised for Adolescents; Auteurs = instrument développé par les auteurs.

† Recherche citée par Jacobs (2000).

†† Sorties spéciales produites par Christiane Poulin.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Figure C.5.1

Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent chez les jeunes Canadiens (%)

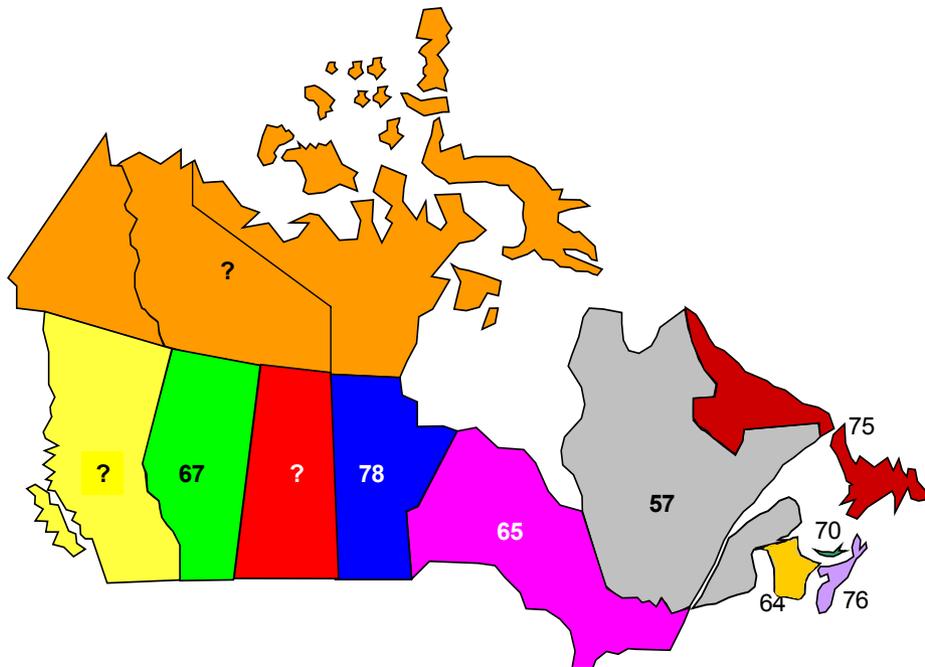
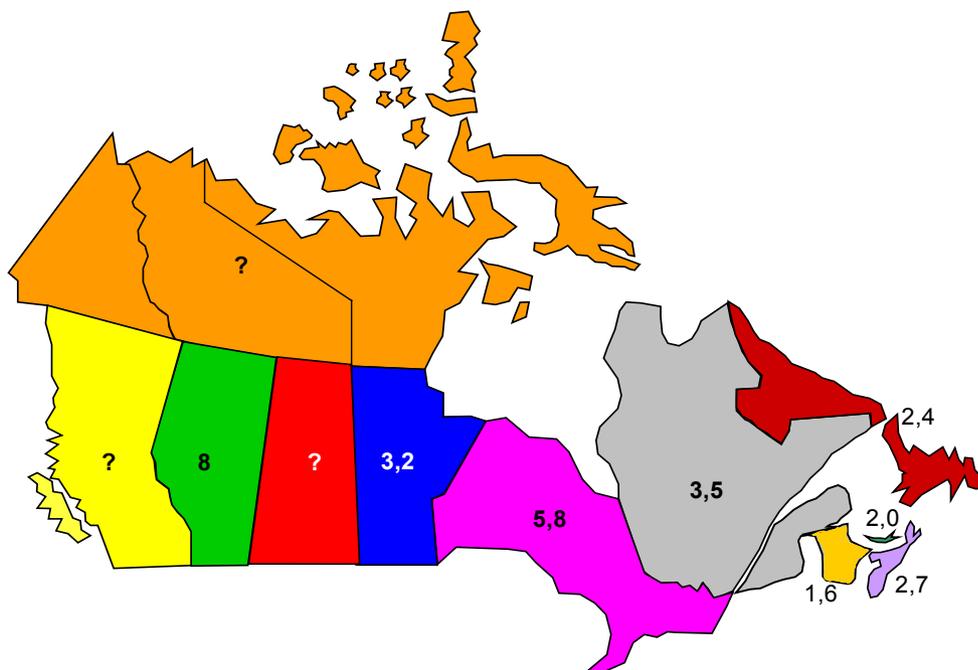


Figure C.5.2

Prévalence d'un problème de jeu potentiel au Québec et du jeu pathologique probable ailleurs au Canada (%)



Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.5.2

Prévalence de la participation aux jeux de hasard et d'argent au Québec (primaire, cégep, université et adulte de la population générale)

Région	Année	Prév.	Pér.	Taille	Type	Population visée	Auteur(s)	Instrument
Région de Québec	1994?	86	?	1320	C	4 ^e à 6 ^e année	Ladouceur et Mireault, 1988	Auteurs
Région de Québec	1995?	90	?	1471	C	cégep	Ladouceur et autres, 1994	SOGS
Montréal	2000?	71	1 an	980	C	cégep	Derevensky et Gupta, 2000	SOGS-RA DSM-IV-J GA20
Montréal (McGill)	1999?	92	1 an	63	C	université	Powell et autres, 1999	SOGS
Ensemble du Québec	1989	52	1 an	1002	A	18 ans et +	Ladouceur, 1991	SOGS
Ensemble du Québec	1996	63	1 an	1257	A	18 ans et +	Ladouceur et autres, 1999	SOGS
Montréal-Centre	1999	62	1 an	3210	A	18 ans et +	Chevalier et Allard, 2001	DIS/ DSM-IV

Année : un point d'interrogation apparaissant après l'année indique que l'année de la collecte des données est inconnue.

Prév. = prévalence.

Pér. = période à laquelle s'applique la prévalence (? = période inconnue).

Taille = taille de l'échantillon.

Type (type d'échantillon) : A = aléatoire; C = échantillon de convenance.

Instrument : SOGS = South Oaks Gambling Screen; SOGS-RA = South Oaks Gambling Screen Revised for Adolescents; Auteurs = instrument développé par les auteurs; DIS/DSM-IV = Diagnostic Interview Schedule basée sur le DSM-IV; DSM-IV-J = Diagnostic Statistical Manual, 4th revision for Juveniles; GA20 = Gambler Anonymous (20 questions).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.5.3

Prévalence des problèmes avec les jeux de hasard et d'argent chez les jeunes (fréquentant l'école ou non) au Canada

Province	Région	Année	À risque	Prob.	Taille	Type	Population visée	Auteur(s)	Instrument
Terre-Neuve	Province	1998	4,6	2,4	3671	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Nouvelle-Écosse	Province	1993?	9	3	300	A	13-17 ans	Omnifacts Research Inc., 1993*	SOGS
	Province	1996	n.d.	2,6	3790	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 1996	Auteur
	Province	1998	4,1	2,7	3755	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Île-du-Prince-Édouard	Province	1998	4,0	2,0	2825	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Nouveau-Brunswick	Province	1998	3,0	1,6	3298	A	7 ^e , 9 ^e , 10 ^e , 12 ^e	Poulin, 2000	SOGS-RA
Ontario	Province	1994?	10	4	400	A	12-19 ans	Insight Canada Research, 1994 [†]	SOGS
	Windsor	1994	9,4	8,1	935	A	10 ^e à 13 ^e	Govoni et autres, 1996	SOGS-RA
	Province	1999	7,5	5,8	2371	A	7 ^e à 13 ^e	Adlaf et Ialomiteanu, 2000	SOGS-RA
Manitoba	Province	1999	8,0	3,2	1000	A	12-17 ans	Wiebe, 1999	SOGS-RA
Alberta	Province	1995	15	8	972	A	12-17 ans	Wynne et autres, 1996	SOGS-RA

Année : un point d'interrogation apparaissant après l'année indique que l'année de la collecte de données est inconnue.

À risque = les personnes qui ne correspondent pas aux critères de la pathologie (appelée « problématique » par certains auteurs); n.d. = non disponible.

Prob. = problème avéré selon l'instrument et les critères retenus par les auteurs (appelé « pathologique » par certains auteurs).

Taille = taille de l'échantillon.

Type (type d'échantillon) : A = aléatoire.

Population visée : 7^e année = 1^{er} secondaire; 8^e année = 2^e secondaire; ...

Instrument : SOGS-RA = South Oaks Gambling Screen Revised for Adolescents; Auteurs = instrument développé par les auteurs.

[†] Recherche citée par Jacobs (2000).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Tableau C.5.4

Prévalence des problèmes avec les jeux de hasard et d'argent au Québec (primaire, cégep, université et adulte de la population générale, détenus et personnes sans domicile fixe)

Région	Année	À risque	Prob.	Taille	Type	Population visée	Auteur(s)	Instrument
Région de Québec	1995?	3,0	2,8	1471	C	Cégep	Ladouceur et autres, 1994	SOGS
Montréal	2000?	12,7 22,7 46,5	3,4 5,3 6,0	980	C	Cégep	Derevensky et Gupta, 2000	DSM-IV-J SOGS-RA GA20
Montréal (McGill)	1999?	19	41	63	C	Université	Powell et autres, 1999	SOGS
Province	1989	2,1	1,2	1002	A	Population générale	Ladouceur, 1991	SOGS
Province	1996	2,4	2,1	1257	A	Population générale	Ladouceur et autres, 1999	SOGS
Montréal-Centre	1999	1,1	0,9	3210	A	Population générale	Chevalier et Allard, 2001	DIS/ DSM-IV
Détenus des pénitenciers du Québec	1988	—	4,2	495	A	Détenus	Hodgins et Côté, 1990	DIS/ DSM-III-R
Région de Montréal-Centre et Québec	1998	5,8	12,4	630	A	Clientèles des ressources pour personnes sans domicile fixe	Sorties spéciales, ISQ	DIS/ DSM-IV

Année : un point d'interrogation apparaissant après l'année indique que l'année de la collecte de données est inconnue.

À risque = les personnes qui ne correspondent pas aux critères de la pathologie (appelée « problématiques » par certains auteurs).

Prob. = problème avéré selon l'instrument et les critères retenus par les auteurs (appelé « pathologique » par certains auteurs).

Taille = taille de l'échantillon.

Type (type d'échantillon) : A = aléatoire; C = échantillon de convenance.

Instrument : SOGS = South Oaks Gambling Screen; SOGS-RA = South Oaks Gambling Screen Revised for Adolescents; DIS/DSM-IV = Diagnostic Interview Schedule basée sur le DSM-IV; DSM-IV-J = Diagnostic Statistical Manuel, 4th revision for Juveniles; GA20 = Gambler Anonymous (20 questions).

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Chapitre 6

Discussion

Jacynthe Loiselle

Institut de la statistique du Québec – Direction Santé Québec

En abordant les questions de consommation de substances psychoactives et de participation à des jeux de hasard et d'argent, la seconde édition de *l'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* a permis d'obtenir des données québécoises inédites. En effet, il s'agit de la première étude d'envergure nationale à détailler les habitudes de consommation d'alcool et de drogues et de participation aux jeux de hasard des adolescents du secondaire. À partir des réponses de quelque 4 700 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire, répartis dans plus de 156 écoles, les données fournissent un portrait fiable de la prévalence et de la fréquence de ces comportements à risque. L'enquête met également en évidence certaines relations entre ces comportements et des caractéristiques des élèves (sexe, année scolaire, estime de soi, etc.).

On trouve dans ce rapport plusieurs nouveautés, notamment l'utilisation d'une grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues mise au point par l'équipe de recherche RISQ. Non seulement cet outil produit des données précises sur l'ampleur de la consommation d'alcool et de plusieurs drogues ainsi que sur la gravité des problèmes associés à cette consommation, mais il permet aussi d'estimer la proportion de jeunes qui pourraient bénéficier d'une intervention légère ou soutenue. Le second élément novateur est sans nul doute le chapitre sur le jeu, étant donné le caractère inédit des données collectées et la revue de la littérature qui constitue une source de références importante pour tout lecteur désireux de documenter davantage cette problématique.

Retour sur l'ampleur des phénomènes observés

Les résultats de cette étude sont pour le moins éloquentes quant à l'ampleur des comportements à risque adoptés par les élèves du secondaire. Ils révèlent en effet qu'une proportion importante de ces jeunes ont consommé de

l'alcool (71 %), de la drogue (42 %) ou ont participé à des jeux de hasard et d'argent (57 %) au cours des 12 mois précédant l'étude. S'y ajoutent les 29 % d'élèves qui ont fait usage de la cigarette dans les 30 jours précédant l'enquête. Ces statistiques, rappelons-le, révèlent une prévalence globale, sans tenir compte de l'intensité avec laquelle les jeunes s'adonnent à ces activités.

Les données sur la fréquence de consommation permettent cependant de relativiser cette information. Oui, les jeunes sont légion à faire l'essai de l'un ou l'autre de ces comportements à risque, mais la majorité d'entre eux en sont au stade d'un usage récréatif ou modéré. À titre d'exemple, plus de 72 % des élèves qui ont consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête présentent un profil de consommateur occasionnel ou expérimental. Cette proportion s'établit à 52 % chez les utilisateurs de cannabis et à 91 % pour ceux qui s'adonnent à des jeux de hasard et d'argent. Par comparaison, on constate que la cigarette est un produit nettement plus addictif: seulement 38 % des élèves qui ont fumé au cours des 30 jours précédant l'étude sont des fumeurs occasionnels, c'est-à-dire qui ne fument pas sur une base quotidienne.

Bien que ces derniers résultats montrent que la plupart des élèves déclarent s'adonner à l'un ou l'autre de ces comportements à risque sur une base occasionnelle, il ne s'agit pas de banaliser pour autant le risque associé à la prise de substances psychoactives et à la participation aux jeux de hasard. Les données le démontrent: ce risque existe. En effet, une proportion non négligeable d'adolescents présentent des signes évidents de consommation problématique de substances psychoactives (6 %) ou de problèmes associés au jeu (3,5 %). Ces résultats sont probants, parce qu'ils tiennent compte non seulement de l'intensité du comportement, des substances consommées dans le cas de l'alcool et des drogues, mais également de l'impact de cette consommation sur différentes sphères de la vie des adolescents. Pour chacun

des comportements étudiés, la notion de risque tient surtout à une éventuelle escalade pouvant conduire à l'abus et à la dépendance. Outre cet aboutissement à plus ou moins long terme, la littérature fait état de risques plus immédiats, notamment en ce qui concerne l'alcool et les drogues. Ces substances agissent sur le système nerveux central (Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 2001). Leur consommation entraîne une diminution des réflexes et de la vigilance ainsi qu'une légère désinhibition, ce qui accroît notamment les risques d'accident (de bicyclette, d'automobile ou de sport), de relations sexuelles non protégées ou d'actes spontanés de violence (MILDT/CFES, 2001).

La situation est-elle différente au Québec ?

De façon globale, on peut conclure que les jeunes Québécois ont des comportements relativement similaires à ceux des jeunes Ontariens ou Américains. Ici comme ailleurs, l'alcool et le cannabis sont les substances psychoactives les plus prisées par les jeunes, suivies par les hallucinogènes. La proportion d'élèves québécois ayant déclaré avoir consommé de l'alcool au cours des 12 mois précédant l'enquête est comparable à ce que l'on observe chez les jeunes Ontariens (Adlaf et Paglia, 2001). Toutefois, au Québec, les jeunes semblent plus susceptibles de déclarer une consommation hebdomadaire d'alcool (20 % contre environ 11 %). Comme les correspondances entre les études ontarienne, américaine et celle du Québec sont difficiles à établir en raison des différences quant aux populations d'élèves étudiées¹, les comparaisons ne sont établies qu'à titre indicatif.

La prévalence de consommation de cannabis serait également un peu plus élevée au Québec où quatre élèves sur dix déclarent en avoir consommé au moins une fois au cours des 12 derniers mois, alors qu'en Ontario, cette proportion est de 30 %. Par contre, les pourcentages de consommateurs réguliers sont semblables dans les deux provinces (environ 20 %). Aux États-Unis, les taux paraissent plus faibles que ce que l'on observe tant au

Québec qu'en Ontario, qu'il s'agisse de l'alcool ou du cannabis (Johnston, O'Malley et Bachman, 2001; CDC, 2000).

Quant à la participation aux jeux de hasard et d'argent, les comparaisons présentées au chapitre précédent nous permettent de conclure que les jeunes Québécois semblent légèrement moins enclins à s'adonner à ce type d'activité que leurs pairs des autres provinces canadiennes.

Le cumul des comportements à risque

Comme les données l'ont révélé, une majorité des élèves du secondaire ont fait l'expérience soit de l'alcool, soit du jeu et, dans une proportion moindre, de la drogue ou de la cigarette. Cependant, on ne connaît pas la proportion de jeunes qui expérimentent plus d'une de ces activités potentiellement à risque pour la santé. Le chapitre 4 a donné un premier aperçu de la polyconsommation d'alcool et de drogues, soit le phénomène de la consommation de plusieurs substances différentes au cours d'un même épisode ou d'une même période. En fait, la consommation d'un produit entraîne souvent des consommations associées, par exemple alcool et cigarette, ou cannabis, alcool et cigarette (Comité permanent de lutte à la toxicomanie, 2001). De plus, en toxicomanie, la polyconsommation constitue un indicateur de risque dans la mesure où l'on tient compte de la fréquence et de la quantité des produits consommés.

Le chapitre 4 du présent rapport a révélé que, durant les 12 mois précédant l'enquête, 40 % des élèves ont déclaré avoir consommé de l'alcool et de la drogue. Ces polyconsommateurs sont plus enclins à déclarer des épisodes de consommation excessive d'alcool que les élèves qui n'ont consommé que de l'alcool. De plus, la proportion de polyconsommateurs est plus élevée chez les élèves qui font usage de la cigarette. Les données indiquent donc l'existence de consommations associées ou de cumul de comportements à risque chez les élèves du secondaire. Dans la mesure où l'adolescence est une période d'expérimentation, il est possible que les jeunes qui ont consommé plusieurs produits au cours des 12 mois précédant l'enquête l'aient fait simplement pour essayer chacun de ces produits. D'autres peuvent cependant

1. Au Québec, l'étude porte sur les cinq années du secondaire. En Ontario, la population visée par l'enquête de surveillance des drogues est constituée des élèves de la 7^e à la 13^e année, tandis que l'enquête américaine *Monitoring the Future* cible seulement les élèves des 8^e, 10^e et 12^e années et ne produit des résultats que par année d'études.

s'adonner à un ou à plusieurs de ces comportements de façon régulière. En fait, on sait relativement peu de chose sur le cumul d'expériences en matière de comportement à risque chez les jeunes. Est-ce qu'ils s'adonnent effectivement à plusieurs activités à risque et, si oui, ces expériences sont-elles principalement de nature exploratoire et sporadique ou sont-elles adoptées à une fréquence régulière? Y a-t-il des associations de comportements plus usuelles pouvant révéler l'existence de drogues introductives comme le prétendent certains auteurs?

Deux analyses complémentaires, présentées dans les paragraphes suivants, tentent de fournir des premiers éléments de réponse à ces questions. Elles permettent d'illustrer les liens et les associations entre les quatre comportements à risque suivants : l'usage de la cigarette, la consommation d'alcool, la prise de drogues et la participation à des jeux de hasard et d'argent. Il faut noter que ces analyses n'ont pas été présentées dans les chapitres précédents. Elles sont tirées d'un document actuellement en préparation (Chevalier et autres, en préparation).

Ces analyses visent deux objectifs : 1) dresser le portrait de la participation, cumulée ou non, aux quatre comportements à risque, que ces comportements soient sporadiques ou réguliers; 2) raffiner ce portrait en offrant une vue d'ensemble des expériences qui présentent un niveau de risque plus élevé parce qu'elles sont faites à une fréquence régulière (consommation hebdomadaire de drogues, participation hebdomadaire à des jeux d'argent, usage quotidien de la cigarette et consommation excessive d'alcool à répétition).

Le tableau 6.1 révèle que 83 % des élèves du secondaire ont eu au moins un des quatre comportements à risque au cours de la période étudiée, toutes fréquences confondues, soit du simple essai à la pratique plus régulière. Vingt et un pour cent des élèves déclarent s'être adonnés à un seul de ces comportements, ceux pratiqués en mode unique étant surtout la consommation d'alcool (10 %) et les jeux de hasard et d'argent (9 %). Le quart des élèves du secondaire ont fait l'expérience de deux comportements à risque et, pour la plupart (17 %), il s'agit du cumul de l'alcool et du jeu. Vingt-deux pour cent des élèves se sont

adonnés à trois comportements à risque et c'est le cumul alcool-drogues-jeu (12 %) qui est le plus fréquent. Enfin, 16 % des élèves ont déclaré avoir eu les quatre comportements à risque.

Tableau 6.1
Prévalence de la participation à un ou à plusieurs comportements à risque (%) – Population totale

Aucun des comportements	16,8
Un seul comportement	
Cigarette seulement	0,7 *
Alcool seulement	10,4
Drogue seulement	0,7
Jeu seulement	8,7
<i>Total partiel (un comportement)</i>	20,5
Deux comportements	
Cigarette et alcool	1,5
Cigarette et drogue	0,4 *
Cigarette et jeu	0,5 *
Alcool et drogue	5,4
Alcool et jeu	16,8
Drogue et jeu	0,6 *
<i>Total partiel (deux comportements)</i>	25,1
Trois comportements	
Cigarette et alcool et drogue	6,5
Cigarette et alcool et jeu	3,3
Cigarette et drogue et jeu	0,4 *
Alcool et drogue et jeu	11,7
<i>Total partiel (trois comportements)</i>	21,9
Les quatre comportements	15,7
Total	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Il est intéressant de constater que ce n'est qu'une infime proportion d'élèves qui n'ont consommé que la cigarette (moins de 1 %) ou que de la drogue (également moins de 1 %). L'enquête étant de nature transversale, nous ne pouvons parler de la séquence d'expérimentation de ces comportements. On ne peut prétendre par exemple que la première substance consommée est la cigarette. Ce que les données révèlent, c'est que les jeunes qui essaient la cigarette ou la drogue expérimentent également d'autres comportements à risque.

La lecture du second tableau donne une image différente de ces expériences. Il s'agit des comportements dont le niveau de risque est plus élevé parce qu'ils sont adoptés à une fréquence régulière. On voit que 18 % des élèves du secondaire présentent un niveau de risque plus élevé à l'endroit d'un seul des comportements, que 12 % ont adopté deux comportements de façon régulière et que 5 % présentent trois comportements à risque plus élevé. Un tour d'horizon des comportements réguliers les plus fréquents montre qu'environ 5 % des élèves déclarent avoir consommé de la drogue toutes les semaines, que 4,8 % sont des fumeurs quotidiens et que 4,5 % des élèves ont eu au moins cinq épisodes de consommation excessive d'alcool au cours des 12 derniers mois. Ce sont des élèves qui pratiquent un seul comportement régulier. Lorsque plusieurs comportements sont adoptés sur un mode régulier, il s'agit principalement d'élèves qui fument la cigarette tous les jours et qui consomment de la drogue chaque semaine (5 %), ainsi que ceux qui ajoutent à ces deux activités à risque le boire excessif répétitif (4,1 % des élèves). Contrairement à la première analyse, on peut voir que la consommation quotidienne de la cigarette fait partie des associations de comportements réguliers les plus prévalentes.

Enfin, si 83 % des élèves ont essayé l'un ou l'autre de ces comportements potentiellement nocifs pour la santé, la proportion des élèves qui ont adopté de façon plus régulière au moins un de ces comportements est de 36 %. L'un des résultats – non présenté ici mais détaillé par Chevalier et autres (en préparation) – montre l'association entre le nombre de comportements différents expérimentés et l'adoption régulière de l'un ou l'autre de ceux-ci.

S'agissant d'analyses exploratoires, elles sont sans contredit perfectibles. L'un des problèmes de ces résultats, c'est la différence dans la période de référence utilisée pour mesurer l'usage de la cigarette : les 30 jours et non les 12 mois précédant l'enquête. Par ailleurs, dans la définition du niveau de risque, on ne tient pas compte de la quantité de produits consommée sauf pour l'alcool, ni du type de drogue consommée. Il s'agit d'une mesure de risque qui n'est pas spécifique, bien que la consommation régulière soit considérée comme un indicateur de risque plus élevé. Par contre, ces résultats ont l'avantage de montrer les associations entre ces divers comportements à risque chez

les adolescents. Ils mettent en évidence l'importance d'élaborer des approches de prévention qui tiennent compte de la coexistence des expérimentations des jeunes en matière d'activités comportant des risques pour la santé et le bien-être.

Tableau 6.2
Prévalence des associations de comportements dont le niveau de risque est plus élevé parce qu'ayant une fréquence régulière (%) – Population totale

Aucun comportement régulier	64,5
Un seul comportement régulier	
Cigarette seulement	4,8
Alcool seulement	4,5
Drogue seulement	5,4
Jeu seulement	3,0
<i>Total partiel (un comportement)</i>	17,7
Deux comportements réguliers	
Cigarette et alcool	1,6
Cigarette et drogue	5,1
Cigarette et jeu	1,0
Alcool et drogue	3,1
Alcool et jeu	0,6 *
Drogue et jeu	0,5 *
<i>Total partiel (deux comportements)</i>	11,9
Trois comportements réguliers	
Cigarette et alcool et drogue	4,1
Cigarette et alcool et jeu	0,3 **
Cigarette et drogue et jeu	0,4 *
Alcool et drogue et jeu	0,5 *
<i>Total partiel (trois comportements)</i>	5,3
Les quatre comportements réguliers	0,7 *
Total	100,0

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 %; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Institut de la statistique du Québec, *L'alcool, les drogues et le jeu : les jeunes sont-ils preneurs? Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, volume 2.*

Portées et limites

Bien que l'enquête soit conçue pour produire des données fiables et valides, l'interprétation de celles-ci doit s'inscrire dans les limites propres à ce type d'étude. La population visée par l'enquête est constituée d'adolescents québécois qui fréquentent une école secondaire. Ne sont donc pas représentés les jeunes qui ont délaissé le système scolaire avant l'obtention de leur diplôme d'études secondaires, ceux qui vivent en centres jeunesse ou les jeunes de la rue. Ces cas d'exclusion concernent des sous-groupes qui présentent généralement des prévalences élevées en matière de comportements à risque. Il est donc important de spécifier que les résultats présentés dans ce rapport représentent la réalité des élèves québécois du secondaire. Par ailleurs, les résultats sont obtenus sur la base d'une autodéclaration. Même si toutes les mesures ont été prises pour garantir la fiabilité des données (étude en milieu scolaire et respect de l'anonymat), on ne peut exclure la possibilité d'une sous-déclaration, notamment en ce qui concerne la consommation de drogues illicites. Toutefois, il faut noter que cette méthodologie est la même pour toutes les grandes enquêtes de surveillance des comportements à risque chez les adolescents, parce que c'est celle qui permet d'obtenir les résultats les plus fiables. Cette limite donc n'entrave nullement la capacité de comparer nos données à celles des autres études de ce type.

Enfin, bien qu'il ne s'agisse pas d'une limite inhérente à l'enquête, les présentes données ne peuvent confirmer ou infirmer la hausse de consommation d'alcool et de drogues observée en Ontario et aux États-Unis. Comme nous l'avons déjà expliqué, les études québécoises antérieures ayant documenté ces comportements à risque chez les jeunes sont trop différentes méthodologiquement pour conclure à des changements réels du phénomène étudié. Toutefois, dans une perspective de surveillance des comportements à risque, il serait souhaitable de considérer la présente enquête comme la mesure étalon. L'ajout ponctuel de la problématique de la consommation d'alcool et des drogues et des jeux de hasard à l'*Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire* permettrait d'établir des comparaisons fiables et valides, conditions essentielles à une surveillance effectuée dans les règles de l'art.

Conclusion

Ce volume consacré à la consommation de substances psychoactives et aux jeux de hasard et d'argent chez les élèves du secondaire représente une source d'information précieuse tant pour la santé publique que pour les acteurs du monde de l'éducation qui côtoient nos jeunes chaque jour. Ces données révèlent une réalité qui est à certains égards inquiétante : l'adoption, même sporadique, de tels comportements à risque sous-tend une exposition aux produits en question. Il y a certainement lieu de s'interroger quant à l'accessibilité tant des drogues, qui sont des produits illicites, que de l'alcool ou des jeux de hasard qui, en principe, pour ceux offerts par l'État, ne sont pas accessibles aux mineurs.

Bibliographie

ADLAF, E. M., et E. M. PAGLIA (2001). *Drug use among Ontario students 1977-2001*, Findings from the OSDUS, CAMH Research Document Series no 10, Toronto, Addiction Research Foundation, 182 p.

COMITÉ PERMANENT DE LUTTE À LA TOXICOMANIE (2001). *Drogues. Savoir plus, risquer moins*, Québec, Les Éditions internationales Alain Stanké, 157 p.

CENTERS FOR DISEASE CONTROL AND PREVENTION (CDC) (2000). « Youth risk behavior surveillance – United States, 1999 », *Morbidity and Mortality Weekly Report*, vol. 49 (SS05), juin, p. 1-96.

CHEVALIER, S., C. ALLARD, C. AUDET et J. LOISELLE (en préparation). Les comportements à risque chez les élèves du secondaire au Québec. Montréal, Institut national de santé publique du Québec.

JOHNSTON, L. D., P. M. O'MALLEY et J. G. BACHMAN (2001). *Monitoring the Future, national results on adolescent drug use : overview of key findings, 2000*, (NIH Publication no 01-4923), Bethesda, MD, National Institute on Drug Abuse, 39 p.

MILDT/CFES (2001). *Drogues. Savoir plus, risquer moins*. Le livre des dépendances, Paris, coll. « Point Virgule », 146 p.

Questionnaire



**Institut de
la statistique
du Québec**

Direction Santé Québec

--	--	--	--	--

Langue d'entrevue :

Version :

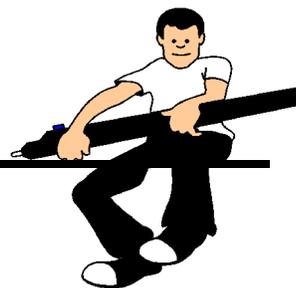


Un peu,
beaucoup ou
pas du tout?

**Enquête québécoise
sur le tabagisme
chez les élèves
du secondaire**

Institut de la statistique du Québec
**Direction Santé Québec et
Service des activités de collecte**
1200, avenue McGill College
Bureau 1620
Montréal (Québec) H3B 4J8
Tél. : (514) 873-4749
1 877 677-2087 (aucuns frais d'appel)

Instructions pour remplir ce questionnaire



Partout au Québec, des milliers d'élèves du secondaire participeront à cette importante enquête sur le tabagisme.

Il n'y a NI BONNES NI MAUVAISES RÉPONSES. Ce N'EST PAS un examen.

N'ÉCRIS PAS TON NOM SUR LE QUESTIONNAIRE.
Ainsi, personne de ton école ne pourra savoir les réponses que tu as données.

Nous te demandons de lire **attentivement** chaque question.

Donne une seule réponse à chaque question, à moins d'indication contraire.

Indique ta réponse en encerclant le numéro correspondant,
ou en écrivant le chiffre approprié.

Exemple A

9. As-tu déjà fumé une cigarette AU COMPLET?

Oui 1

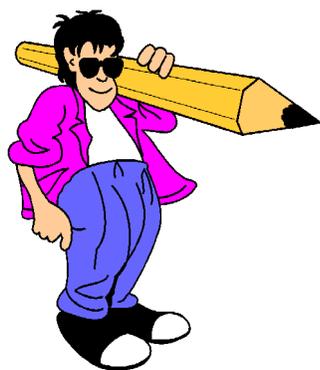
Non 2 **↳ Passe à la question 20**

Exemple B

10. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette AU COMPLET pour la première fois?

J'avais 13 ans

Je ne sais pas 98



On commence...



Heure du début de ton questionnaire : _____ (Heure/s) : _____ (Minute/s)

Exemple : 14 : 00

Information générale

1. En quelle année es-tu?

- 1^{re} secondaire 1
- 2^e secondaire 2
- 3^e secondaire 3
- 4^e secondaire 4
- 5^e secondaire 5

2. Quel âge as-tu?

- 11 ans ou moins 01
- 12 ans 02
- 13 ans 03
- 14 ans 04
- 15 ans 05
- 16 ans 06
- 17 ans 07
- 18 ans ou plus 08

3. Es-tu?

- Un garçon 1
- Une fille 2

4. Quelle langue parles-tu le PLUS SOUVENT à la maison?

™ **Encerle une seule réponse**

- Français 1
- Anglais 2
- Autre 3

↳ précise s.v.p. _____

5. Où es-tu né(e)?

- Au Québec 1
- Dans une autre province canadienne 2
- Dans un autre pays 3

↳ précise s.v.p. _____

6. Au cours des 30 DERNIERS JOURS, as-tu...

™ Réponds à chaque question

	Oui	Non	
a. Fumé le cigare	1	2	
b. Fumé la pipe (SAUF la pipe utilisée pour fumer autre chose que du tabac)	1	2	Je ne connais pas ça
c. Chiqué (mâché) du tabac	1	2	7
d. Prisé du tabac (<i>snuff</i>)	1	2	7

7. As-tu déjà essayé de...

™ Réponds à chaque question

	Oui	Non	
a. Fumer le cigare	1	2	
b. Fumer la pipe (SAUF la pipe utilisée pour fumer autre chose que du tabac)	1	2	Je ne connais pas ça
c. Chiquer (mâcher) du tabac	1	2	7
d. Priser du tabac (<i>snuff</i>)	1	2	7

Ton expérience avec la cigarette

8a. As-tu déjà essayé de fumer la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

Oui 1

Non 2



8b. Penses-tu que tu vas essayer de fumer la cigarette cette année?

Oui, sûrement 1

Oui, probablement 2

Non, probablement pas 3

Non, sûrement pas 4

9. As-tu déjà fumé une cigarette AU COMPLET?

Oui 1

Non 2 **↳ Passe à la question 20**

10. Quel âge avais-tu lorsque tu as fumé une cigarette AU COMPLET pour la première fois?

J'avais _____ ans

Je ne sais pas 98

11. As-tu fumé 100 cigarettes ou plus AU COURS DE TA VIE? (100 cigarettes correspondent à 4 paquets de 25 cigarettes).

- Oui 1
- Non 2
- Je ne sais pas 8

Les deux prochaines questions concernent ta consommation de cigarettes dans les 30 DERNIERS JOURS

12. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu fumé la cigarette, même si c'est juste quelques *puffs*?

- Non, je n'ai pas fumé au cours des 30 derniers jours 0 **↳ Passe à la question 16**
- Oui, à tous les jours 1
- Oui, presque à tous les jours 2
- Oui, durant quelques jours 3

13. LES JOURS OÙ TU AS FUMÉ, combien de cigarettes as-tu fumées en moyenne?

- Moins d'une cigarette par jour (quelques *puffs* par jour) 1
- 1 à 2 cigarettes par jour 2
- 3 à 5 cigarettes par jour 3
- 6 à 10 cigarettes par jour 4
- 11 à 20 cigarettes par jour 5
- Plus de 20 cigarettes par jour 6

14. Combien de temps après ton réveil fumes-tu ta première cigarette?

- Dans les 5 premières minutes 1
- 6 à 30 minutes après le réveil 2
- 31 à 60 minutes après le réveil 3
- Plus de 60 minutes après le réveil 4

15. Fumes-tu la cigarette dans les moments suivants :

™ Réponds à chaque question

	Toujours	Souvent	Parfois	Jamais
a. le matin avant l'école	1	2	3	4
b. pendant la journée à l'école (ex : à la récréation, le midi)	1	2	3	4
c. après l'école	1	2	3	4
d. les soirs de semaine	1	2	3	4
e. les fins de semaine	1	2	3	4

16. Pour quelle(s) raison(s) as-tu commencé à fumer la cigarette?

™ **Coche (/) toutes les réponses qui s'appliquent**

Je n'ai pas commencé à fumer ±

a. Par curiosité - je voulais essayer ±

b. Parce que mes amis fumaient ±

c. Parce que mes frères/soeurs fumaient ±

d. Parce que ma blonde/mon *chum* fumait ±

e. Pour relaxer ou contrôler mon stress ±

f. Parce que c'est une façon de contrôler mon poids ±

g. Pour avoir quelque chose à faire ±

h. Pour paraître plus mature, avoir l'air plus vieux ±

i. Parce que la cigarette fait paraître plus sexy ou plus attirant(e) ±

j. Autre ±

→ précise s.v.p. _____

Accessibilité

17. Comment te procures-tu tes cigarettes HABITUELLEMENT?

™ **Coche la ou les manières que tu utilises le plus souvent**

Je ne fume pas ±

a. Je les achète moi-même dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.) ±

b. Je les achète d'un ami ou de quelqu'un d'autre ±

c. Je les fais acheter par quelqu'un ±

d. Mon père ou ma mère me les donne ±

e. Mon frère ou ma soeur me les donne ±

f. Un ami me les donne ±

g. Autre ±

→ précise s.v.p. _____

18. AU COURS DES 4 DERNIÈRES SEMAINES, à quelle fréquence as-tu acheté ou essayé d'acheter des cigarettes dans un commerce (dépanneur, station-service, etc.)?

Je n'ai pas acheté de cigarettes dans les 4 dernières semaines 1 **↳ Passe à la question 20**

Moins d'une fois par semaine 2

Environ 1 fois par semaine 3

2 à 5 fois par semaine 4

Tous les jours ou presque tous les jours 5

19. DANS LES 4 DERNIÈRES SEMAINES, quand tu es allé acheter des cigarettes dans un commerce...

™ Réponds à chaque question

	Jamais	Moins de la moitié du temps	Environ la moitié du temps	Plus de la moitié du temps	Toujours ou presque
a. À quelle fréquence t'es-tu fait demandé ton âge?	1	2	3	4	5
b. À quelle fréquence le vendeur a-t-il refusé de te vendre des cigarettes à cause de ton âge?	1	2	3	4	5

Opinions et attitudes

20. Selon toi, quel pourcentage DE JEUNES DE TON ÂGE fument la cigarette?

- Moins de 25 % 1
- Entre 25 % et 40 % 2
- Entre 41 % et 75 % 3
- Plus de 75 % 4

21. Selon toi, quel pourcentage D'ADULTES fument la cigarette?

- Moins de 25 % 1
- Entre 25 % et 40 % 2
- Entre 41 % et 75 % 3
- Plus de 75 % 4

22. Es-tu en accord ou en désaccord avec les énoncés suivants?

™ Réponds à chaque question

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a. Je ne deviendrai jamais dépendant de la cigarette	1	2	3	4
b. Je pourrais fumer un paquet par jour pendant un an ou plus et être quand même capable d'arrêter si je le veux	1	2	3	4
c. À mon âge, fumer n'est pas trop dangereux parce que je peux toujours arrêter plus tard	1	2	3	4

23. Penses-tu que les jeunes de ton âge qui fument la cigarette ont plus d'amis que les non-fumeurs?

- Oui, sûrement 1
- Oui, probablement 2
- Non, probablement pas 3
- Non, sûrement pas 4

24. Est-ce que fumer la cigarette aide les jeunes de ton âge à se sentir plus à l'aise dans les *party* et dans d'autres situations sociales?

- Oui, sûrement 1
- Oui, probablement 2
- Non, probablement pas 3
- Non, sûrement pas 4

25. Penses-tu que fumer la cigarette aide les jeunes de ton âge à avoir l'air *cool*?

- Oui, sûrement 1
- Oui, probablement 2
- Non, probablement pas 3
- Non, sûrement pas 4

26. À quelle fréquence es-tu exposé(e) à la fumée de cigarette des autres?

™ **Si tu fumes, n'inclus pas la fumée de ta propre cigarette, inclus seulement la fumée des autres fumeurs de cigarette**

	Chaque jour	Presque chaque jour	Environ 1 fois par semaine	Environ 1 fois par mois	Moins d'une fois par mois	Jamais
a. Dans la maison	1	2	3	4	5	6
b. Dans la cour d'école	1	2	3	4	5	6

27. Lorsque les gens fument la cigarette autour de toi, es-tu dérangé(e) par la fumée de leur cigarette?

- Beaucoup 1
- Assez 2
- Un peu 3
- Pas du tout 4

28. Est-ce qu'il t'arrive de :

™ Réponds à chaque question

	Souvent	Quelquefois	Jamais
a. Dire à un adulte que la fumée de sa cigarette te dérange	1	2	3
b. Dire à quelqu'un de ton âge que la fumée de sa cigarette te dérange	1	2	3
c. D'éviter d'aller dans certains endroits parce que la fumée de cigarette te dérange	1	2	3

29. Parmi tes amis (garçons et filles), combien d'entre eux fument la cigarette?

- Aucun 1
- Quelques-uns 2
- La plupart 3
- Tous 4

Les deux prochaines questions portent sur les publicités ANTI-TABAC, les annonces ou les « spots » qui visent à décourager l'usage de la cigarette.

30. AU COURS DES 6 DERNIERS MOIS, environ combien de fois as-tu vu ou entendu ce genre de messages ANTI-TABAC...

™ Réponds à chaque question

	Jamais	Moins d'une fois par mois	1 à 3 fois par mois	1 à 3 fois par semaine	Tous les jours ou presque	Plusieurs fois par jour
a. à la TV	1	2	3	4	5	6
b. à la radio	1	2	3	4	5	6
c. sur un ou sur des sites Internet	1	2	3	4	5	6

Si tu es FUMEUR ⤵ réponds aux questions 31a, b, c et d



31. Dirais-tu que ces messages ANTI-TABAC...

™ Réponds à chaque question

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a. t'apprennent quelque chose sur le tabac et la santé	1	2	3	4
b. t'amènent à te questionner sur les raisons pour lesquelles tu fumes	1	2	3	4
c. te donnent le goût d'arrêter de fumer	1	2	3	4
d. te suggèrent des moyens pour arrêter de fumer si tu veux essayer d'arrêter	1	2	3	4

Si tu es NON-FUMEUR ⤵ réponds aux questions 31e, f, g et h



31. Dirais-tu que ces messages ANTI-TABAC...

™ Réponds à chaque question

	Tout à fait d'accord	Plutôt en accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
e. t'apprennent quelque chose sur le tabac et la santé	1	2	3	4
f. te font apprécier le fait que tu ne fumes pas	1	2	3	4
g. te donnent le goût de demeurer un(e) non-fumeur(se)	1	2	3	4
h. te suggèrent des moyens pour t'aider à demeurer un(e) non-fumeur(se)	1	2	3	4

Les prochaines questions portent sur les activités de promotion du non-usage de la cigarette qui ont pu avoir lieu à TON ÉCOLE au cours des 12 DERNIERS MOIS.

Indique si chacune des activités suivantes se sont déroulées dans TON ÉCOLE ou dans TA CLASSE au cours des 12 DERNIERS MOIS.

32a. Information sur le tabagisme en classe (ex. : durant un cours de biologie, d'éducation physique, etc.).

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

32b. As-tu assisté à ces activités d'information?

Oui 1
Non 2

33a. Activités para-scolaires sur le tabagisme.

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

33b. As-tu participé à ces activités?

Oui 1
Non 2

34a. Consultation de sites Internet (à l'école seulement) sur la prévention du tabagisme.

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

34b. Es-tu allé(e) sur ces sites Internet?

Oui 1
Non 2

35a. Activités pour aider les jeunes à arrêter de fumer (ex. : concours, programmes pour arrêter de fumer, etc.).

Oui 1
Non 2
Je ne sais pas 8

35b. As-tu participé à ces activités?

Oui 1
Non 2

36. Dirais-tu que ces activités de promotion du non-usage de la cigarette auxquelles tu as participé à TON ÉCOLE dans les 12 DERNIERS MOIS...

- T'ont rendu beaucoup moins intéressé(e) à fumer 1
- T'ont rendu moins intéressé(e) à fumer 2
- N'ont pas changé ton intérêt pour la cigarette 3
- T'ont rendu plus intéressé(e) à fumer 4
- Je n'ai pas participé à aucune de ces activités 5

Activités pour cesser de fumer

37. As-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

- Je n'ai jamais fumé la cigarette ou je n'ai pas vraiment fumé au cours des 12 derniers mois 0 **↳ Passe à la question 44**
- Oui 1
- Non 2 **↳ Passe à la question 42**

38. Combien de fois as-tu essayé d'arrêter de fumer AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

_____ (nombre de fois)

39. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, dirais-tu que cela a été :

- Très difficile 1
- Assez difficile 2
- Pas vraiment difficile 3
- Pas difficile du tout 4

40. La dernière fois que tu as arrêté de fumer, combien de temps cela a-t-il duré?

- Moins de 24 heures 1
- 1 à 2 jours 2
- 3 à 7 jours 3
- Entre 1 semaine et 1 mois 4
- Entre 1 et 3 mois 5
- Plus de trois mois 6



41. Quelle est LA PRINCIPALE RAISON qui t'a fait arrêter de fumer?

™ **Encerle une seule réponse**

- Pour ma santé 01
- Pour être plus en forme pour faire du sport 02
- Parce que ma blonde/mon *chum* ne fumait pas 03
- Je n'avais plus le goût de fumer 04
- La cigarette me donnait mauvaise haleine 05
- Le prix des cigarettes 06
- La pression de ma famille ou de mes amis(es) 07
- Pour relever un défi ou un pari avec un(e) ami(e) 08
- Autre 09

→ précise s.v.p. _____

42. As-tu peur (as-tu eu peur) de prendre du poids en arrêtant de fumer?

- Non pas du tout 1
- Oui, un peu 2
- Oui, pas mal 3
- Oui, beaucoup 4

43. As-tu l'intention d'arrêter de fumer...

™ **Réponds à chaque question**

	Oui	Non	Je ne sais pas
a. Dans les 30 prochains jours?	1	2	8
b. Dans les 6 prochains mois?	1	2	8

L'école et toi

44. Par rapport aux autres élèves de ta classe, tes résultats scolaires en français sont-ils :

- Au-dessus de la moyenne? 1
- Dans la moyenne? 2
- Au-dessous de la moyenne? 3

45. Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études?

- Je compte faire des études universitaires 1
- Je compte faire des études collégiales (CÉGEP) 2
- Je compte terminer mes études secondaires au secteur général (DES) 3
- Je compte terminer mes études secondaires au secteur professionnel (DEP) .. 4
- Je songe à abandonner avant la fin de mes études secondaires 5

À propos de toi

46. Pour chacun des énoncés suivants, indique la réponse qui te convient le mieux.

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt en désaccord	Tout à fait en désaccord
a. Je me considère comme quelqu'un qui apprend facilement	1	2	3	4
b. De façon générale, je suis déçu(e) de mes résultats scolaires	1	2	3	4
c. Je me considère certainement aussi intelligent(e) que les autres de mon âge	1	2	3	4
d. Je pense que je suis quelqu'un de valable, du moins que je vauX autant que les autres	1	2	3	4
e. Je pense que je possède un certain nombre de belles qualités	1	2	3	4
f. Tout bien considéré, j'ai tendance à penser que je suis un(e) raté(e)	1	2	3	4
g. Je suis capable de faire les choses aussi bien que les autres de mon âge	1	2	3	4
h. J'ai peu de raisons d'être fier(ère) de moi	1	2	3	4
i. J'ai une attitude positive envers moi-même	1	2	3	4
j. Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de moi	1	2	3	4
k. J'ai de la difficulté à m'accepter comme je suis	1	2	3	4
l. Parfois, je me sens vraiment inutile	1	2	3	4
m. Il m'arrive de penser que je suis un(e) bon(ne) à rien	1	2	3	4

Ta famille et toi

47. Avec qui vis-tu?

™ Encerкле une seule réponse

Avec mon père et ma mère 1

La moitié du temps avec mon père,
l'autre moitié du temps avec ma mère 2

Avec ma mère seulement 3

Avec ma mère et son ami (conjoint, chum) 4

Avec mon père seulement 5

Avec mon père et son amie (conjointe, blonde) 6

Autre 7

→ précise s.v.p. _____

48. Parmi les personnes QUI VIVENT avec toi, indique celles(s) qui fume(nt) la cigarette?

™ **Coche (/) toutes les réponses qui s'appliquent**

Personne ne fume la cigarette chez moi ±

a. Ta mère ±

b. Ton père ±

c. L'amie de ton père (sa blonde) ±

d. L'ami de ta mère (son *chum*) ±

e. Ta ou tes soeur(s) ±

f. Ton ou tes frère(s) ±

g. Autre ±

49. As-tu un emploi à l'extérieur de la maison pour lequel tu es payé(e) (exemple : garder des enfants, livrer des journaux, travailler dans un dépanneur, etc.)?

Oui 1

Non 2

50. Combien d'argent as-tu en moyenne par semaine pour tes dépenses personnelles (inclus ton argent de poche et l'argent provenant d'un emploi ou d'une autre source)?

0 \$ 01

De 1 à 10 \$ 02

De 11 à 20 \$ 03

De 21 à 30 \$ 04

De 31 à 40 \$ 05

De 41 à 50 \$ 06

De 51 à 100 \$ 07

Plus de 100 \$ 08

51. Penses-tu que dans 5 ans, tu fumeras la cigarette?

Oui, sûrement 1

Oui, probablement 2

Non, probablement pas 3

Non, sûrement pas 4

Ton expérience de l'alcool et des drogues

Utilise la table suivante pour répondre aux questions 52 à 56

1 consommation = 1 petite bouteille de bière (12 onces ou 360 ml) **OU**
1 petit verre de vin (4-5 onces ou 120-150 ml) **OU**
1 petit verre de boisson forte ou de spiritueux (1-1½ once avec ou sans mélange)

2 consommations = 1 grosse bouteille de bière (25 onces ou 750 ml) **OU**
1 verre double de boisson forte **OU**
1 bière accompagnée d'un « shooter »

** La bière à 0,5 % n'est pas considérée comme une consommation d'alcool.

** Les grosses bouteilles de bière de 1,8 litre contiennent 3 consommations soit 3 petites bouteilles de bière.

52. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé (bu) de l'alcool?

Je n'ai pas consommé d'alcool 0 **↳ Passe à la question 55**
Juste une fois pour essayer 1
Moins d'une fois par mois (à l'occasion) 2
Environ 1 fois par mois 3
La fin de semaine **OU** 1 ou 2 fois par semaine 4
3 fois et plus par semaine **MAIS** pas tous les jours 5
Tous les jours 6

53. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, combien de fois as-tu bu 5 CONSOMMATIONS OU PLUS d'alcool dans UNE MÊME OCCASION?

Aucune 0
1 fois 1
2 fois 2
3 fois 3
4 fois 4
5 fois ou plus 5

54. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé de l'alcool?

Oui 1
Non 2

55. As-tu déjà consommé de l'alcool de façon RÉGULIÈRE c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

Oui 1

Non 2 **↳ Passe à la question 57**

56. À quel âge as-tu commencé à consommer de l'alcool RÉGULIÈREMENT c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

_____ ans

57. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, à quelle fréquence as-tu consommé chacune des drogues suivantes?

™ Réponds à chaque question

	Je n'ai pas consommé	Juste une fois pour essayer	Moins d'une fois par mois (à l'occasion)	Environ 1 fois par mois	La fin de semaine ou 1 ou 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours	Tous les jours
a. Cannabis (mari, hachish)	0	1	2	3	4	5	6
b. Cocaïne (la coke, snow, crack, free base)	0	1	2	3	4	5	6
c. Colle ou Solvant	0	1	2	3	4	5	6
d. Hallucinogènes (LSD, PCP, MESS, champignons, acide, mescaline, ecstasy, buvard, etc.)	0	1	2	3	4	5	6
e. Héroïne (smack)	0	1	2	3	4	5	6
f. Amphétamines (speed, upper)	0	1	2	3	4	5	6
g. Autres drogues ou médicaments <u>sans</u> prescription (valium, librium, dalmane, halcion, ativan, ritalin, etc.)	0	1	2	3	4	5	6

↓
(Indique le nom de la drogue ou du médicament _____)

Si tu as répondu « Je n'ai pas consommé » à toutes les questions ci-dessus ↳ passe à la question 59

58. AU COURS DES 30 DERNIERS JOURS, as-tu consommé une de ces drogues?

Oui 1

Non 2

59. As-tu déjà consommé de la drogue de façon RÉGULIÈRE c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

Oui 1

Non 2 **↳ Passe à la question 61**

60. À quel âge as-tu commencé à consommer de la drogue RÉGULIÈREMENT c'est-à-dire AU MOINS 1 FOIS PAR SEMAINE PENDANT AU MOINS 1 MOIS?

_____ ans

61. T'es-tu déjà injecté(e) des drogues avec une seringue?

Oui 1

Non 2

**Si tu N'AS PAS consommé d'alcool ni de drogues
dans les 12 DERNIERS MOIS ↳ passe à la question 63**

62. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, les situations suivantes te sont-elles arrivées :

™ Réponds à chaque question

	Oui	Non
a. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à ma santé physique	1	2
b. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à mes relations avec ma famille	1	2
c. Ma consommation d'alcool ou de drogue a nui à une de mes amitiés ou à ma relation amoureuse	1	2
d. J'ai eu des difficultés à l'école à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
e. J'ai dépensé trop d'argent ou j'en ai perdu beaucoup à cause de ma consommation d'alcool ou de drogue	1	2
f. J'ai commis un geste délinquant (même si je n'ai pas été arrêté par la police) alors que j'avais consommé de l'alcool ou de la drogue	1	2
g. J'ai été blessé physiquement ou brûlé pendant que j'étais sous l'effet de l'alcool ou de la drogue	1	2
h. J'ai blessé physiquement quelqu'un pendant que j'étais sous l'effet de l'alcool ou de la drogue	1	2

63. Au cours des 12 DERNIERS MOIS, as-tu pris des STÉROÏDES (ex : « *body builders* », testostérone, dianabol, hormones de croissance ou « *roids* ») pour augmenter ta performance dans un sport ou une activité ou pour changer ton apparence physique?

- Je n'ai pas pris de stéroïdes 0
- Juste une fois pour essayer 1
- Moins d'une fois par mois (à l'occasion) 2
- Environ 1 fois par mois 3
- La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine 4
- 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours 5
- Tous les jours 6

Ton expérience des jeux d'argent

64. AU COURS DE TA VIE, as-tu déjà joué à des jeux d'argent (par exemple : loterie, « gratteux », vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, etc.)?

- Oui 1
- Non 2 **↳ Passe à la question 68**

65. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu joué à des jeux d'argent (par exemple : loterie, « gratteux », vidéo poker, casino, cartes, dés, bingo, paris sportifs, etc.)?

- Je n'ai pas joué à des jeux d'argent 0
- Juste une fois pour essayer 1
- Moins d'une fois par mois (à l'occasion) 2
- Environ 1 fois par mois 3
- La fin de semaine OU 1 ou 2 fois par semaine 4
- 3 fois et plus par semaine MAIS pas tous les jours 5
- Tous les jours 6

66. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu eu des discussions ou des disputes avec ta famille ou tes amis en ce qui concerne tes habitudes de jeu?

- Oui 1
- Non 2

67. AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS, as-tu emprunté de l'argent ou volé quelque chose pour jouer ou pour payer des dettes de jeu?

- Oui 1
- Non 2

Nous aimerions connaître ton opinion sur les conséquences qu'il y a à fumer la cigarette, à consommer de l'alcool, à consommer certaines drogues et à jouer à des jeux d'argent.

68. D'après toi, quel est le degré de risque pour la santé et autre lorsqu'une PERSONNE ...

™ Réponds à chaque question

	Aucun risque	Risque faible	Risque moyen	Risque élevé	Ne sais pas
a. fume la cigarette à tous les jours ou presque à tous les jours?	1	2	3	4	8
b. fume un paquet de cigarettes ou plus par jour?	1	2	3	4	8
c. essaye le cannabis (marijuana, pot) une fois ou deux?	1	2	3	4	8
d. fume de la marijuana régulièrement?	1	2	3	4	8
e. essaye la cocaïne une fois ou deux?	1	2	3	4	8
f. prend 1 ou 2 consommations d'alcool à chaque jour ou presque?	1	2	3	4	8
g. prend au moins 5 consommations d'alcool en une seule d'occasion?	1	2	3	4	8
h. joue à des jeux d'argent régulièrement?	1	2	3	4	8



Heure de fin de ton questionnaire : _____ (Heure/s) : _____ (Minute/s)

Exemple : 14 : 30

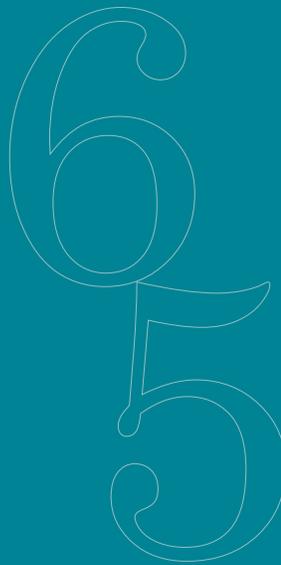
MERCI DE TA COLLABORATION !



« L'Institut a pour mission de fournir des informations statistiques qui soient fiables et objectives sur la situation du Québec quant à tous les aspects de la société québécoise pour lesquels de telles informations sont pertinentes. L'Institut constitue le lieu privilégié de production et de diffusion de l'information statistique pour les ministères et organismes du gouvernement, sauf à l'égard d'une telle information que ceux-ci produisent à des fins administratives. Il est le responsable de la réalisation de toutes les enquêtes statistiques d'intérêt général. »

Loi sur l'Institut de la statistique du Québec (L.R.Q., c. I-13.011) adoptée par l'Assemblée nationale du Québec le 19 juin 1998.

L'Enquête québécoise sur le tabagisme chez les élèves du secondaire, 2000 a permis de collecter des données sur d'autres comportements pouvant porter atteinte à la santé des jeunes, en l'occurrence la consommation d'alcool et de drogues et la pratique de jeux de hasard et d'argent. Le présent rapport de recherche, auquel ont participé des spécialistes en toxicomanie et dépendance, contient des données précises sur la prévalence de ces comportements ainsi que sur la fréquence à laquelle les élèves québécois s'y adonnent. L'enquête dresse un portrait comparatif détaillé de ces comportements entre les garçons et les filles et entre les différentes cohortes (1^{re} à 5^e secondaire). Une série d'autres facteurs associés à la consommation d'alcool et de drogues et à la pratique du jeu sont aussi analysés. L'usage de l'alcool et des drogues est documenté par le biais d'une grille de dépistage de la consommation problématique, un outil précieux permettant d'orienter plus efficacement l'intervention auprès des jeunes. Dans la même veine, un indice relié au jeu permet aussi de se prononcer sur la présence de problèmes associés à cette activité. L'enquête a été menée à l'automne 2000 par l'Institut de la Statistique du Québec auprès de 4 730 élèves répartis dans 156 écoles francophones et anglophones, publiques et privées.



**Institut
de la statistique**

Québec



ISBN : 2-551xxxx-x

21,95 \$

Site WEB : www.stat.gouv.qc.ca

Imprimé au Québec, Canada